#28 PAGES DE BD

UN ÉPISODE INÉDIT DE WOLVERINE PAR DARICK ROBERTSON

COMIC BOX

COMIC BOX

LE MAGAZINE DE LA BANDE DESSINÉE AMÉRI

L'HÉRITAGE GRAPHIQUE DE CARMINE INFANTINO

MARVEL
LE CHANGEMENT C'EST NOW !

INVITÉS

JASON AARON

CIRO TOTA

JOHN LAYMAN & ROB GUILLORY

AXEL BRAUN

BILL WILLINGHAM

SUPERMAN
BONS BAISERS DE KRYPTON

LES MULTIPLES VIES DE HAVOK

MARVEL
marvel.com
© 2013 MARVEL

15 ANS COMIC BOX

#83
JUILLET AOUT 2013

M 07155 - 83 - F: 6,90 € - RD

Belgique : 7,90 €

www.comicbox.com

DC COMICS™

SUPERMAN
C'EST URBAN !

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES
EN KIOSQUE DANS LE MAGAZINE **DC SAGA**
SUR NOTRE SITE : WWW.URBAN-COMICS.COM

URBAN COMICS

TM & © 2013 DC COMICS. ALL RIGHTS RESERVED.

NOUS SOMMES LÉGION

La saison des films tirés de comics ayant commencée, fleurissent à nouveau les articles, les reportages mettant en vedette des individus portant un caleçon Iron Man et errant dans un salon rempli de statuettes de Superman ou de Catwoman. Bien sûr, on ne nous parlera pas de son métier, du fait qu'il a une famille ou des amis. Ca ne cadrerait pas... Le portrait du fan de comics, voici un bon marronnier, un sujet qui fait mouche, qui garantit de l'image. Le caméraman pourra en revenir convaincu d'avoir filmé le fou du roi. Et dans le cas contraire, si l'image ne suffisait pas, sur le plateau, la psy de service va très sérieusement partir dans des banalités d'usage, nous mettre tout ça dans un grand fourre-tout estampillé « adulescent » et, à partir de là, nous expliquer que tout ça, quand même, dénote d'un refus de la société. Il faut dire que nous autres, fans de comics, sommes en partie coupables de ce cliché. Nous l'avons vu croître et même un peu encouragé : souvent, nous recherchons chez les autres les signes de reconnaissance, l'esquisse d'une passion commune. Et cette recherche finit par nous persuader que la somme de toutes ces marques extérieures forme le portrait robot du collectionneur parfait. Alors que si ces signes nous réunissent, ils ne nous définissent pas, en tout cas pas de manière exclusive. J'en veux pour preuve l'infinité de profils rencontrés ces quinze dernières années. Tout au long de l'année, quand nous composons le sommaire d'un nouveau numéro, nous avons largement l'occasion de nous en rendre compte, tant les réalités des gens rencontrés ou évoqués sont différentes. La vérité c'est que nous sommes légion. Nous sommes grands et petits, gros et minces. Nous sommes sportifs et handicapés, huissiers et sans le sous, amateurs de musique classique et de death metal, incollables sur l'architecture du 13ème siècle ou incapables de changer un joint de baignoire. Nous sommes puceaux mais aussi mères de famille ou encore octogénaires. Nous habitons un loft a Marseille ou un deux pièces à Dunkerque. Nous détestons telle série et nous adorons telle autre. Nous marchons, nous courrons à travers nos cultures respectives et les autres passions, les autres expériences qui font que nous arrivons tous par un angle différent vers les comics. Couper tout ce qui dépasse, ce qui ne rentre pas dans le strict cadre des comics, se priver des vécus différents de ceux qui les lisent, de ceux qui les écrivent, serait passer à côté de la partie immergée de l'iceberg. Nous sommes légion et il suffit de regarder le sommaire ce mois-ci pour s'en apercevoir. Nous sommes ce scénariste de séries mutantes pour Marvel qui ne lâche pas pour autant l'idée d'écrire ses propres créations. Nous sommes cet autre auteur qui, au lieu de s'offusquer que la télévision diffuse un feuilleton très proche de son idée s'en réjouit et le regarde là où d'autres seraient vexés comme des poux. Nous sommes ce jeune lecteur qui un jour a poussé la porte des Editions Lug en demandant du travail sans trop y croire et qui en a finalement fait son métier sans jamais perdre son enthousiasme. Nous sommes ce pornographe, fan de super-héros, qui a un jour décidé de franchir le pas et qui a décidé de faire des films finalement plus fidèles (un comble !) à la continuité que ceux des grands studios. Nous sommes aussi cette scénariste célèbre mais pourtant inconnue qui a écrit pendant des années pour Marvel mais... sans laisser la moindre trace. Nous sommes cet artiste qui a un jour décidé de raconter ce qui se passait au Rwanda sans imaginer que cela l'amènerait chez DC. Nous sommes effectivement, au final, des gens sur qui certains peuvent coller une seule étiquette réductrice. Mais pas parce qu'elle nous représente mais bien parce que certains n'ont pas le discernement nécessaire pour voir plus loin que leur nez. Mais, tant que nos différences nous rendrons plus riches, plus forts que les raccourcis, comme une langue vivante qui se nourrit des nouveaux apports, nous sommes et resterons légion...

Xavier Fournier

COMIC BOX #83

Rédaction : FULL FX, 38 rue de Malte 75011 Paris.
Tél. : 01 43 20 43 01
Rédacteur en chef : Xavier Fournier (xfournier@comicbox.com)
Rédacteur en chef adjoint : Lise Benkemoun (lisebenkemoun@comicbox.com) - **Rédacteurs :** Pierre Bisson (pierre@fullfx.biz), Zemo (zemo@comicbox.com), Digitalyn, Bernard Gato, Anne-Sophie Peyret.
Secrétariat de rédaction : Gabrielle Comhaire.
Dur Man@Panini : Maëtres Lasso.
Spirit of the PAD (je clan des rédacteurs-graphistes) : Pyro, Izod.
Couverture : Milo Manara.
Publicité : Denis Velardocchio/Veldacom Tél. : 06 12 06 68 74.
Remerciements : Dominique Maksans, CB Cebulski, AJ, Fierro, Thierry Mornet, Sébastien Dallais, Walter De Marchi, François Hercouet, Jean-Michel Ferragutti, Emmanuelle Klein, Louise Pessigrod, Philippe Cortier, Clémentine Delannoy, Cyril Kvasnevski. Et spéciale dédicace à notre nouvelle collaboratrice honoraire Augustine (et félicitation aux parents, Adeline et Denis).

Éditeur : PANINI FRANCE - Z.I. Secteur D-BP 79 - 06705 ST-LAURENT DU VAR CEDEX - Tél. : 04 92 12 57 57 / Fax : 04 92 12 57 58.
Directeur de la publication : Alain Guerini - **Directeur délégué :** Sébastien Dallain - **Comité de direction :** Alain Guerini, Henri Furet, Sébastien Dallain - **Directeur éditorial européen :** Marco Lupoi - **Rédacteur en chef Panini comics :** Walter De Marchi - **Responsable marketing opérationnel :** Magalie Brutin - **Coordinatrice commerciale :** Valérie Boyotza - **Contrôleur de gestion :** Jérôme Tasset - **Relations médias :** Pauline Giovanella.

Abonnements : PANINI France – Service Abonnement – BP 321 – 27933 GRAVIGNY Cedex - Adresse mail : paninifrance@dimeos.com Tél. : 02 32 29 18 80 – Abonnement France Métropolitaine pour 1 an (6 numéros) : 30 euros. Abonnement France Métropolitaine pour 2 ans (12 numéros) : 50 euros.
Impression : Canale Printing S.p.A. Via Liguria, 24 – 10071 Borgaro Torinese (Italie) – **Reassort :** OPTIMUS CONSEIL – Tél. : 09 75 43 30 09 – Email : contact@optimis-conseil.fr.
Commission paritaire : 0916 K 78368 - **ISSN :** N° 1288-9351 – Dépôt légal à parution. Imprimé dans l'UE.

CREDITS COUVERTURE : ™ & © 2013. DC Comics. All Rights Reserved Used with Permission. CREDITS INTERIEURS : tous les personnages et situations contenus dans ce magazine sont la propriété pleine et entière de leurs éditeurs respectifs. Tous droits réservés. COMIC BOX est une marque déposée propriété de Lise Benkemoun. Xavier Fournier et Fabrice Sapolsky © PANINI FRANCE pour l'édition française. Tous droits réservés. Reproduction interdite.

www.comicbox.com

MIX
Paper from responsible sources
FSC® C115044
www.fsc.org

#83 JUILLET - AOÛT 2013

AVENTURES INTÉRIEURES

LA BD INÉDITE

Tout droit sortis des années 90, Wolverine et Shelterstar sont les vedettes de cette histoire signée Fabinn Nicieza et Darick Robertson.

06 LE COMIC-BOOK DÉCRYPTÉ : EARTH 2
Dans un monde où les plus grands super-héros sont morts au combat, il est temps qu'une nouvelle génération se lève. Jay Garrick, Alan Scott et d'autres héros classiques autrefois associés à la Justice Society of America bénéficient d'un lifting de choc. Mais les anciens fans de la JSA vont-ils les reconnaître ? Les points forts de la nouvelle série accueillie par Green Lantern Saga.

08 EN DIRECT DE FRANCE : MARVEL NOW
C'est presque devenu banal. Les différentes séries liées aux Avengers, aux X-Men, à Spider-Man et à leurs collègues redémarrent avec de nouveaux numéros **#1**. Oui mais est-ce que les redémarrages de trop n'étaient pas ceux d'avant ? Liens sociaux qui explosent, personnages secondaires qui montent au créneau, incarnations des sixties qui traversent les époques pour se confronter à elles-mêmes... Marvel fait peau neuve et ça arrive en France, chez Panini. De quoi piquer la curiosité...

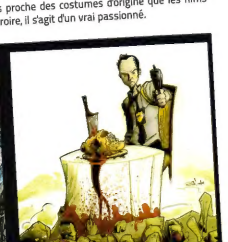
12 ENTRETIEN AVEC JASON AARON
Ce n'est pas par hasard si nous avons demandé à Jason Aaron, le scénariste de **Wolverine & The X-Men**, d'être présent dans ce numéro. D'une certaine manière il est l'un de ceux qui ont montré la voie de la réorganisation de Marvel en redynamisant les élèves mutants. Et il y participe activement avec des titres comme **Thor: God of Thunde**r ou **Thanos Rising**. Rencontre avec un auteur qui a deux idées à la minute !

16 SUPERMAN: MADE IN KRYPTON
Superman a été inventé en 1938 (Joyeux 75ème anniversaire !). Oui mais voilà. Une bonne partie de ce qui fait sa richesse n'est venu qu'après, quand des scénaristes successifs se sont demandé ce qu'était Krypton et avec quels habitants il fallait le remplir. Rome ne s'est pas faîte en un jour... Et pour la planète-mère de Superman il aura carrément fallu des décennies ! De Jor-L au Général Zod, petit passage en revue des ajouts (et des révisions) qui ont fait du héros ce qu'il est aujourd'hui.

22 RIVERDREAM : Ô MON BÂTEAU
G.R.R. Martin n'est pas seulement l'auteur de **Game of Thrones**. Un de ses romans les plus anciens, **Riverdream**, a également sauté le pas vers les comics. Au programme, des bateaux à vapeur et surtout des vampires esclavagistes. Ô misère !

24 ENTRETIEN AVEC BILL WILLINGHAM
Scénariste de **Fables** et à ce titre auteur d'une des locomotives du label Vertigo, Bill Willingham a construit tout un univers à base de légendes réinventées. Il a depuis été rattrapé par d'autres BD et même des séries TV qui exploitent elles aussi les personnages des contes. Mais Bill a un avantage : une imagination débordante, une soif d'aller de l'avant qui font qu'après **Fables** puis **Jack of Fables** le voici qui anime **Fairest** avec la même énergie...

26 AXEL BRAUN : AGENT DU XXX
Réalisateur de pornos depuis des années, Axel Braun est devenu aussi un spécialiste des parodies de films de super-héros. Ce qui n'est pas sans poser question et faire grincer des dents... Mais les premières photos de sa Wonder Woman XXX ont laissés les fans pantois. Comment un pastiche peut-il au final être plus fidèle, plus proche des costumes d'origine que les films officiels ? C'est simple : malgré ce qu'on pourrait croire, il s'agit d'un vrai passionné.



16 SUPERMAN MADE IN KRYPTON

66 HAVOK, LE FRÈRE DE LA DESTRUCTION

72 L'ART DE CARMINE INFANTINO

28 ENTRETIEN AVEC CIRO TOTA
Avec son Photonik, il fut un pilier des revues **Mustang** puis **Spidey** chez Lug. Aujourd'hui Ciro « Cyrus » Tota est passé à d'autres choses mais ce grand artiste garde la pêche, la même envie qui lui a fait un jour pousser la porte des éditions Lug. Rétrospective.

33 HÉROS OUBLIÉ : LECTRONN
Et puisqu'on parle de Photonik, comment ne pas parler de son homologue américain, le célèbre Lectronn, créé il y a des décennies par Jack Fury et qui a participé activement à **Civil War** ? Comment ça vous n'avez jamais entendu parler de Lectronn ? Ah... mais, c'est qu'il y a un mais...

34 LA BD INÉDITE : WOLVERINE / SHATTERSTAR
Aussi incroyable que celà paraisse il restait des inédits du dessinateur Darick Robertson (**The Boys, Transmetropolitan**) sur Wolverine. Cet épisode, écrit par Fabian Nicieza, le trouve aux prises avec Shatterstar (X-Force/X-Factor) et est tiré de **Wolverine #54** (1992)

56 ENTRETIEN AVEC JOHN LAYMAN & ROB GUILLORY
Vous dévorez leur BD et leur héros, Tony Chu, lui, mange ses morts pour mieux résoudre ses enquêtes. L'équipe créative d'une des séries plus déjantées d'Image a répondu à nos questions. Et sans nous mordre !

62 WHO IS WHO : PATRICIA HIGHSMITH
Vous ne risquez pas vraiment de trouver la signature de Patricia Highsmith dans un de vos comic-books. Ce qui ne veut pas pour autant dire qu'elle n'en a pas écrit. Mais à l'époque on cachait qu'il y avait des femmes dans le métier. Un intinéraire secret et une vraie tranche de vie.

64 COMIC CON PARIS : L'HEURE DU BILAN
Alors que la prochaine édition se profile, rencontre avec un des organisateurs pour comprendre la philosophie particulière de cette convention.

66 HAVOK : LE FRÈRE DE LA DESTRUCTION
On a l'impression qu'on a toujours connu le frère de Cyclope, membre de longue date des X-Men. Et pourtant... Sa création fut empirique. Un héros aussi explosif qu'explosé...

72 CARMINE INFANTINO : D'OR ET D'ARGENT
L'ancien grand patron de DC Comics n'est plus de ce monde. Retour sur ce qui faisait le style de ce dessinateur de génie et sur un parcours professionnel déterminant

76 PREVIEW : HAWKEYE - TOME 1
Clint Barton reprend du service et c'est génial, digne des meilleures séries venues de l'indé. La preuve en images !

LEXICOMICS

Les comics ont leur jargon. Pour les non-initiés comme pour ceux qui veulent réviser, voici un petit lexique...

Comic-book « Bande dessinée » en anglais. Désigne l'objet. Par extension, les comics (au pluriel, parce qu'on ne dit pas UN comics mais UN comic !) désignent la bande dessinée américaine.

Creator-owned Une série dont l'auteur (et non l'éditeur) possède les droits et les personnages.

Crossover Aventure impliquant plusieurs personnages issus de séries diverses et généralement publiée dans ces différentes séries.

Fill-in Se dit lorsqu'un artiste en remplace temporairement un autre sur une série, pour permettre à cette dernière de sortir dans les temps.

Golden-Silver Age Comics parus avant 1956 (Golden) et entre cette date et la fin des années 1970 (Silver).

Mainstream Courant majoritaire de l'industrie des comics. Dans la pratique, désigne Marvel, DC et image par rapport aux autres studios « indépendants ».

One shot Littéralement, « un coup ». Désigne une histoire complète, en dehors des séries régulières.

Ongoing Se dit de séries régulières, a priori non limitées dans le temps, par opposition aux mini ou maxi-séries.

Relaunch Pratique éditoriale consistant à relancer une série à partir du numéro 1.

Rough Esquisses ou crayonnés.

Sidekick Jeune équipier d'un super-héros plus connu (ex : Robin, Bucky, etc.).

Sketchbook Carnet de croquis d'auteur.

Spin-off Série dérivée de la mythologie d'une autre (ex : une série dédiée à Robin est un spin-off de Batman).

Story-arc Cycle d'épisodes formant une histoire complète au sein d'une série mensuelle.

Storytelling Narration, mise en scène.

Self-contained Épisode qui se suffit à lui-même, qui n'est pas à suivre.

Tie-in Événement/action/série en rapport avec un(e) autre.

LE JOURNAL DU FAN

82 MÉDIA BUZZ
Des super-héros inédits qu'on vous sert sur un plateau mais aussi un aperçu du nouveau jeu de Deadpool, la rubrique se veut fudique cette fois-ci !

84 DIGITAL COMICS
Un nouveau super-héros débarque dans le monde des comics digitaux : John Saturn ! Une application « caméléon » va venir bouleverser le monde des créateurs !

85 MONDES PARALLÈLES
Le premier artiste d'origine africaine a avoir travaillé pour Vertigo exposera bientôt à Paris. Et il gagne à être connu ! Rencontre avec Pat Masioni (**Unknow Soldier**)

86 MATCH DE BOX
Le deal ? Vous nous écrivez par lettre, courrier, email, pour nous faire part de vos réactions, de vos envies, de vos impressions. Et nous on vous lit (juré, promis) et parfois même on vous répond dans ces pages. À vos stylos !

88 CULT CORNER
Les vilains de l'univers DC sont à l'honneur. Quoi de mieux que des produits aux couleurs de l'Homme d'Acier pour lutter contre tous ces ennemis ?...

90 GUIDE DE LECTURE
Superman revient dans de nouvelles origines, Marvel *NOW* débute dans les revues françaises, quant à l'univers **Star Wars**, il continue de nous raconter des aventures interglactiques.

94 DERNIÈRES NOUVELLES
Les X-Men dynamitent l'espace-temps. DC peine à fidéliser ses auteurs. Terry Dodson se lance dans un nouveau projet français et Batman rejoue le coup du "sombre reflet"... Quelques news parmi d'autres qui ont agité la sphère des comics ces dernières semaines...

98 DOCTEUR PSYCHO
Non mais d'tes-donc ? Voter ? Vous voudriez voter ? Genre vous vous croyez en démocratie ? Ah mais non. Pas possible. Pas du tout possible. Quand il s'agit d'inventer un pays imaginaire les comics ne sont pas de cet avis. Ce qu'ils préfèrent, c'est nous montrer un chef, un vrai. Et tant pis s'il se livre à l'esclavage à l'eugénisme. Vous croyez qu'on vous parle seulement de ce cher Fatalis ? Tûuuuut ! Essayez-encore : les super-héros et les droits de l'Homme, ça fait deux !

DÉCRYPTAGE

WHAT THE--?!?

GREEN LANTERN SAGA#13 TERRE 2

SCÉNARIO DE JAMES ROBINSON • DESSINS DE NICOLA SCOTT (URBAN COMICS)

CHAQUE BIMESTRE, UN COMIC-BOOK EST DISSÉQUÉ PAR LA RÉDACTION. DE QUOI S'AGIT-IL ? COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ? TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR UN COMIC-BOOK SANS JAMAIS AVOIR PENSÉ À LE DEMANDER.

1 LE CRÉPUSCULE DE L'ÂGE D'OR

Historiquement la Justice Society of America est tout bonnement la première équipe de super-héros, apparue dans les comics au début des années 40. Depuis des décennies elle a vécu bien des incarnations mais c'était resté une vraie table ronde réunissant les premières versions de Flash, Green Lantern, d'autres héros et de leurs héritiers. Longtemps la JSA a même été en termes de popularité la deuxième équipe de DC, juste derrière la Justice League. Mais logiquement l'idée d'une équipe active depuis plus de 70 ans ne collait pas avec la relance de l'univers DC en 2011. La Justice Society passa à la trappe. Non seulement la série fut arrêtée mais les personnages furent également effacés de la continuité. La nouvelle règle pour DC c'est que les super-héros sont un phénomène récent (5 ou 6 ans). Plus question d'avoir ces vétérans dans les pattes... Sen était fini de la JSA, disparue sans trace et remplacée par une éphémère série Mister Terrific.

2 LES RACES D'UN RETOUR

Une nouvelle donne va se constituer : avant, le Mister Terrific moderne (Michael Holt) était l'héritier spirituel d'un précédent héros des années 40 et le leader de la JSA. Dans sa propre série (inédite en France) il a fallu lui réinventer un passé et une origine. Holt entre en contact avec une version future de lui-même, ce qui le pousse à devenir super-héros. Richissime, Holt tente de percer les barrières entre les dimensions et il a une petite amie nommée Karen Starr... que les fans de la JSA reconnaissent immédiatement comme étant l'héroïne Power Girl incognito. Mais est-ce la Power Girl qu'on connaissait au sein de la Justice Society ? Pendant quelques mois pas de réponse. Jusqu'à ce qu'une mini-série en apparence non liée (et également non traduite) surprenne par sa conclusion : Huntress, alliée périphérique de Batman, brûle ses papiers d'identité et on découvre qu'elle n'a jamais été Helena Bertinelli mais bien Helena Wayne... Soit la fille de Batman dans un univers alternatif et une référence à la continuité des années 70, quand la JSA vivait sur un autre monde, Terre 2. La Justice Society était-elle de retour ? Oui et non...

LA RÉDEMPTION DE ROBINSON

C'est finalement au scénariste James Robinson (avec la dessinatrice Nicola Scott) qu'on a confié la tâche de réinventer ces personnages dans la série **Terre 2** (judicieusement publiée en VF dans **Green Lantern Saga** puisqu'après tout **Terre 2** utilise l'autre Lanterne Verte de DC). Au premier abord la mention de Robinson a de quoi étonner. Avant la relance de DC, ses épisodes de **Superman** puis de **Justice League** ont été largement décriés. On pourrait même dire que l'affaiblissement de la League pendant son passage est une des raisons qui ont obligé DC à relancer. Mais Robinson n'est pas que l'auteur de cette sortie de route. Il a sur son CV la réinvention de Starman, la relance de la JSA (avec David Goyer) à la fin des années 90, d'Hawkman (avec Geoff Johns) et aussi la mini-série **The Golden Age** (SVP, Urban, une traduction de cette dernière ?), dans laquelle il imaginait une fin (alternative) à l'Âge d'Or. Bref Robinson a déjà fait preuve de son amour pour cette catégorie de personnages. Un amour tangible, qui fait que **Terre 2** est aux antipodes de la bérézina de sa Justice League. Celui qui a redynamisé la JSA en 1999 est à l'évidence la bonne personne pour la réinventer à nouveau..

3

TERRE À TERRE

DC a décidé d'en revenir au système des Terres multiples, de baser à nouveau tout un ensemble de héros sur une Terre 2 (par rapport à Terre 1, monde de la Justice League) mais tout en prenant garde à ne pas faire de Jay Garrick (Flash) ou Alan Scott (Green Lantern) des anciens. En fait on est plus proche d'une logique à la *Ultimate*, où les personnages sont recréés à l'ère présente, avec un droit d'inventaire et donc certaines différences majeures. La série **Terre 2** décrit un monde qui a été plus lourdement marqué par l'attaque de Darkseid (cf. **DC Saga #1-6**) et où les super-héros ont disparu sans laisser de trace, les seules survivantes (Power Girl et Huntress) étant projetées sur Terre 1 (Mister Terrific fera le chemin inverse). De nos jours, de nouveaux personnages apparaissent pour combler ce vide. Flash, Green Lantern ou Hawkgirl sont l'avant-garde d'une nouvelle génération. Et James Robinson s'amuse visiblement à multiplier les allusions. En toile de fond on reconnaît des noms civils d'autres personnages, qui sont autant de signes que d'autres héros vont revenir... Car plus qu'une relance de la Justice Society, le titre **Terre 2** est justifié par le fait que la série ne s'arrête pas à un groupe. Il s'agit d'un autre monde sur lequel Robinson a les pleins pouvoirs.

4

5

MODERNITÉ ET PERSPECTIVES

Au passage l'auteur en profite pour rendre les personnages plus représentatifs de la société moderne. Quand la plupart des héros ont été créés dans les années 40, les éditeurs privilégiaient l'archétype du blanc anglo-saxon protestant. Il a fallu des décennies pour voir apparaître un premier membre de couleur ou même un perso gay. Là, Robinson profite de cette mise à jour pour jouer sur la pluralité des ethnies et des mœurs. Il y a une certaine forme de compression et de récupération des éléments précédents. Avant, l'ancien Alan Scott (Green Lantern) était le père d'un des rares héros gays (Obsidian). Là, la série commence alors qu'Alan Scott est sur le point de se marier avec l'homme de sa vie, la nouvelle version intégrant donc des aspects anciennement liés à Obsidian. De ce fait **Terre 2** devient peut-être même plus représentative que **Justice League**. Les nouvelles moutures de **Terre 2** ne peuvent guère prétendre à remplacer le sens historique ou surtout le sentiment d'héritage de la Justice Society antérieure. Mais le résultat est à la fois contemporain et frais...

VERDICT

Une série auto-contenue, un autre monde qu'on pourrait zapper puisqu'en marge de l'univers DC principal ? Faux : il semble difficile de croire que les ressortissants de Terre 2 ne finiront pas par croiser les membres de la Justice League. Et leurs origines, liées aux armées de Darkseid, assurent aussi une certaine dimension cosmique à l'ensemble. Un jour ou l'autre DC nous ressortira une saga à la Crisis (ou un équivalent) et les différents univers seront confrontés. On regrettera juste que la dessinatrice Nicola Scott ne soit pas forcément présente sur tous les épisodes... En attendant, Terre 2 est un endroit où on ose peut-être plus de choses que dans le tout-venant des séries DC du moment. Une série à suivre, donc !

MARVEL

ICI ET MAINTENANT !

ÇA Y EST. *MARVEL NOW* ARRIVE EN FRANCE. EN L'ESPACE DE QUELQUES NUMÉROS, LE QUOTIDIEN DE SPIDER-MAN, DES X-MEN OU DES VENGEURS (ET PAS SEULEMENT EUX) VA ÊTRE BOULEVERSÉ. SI POUR UNE BONNE PART C'EST LA RÉPONSE DE L'ÉDITEUR AU RENOUVEAU DE DC COMICS EN 2011, LA STRATÉGIE DE LA MAISON DES IDÉES DIFFÈRE EN PLUSIEURS ENDROITS. AU CONTRAIRE D'UN REBOOT, C'EST UNE MISE À JOUR, BASÉE SUR QUELQUES RÉUSSITES RÉCENTES. UNE PLUIE DE RENUMÉROTATIONS DE PLUS OU UNE VRAIE VOLONTÉ D'AVANCER ?

Ce qui caractérise le collectionneur de BD c'est... de collectionner des BD. Passé cette lapalissade on comprendra donc que l'habitué des comics est donc fidèle à au moins quelques séries qu'il retrouve chaque mois, et à des héros dont il suit les aventures de manière idéalement linéaire. Mais de manière cyclique ces dernières années, Marvel et son concurrent principal, DC, se livrent une guerre à coup de redémarrage de séries. On commence à perdre le compte des **Avengers #1**, **Captain America #1** qu'on nous a proposés depuis le début d'un siècle qui est pourtant encore très jeune. Alors, en apparence, *Marvel NOW* semble n'être que le nom choisi en 2012-2013 pour une énième rénovation. Mais pas seulement. En 2011 DC Comics a gagné une certaine bataille de l'image en redémarrant toutes ses séries au numéro 1 le même mois et en réinventant la plupart de ses personnages. Le nouvel univers DC a ainsi permis de redorer le blason du numéro 2 du marché de la BD américaine, qui n'avait pas été très combatif ces dernières années. DC est même passé devant Marvel pendant plusieurs mois, tandis que Batman et la Justice League s'installaient durablement dans le top cinq des ventes, souvent aux premières places. De quoi imaginer facilement que du côté de Marvel certains se sont fait tirer les oreilles. Trop facilement, sans doute, car si certains criaient déjà à une inversion durable des rôles (avec un Marvel qui aurait dû se contenter de la place de second) les choses sont (comme souvent) un peu plus compliquées que ça. D'abord, contre toutes attentes, Marvel (au même titre que le reste de l'industrie des comics) a profité de la relance de DC. En 2011, en balançant 52 nouvelles séries en l'espace de quatre mois mais en investissant aussi dans de la publicité et en consolidant le marché du numérique, les propriétaires de Batman et Superman ont réveillé l'intérêt des lecteurs. C'est le chiffre d'affaires du marché tout entier qui en a profité. Mieux : les rentrées d'argent de l'automne 2011 ont enclenché un cercle vertueux, en donnant plus de trésorerie aux comic-shops, qui ont pu commander plus de choses. Chez Marvel l'ambiance n'avait donc rien d'un radeau de la Méduse, à l'heure où, globalement,

les ventes remontaient pour tout le monde. **Justice League** et **Batman** (sans doute bientôt rejoints par les ventes prévisibles du nouveau titre **Superman Unchained**) dépassent de nombreuses séries Marvel, c'est vrai. Mais celui qui croirait que DC est premier du marché parce que l'alter ego de Batman est en première position se tromperait : en avril 2013 Marvel trônait avec presque 38 % des ventes américaines. DC n'en avait que 26 (l'écart devrait un peu se réduire autour de la sortie de Man of Steel, avec un nouvel effort de communication autour du kryptonien). Ce n'était donc pas tant que ça la panique dans les murs de Marvel. En tout cas pas pour les ventes. Mais il y avait un autre sujet qui fâche...

LE DÉFI DE L'IMAGE

L'éditeur Marvel s'inscrit dans le contexte d'un groupe multimédia, Disney, qui mène sa barque avec la volonté de réussir... Et d'afficher cette réussite. Mine de rien, les héros Marvel sont devenus un joyau de la couronne et un élément essentiel de l'économie des studios de cinéma. Au point qu'aujourd'hui, sur le plan du ciné, Disney accorde bien plus d'importance à Iron Man et ses pareils qu'à Disney. Seulement voilà : quand vous voulez générer le buzz autour d'un nouveau film mais que la BD dont il est tiré nage quelque part en dessous de la 60e place des ventes, ça la fout mal. Dans la première année du reboot de DC, on a ainsi vu plusieurs fois **Aquaman** dépasser les ventes de certains titres X-Men ou Avengers. Et ça, au-delà des questions des chiffres d'affaire ou de bénéfices, c'est quelque chose que les propriétaires de Marvel n'ont pas spécialement apprécié. Disons que c'est autant une question de stratégie que d'amour-propre. Marvel n'avait de toute manière pas attendu la relance de DC pour avoir un certain problème de réputation, s'inscrivant dans une tendance globale de la sphère geek : la détestation paradoxale. On l'a déjà vue frapper en d'autres endroits. Par exemple une frange non négligeable des fans de **Star Wars** vous diront comment George Lucas a tué l'univers de **La Guerre des Étoiles**... Tout en étant prêts à tout pour être les premiers à faire la queue pour le film suivant (ou à pleurer après que le même Lucas ait cédé la place à Disney). Pour Marvel, c'est un peu devenu la même chose. Mois après mois, une partie du lectorat affiche une détestation (par exemple des Avengers de Bendis), un dégoût qui n'est pas répercuté dans les chiffres, bien au contraire. Marvel, en général, ce sont ceux qui disent ne pas l'aimer qui en parlent le plus... Bien qu'ils soient capables de vous raconter par le menu le détail des mésaventures de Sentry, Luke Cage ou des autres, malgré cette détestation affichée, ils n'en ont pas manqué un épisode ! Mais là aussi, à la longue, ça joue sur l'image... et sur les nerfs de propriétaires qui en ont marre de voir le second du marché gagner des points en termes de réputation. Ça joue aussi sur le long terme. En dehors des ventes immédiates, si les intrigues ou les auteurs sont conspués sur les forums ou sur Facebook, si on donne l'impression qu'il ne se passe rien sur les sept ou huit ans qu'un auteur a pu passer sur un titre, il est d'autant plus difficile de vendre plus tard un recueil comme étant un

classique. Avant de faire la guerre à DC, Marvel devait vaincre sa propre image. Heureusement il existait déjà quelques pistes. Il n'y avait pas que des titres détestés... Et il y a en particulier ce qu'on pourrait qualifier de « patient zéro » de la nouvelle vague de Marvel.

MUTATIS...

En 2010, on confie le lancement d'**Uncanny X-Force** au scénariste Rick Remender et au dessinateur Jérome Opena avec des objectifs assez minimes. Quelques temps plus tôt la même équipe créative a relancé le Punisher mais ça n'a été qu'un succès d'estime. Marvel ne s'attend guère à autre chose et d'ailleurs on confie la supervision d'**Uncanny X-Force** à Jody Lehup, un des responsables éditoriaux les moins élevés de l'organigramme de Marvel (d'ailleurs, fort injustement il sera remercié quelques mois plus tard). Au final **Uncanny X-Force** surprend beaucoup de monde en interne. Non seulement le succès critique est là, mais la série s'installe dans le peloton central de Marvel. Sans forcément être dans le top 10, elle vend plus qu'un Captain America ou un Iron Man. Et son excellente réputation permet d'envisager sereinement une seconde vie sous forme de TPB. Elle booste la popularité de Fantomex ou Psylocke, met en orbite Genesis, nouvelle incarnation d'Apocalypse... Et ceux qui, dans les premiers mois, se demandent comment Angel peut opérer dans la même équipe qu'un assassin comme Deadpool sont pris par surprise par les rebondissements. Très vite (et sans doute fortuitement) une autre série va surfer sur des notions similaires. On aurait tendance à l'oublier mais en 2011 Marvel a déjà répondu, par anticipation, au nouveau DC en relançant plusieurs titres : **Uncanny X-Men, Wolverine & The X-Men, Mighty Thor, Incredible Hulk, Captain America**... Mais cette relance a été perçue comme ce qu'elle était : un coup artificiel. Les versions 2011 d'**Uncanny X-Men, Mighty Thor** ou **Captain America** ont les mêmes scénaristes que les volumes précédents. Et si ce n'est pas le cas pour l'**Incredible Hulk** de Jason Aaron le pitch (Banner et Hulk sont séparés temporairement) tient sur un timbre poste. Le même Aaron va cependant connaître un succès plus franc avec **Wolverine & The X-Men**. Qu'un titre avec les X-Men marche, c'est a priori naturel dans le marché d'aujourd'hui mais Aaron prend un risque immense. La plus grande partie du casting est composée d'inconnus, de personnages qui, parfois, ne sont même pas des mutants. Les fans hurlent d'avance en constatant qu'on consacre une série de plus à Wolverine... Et sont finalement conquis par tous ces seconds couteaux auxquels s'ajoutent bien vite le jeune Genesis d'**Uncanny X-Force** qui vient prendre des cours. À partir de là, **Uncanny X-Force** et **Wolverine & The X-Men** forment un continuum commun, la première pierre d'une reconstruction dont personne n'a encore conscience. À d'autres degrés on notera que 2011 c'est aussi l'année où Jonathan Hickman réinvente les Quatre Fantastiques en faisant la Future Foundation (y injectant des personnages aussi peu populaires que des Moloïdes), arrivant à terme à faire vivre deux séries parallèles là où, auparavant, les FF n'en avaient qu'une. 2011 c'est, enfin, l'année où le scénariste Mark Waid s'empare de **Daredevil** et connaît un succès qui en fait un titre solide dans le peloton de l'éditeur. Ces quatre séries vont former alors le prototype de *Marvel NOW...*

NOUVELLE DONNE

En 2012, Brian Michael Bendis se lasse un peu des titres des Avengers. Ed Brubaker, lui, s'apprête à quitter l'écriture de **Captain America**. Naît alors un plan : inviter un maximum d'auteurs à terminer leurs intrigues en cours et relancer les séries en changeant de cavalière mais, plus encore, en ne s'interdisant rien. Pas de reboot en tant que tel mais le début de nouvelles équipes, de nouvelles histoires et de nouvelles relations entre les personnages. Bien sûr, le premier débouché immédiat tient à la fin d'**Avengers vs. X-Men**, avec les Vengeurs qui réalisent qu'ils ont sous-estimé la question mutante pendant des lustres et un pôle « positif » de X-Men qui veut s'intégrer. D'où la création d'**Uncanny Avengers**, section des Vengeurs plus spécialement composée de mutants. Bien sûr c'est encore une série de plus où on voit Wolverine mais il ne faudrait pas croire qu'il s'agit simplement d'une compression des X-Men et des Avengers. La série va permettre à Remender de poursuivre plus loin certains concepts ébauchés sur **Uncanny X-Force** (la chose n'est pas forcément très évidente sur les premiers épisodes mais se précise rapidement par la suite). Nouvelles relations, aussi du côté des Avengers « normaux » où l'homme fort devient Jonathan Hickman. À l'heure où il est de bon ton de dire que les studios Marvel forcent la main de leur branche dans l'édition pour se rapprocher des films (il faut dire que l'éditeur a encouragé ce quiproquo, en publiant un numéro zéro de *Marvel NOW* qui met en évidence Nick Fury Jr.), Hickman bouscule ce cliché avec des Avengers qui sont pour la plupart des êtres surpuissants mais pratiquement inconnus du grand public. Le symbole est énorme dans le premier épisode de la série où les six héros (Captain America, Thor, la Veuve Noire, Iron Man, Hulk et Hawkeye) utilisés dans le film sont laminés et sont obligés d'attendre de l'aide de créations aussi obscures que Captain Universe ! Dans **New Avengers**, également écrit par Hickman, la situation est un peu plus familière puisqu'il s'agit d'une reprise des Illuminati (Docteur Strange, Iron Man, Mister Fantastic, Flèche Noire...) Mais la série est écrite de manière à ce que les personnages se détestent cordialement et soient prêts à se tomber dessus d'un épisode à l'autre. Le caractère d'imprévisibilité est donc également au rendez-vous. Les **Secret Avengers** de Nick Spencer changent totalement de pitch (les héros étant désormais utilisés à leur insu par le S.H.I.E.L.D.). Et pour ce qui est des Jeunes Vengeurs, la composition de l'équipe est grandement modifiée. Même chose pour les FF de Matt Fraction, où la Future Foundation se découvre de nouveaux profs, eux aussi venus des quatre coins de l'univers Marvel (sur les Quatre Fantastiques en eux-mêmes Fraction est moins original mais les sort tout au moins de leur périmètre habituel). Rien n'est interdit. Le Punisher a toujours été un solitaire ? Il est temps de voir ce qu'il donne dans une équipe (les Thunderbolts de Daniel Way et Steve Dillon). De même pour les X-Men, secoués par l'arrivée de Bendis. Plutôt que de se reposer sur les seules retombées d'**Avengers vs. X-Men**, l'auteur change complètement la donne avec son **All-New X-Men #1**. Vous détestiez ce que les X-Men étaient devenus ces dernières années ? Alors vous allez aimer voir ce que les X-Men originaux eux-mêmes en pensent. Là aussi, la série a pris beaucoup de monde par surprise. Sur **Uncanny X-Men** reformulé, Bendis est moins percutant mais secoue néanmoins les choses, introduit lui aussi, comme Aaron, de nouveaux élèves... Là où les autres années Marvel s'ingéniait à sortir des numéros #1 au moment des films (par exemple Iron Man ou Thor) pour être au rendez-vous du grand public, la situation est très différente. Le Captain America de Rick Remender et John Romita Jr. change carrément de monde et s'offre un casting très différent, plus

d'Iron Man, lui donne une armure noire et joue sur des ori-
gines secrètes qui n'ont rien à voir avec le film. Il influence
le propulse dans l'espace...

LA FRONTIÈRE FINALE ?

Et, c'est là que le cinéma revient. Marvel Studios, via le film Guardians of the Galaxy dans la peau de stars, a de grandes ambitions en ce qui concerne ses personnages cosmiques. Il y a quelques mois, avant Marvel NOW, on nous demande à Benelux de réintroduire les héros de la Galaxy et Thanos dans une saga de la série Avengers Assemble, finalement assez rapidement expédiée et aussi vite oubliée, sans pic de ventes apparent. Les choses ressemblent donc pas gagnées de ce côté-là. Pourtant si le dernier Guardians of the Galaxy #1 a été la plus grosse vente (plus de 200 000 exemplaires écoulés) et passant même avant le premier numéro du crossover Age of Ultron. Une métamorphose complète pour un titre qui, en 2010, avait été arrêter faute de lecteurs (et malgré le fait que Marvel l'avait relancé via différents crossovers). Pour ce résultat, Bendis accompagné du dessinateur Steve McNiven) n'a pas ménagé sa peine : ajout d'Iron Man dans la composition de l'équipe, modification des origines (jusqu'ici contradictoires) de Star-Lord. On aime ou pas ses Guardians (à notre avis bien moins complets qu'All-New X-Men) mais force est de constater qu'il a réussi sur le lancement de la série ce qu'il avait raté avec les Avengers Assemble : rendre viables les héros cosmiques de Marvel. On n'attendait pas forcément une grande audience pour Thanos Rising, mini-série (produite par Jason Aaron et Simone Bianchi) racontant les origines du titan fou et se déroulant donc majoritairement dans le passé. Les ventes ont aussi été plus qu'excellentes. Et sur le nouveau Nova, Jesh Loeb et Ed McGuinness ont eux aussi installé un personnage sible, frais et sympathique. En quelques semaines les principales figures du cosmique de Marvel sont revenues... Bien sûr, le mot « ventes » n'est pas forcément synonyme de qualité mais il est manifeste que ces titres ont su répondre à une attente... Serait-ce la fin de la « détestation » Marvellienne ? Pas vraiment...

L'ÉTAPE SUPÉRIEURE

Il y a un titre qui a su attirer le buzz négatif contre lui, comme une sorte de paratonnerre : Superior Spider-Man. Dan Slott a en effet osé remplacer le héros de la série, dans des conditions qui en ont fait hurler à la mort plus d'un. Et on peut dire que les « anti » n'ont pas fait dans la dentelle autour des derniers épisodes d'Amazing Spider-Man puis des premiers de Superior Spider-Man : critiques ravageuses traitant ces épisodes de pire histoire du siècle, menaces de mort proférées contre le scénariste. On n'avait pas vu ça depuis la saga du clone ou l'époque où Hal Jordan (Green Lantern) était devenu Parallax. Dan Slott peut néanmoins dormir sur ses deux oreilles car, au-delà du buzz, il y a la réalité. Là aussi le lectorat de Spider-Man a redoublé depuis les changements effectués, preuve d'un intérêt. Là aussi, quand on regarde ce qui se passe avec Superior Spider-Man, on se rend compte qu'il s'agit de réexplorer les relations à l'intérieur de l'univers de Spidey, avec quelqu'un de nouveau dans le rôle phare, qui ne porte pas le même œil sur la situation et dont les réactions sont donc inédites. De toute façon les fans de l'ancienne formule de Spider-Man peuvent se rassurer : un jour ou l'autre, on en reviendra à une situation connue. Mais d'ici là Slott compte bien secouer les choses. Dans la foulée, Marvel a pris note du succès de l'opération, annonce l'arrêt d'Avenging Spider-Man pour mieux le remplacer par Superior Spider-

Man Team-Up (un titre aussi l'univers Ultimate avec Superior Spider-Man. Bref, « Superior » est en train de devenir une gamme. D'autres cousins de Spider-Man, qu'ils aient été lancés avant Marvel NOW (Venom, Scarlet Spider) ou qu'ils se soient pas assez bien, non évènements de Superior Spider-Man peuvent s'en mordre les doigts.

AU BONHEUR DES DAMES

Marvel NOW n'est certainement pas un sans faute. Tous les lancements ne trouvent pas forcément des lecteurs. Il y a en particulier un secteur où l'éditeur patine : celui des héroïnes. En chasse pour Captain Marvel (ex Ms. Marvel), lancé quelques mois avant la réorganisation et n'étant pas du coup compilée Marvel NOW. Ses jours semblent comptés. Mais série Red She-Hulk (la Miss Hulk Rouge), bien que portant ce nom, va bientôt s'arrêter, tandis que les ventes de Fearless Defenders (une équipe désormais exclusivement féminine) ne laissent pas espérer une longue vie. C'est un point noir pour Marvel, alors que pourtant DC arrive dans le même temps à faire vivre les mensuels Wonder Woman, Batgirl, Batwoman, Catwoman, ou Birds of Prey... Du coup l'équipe d'Axel Alonso utilise les grands moyens en relançant une série X-Men (écrite par Brian Wood et dessinée par Olivier Coipel) désormais exclusivement réservée aux membres féminins de l'équipe. La nouvelle mouture d'Uncanny X-Force (post-Remender) est majoritairement féminine... Et il reste à voir ce que l'éditeur fera d'Angela, ajout récent à son univers. On ne peut en tout cas pas accuser Marvel de ne rien faire sur ce plan mais ses échecs répétés en la matière laissent perplexe.

SANS LIMITES ?

Au final, Marvel NOW permet de nombreuses nouvelles aussi dans plusieurs cas de vrales séries d'auteurs. Comme le Hawkeye de Matt Fraction et David Aja, qui adopte un assez voisin de Daredevil. Cela fait des années que Marvel était obligé de transformer en catastrophe tous les projets Hawkeye en « mini-série » par manque de lecteurs. Là aussi, si Clint Barton ne se classe pas dans le « top ten » il est pour la première fois de son existence capable de faire vivre un mensuel. Thor : God of Thunder, est aussi marqué par une écriture différente de ce qui a précédé. Est-ce que pour autant TOUTES les séries lancées sous l'égide de Marvel NOW sont promises à un avenir éternel ? Non, certaines ne survivront pas, c'est déjà acquis, et il faudra faire les comptes d'ici un ou deux ans pour voir ce qu'il en reste (on voit mal comment Avengers Arena, où les héros s'entretuent, pourrait rester sur la durée). Mais à la lecture l'impression qui domine, c'est que le relaunch de trop c'était celui qui a précédé, un an plus tôt, car il ne se justifiait pas à l'intérieur des titres. Cette fois on n'est peut-être pas en terre inconnue mais on sent le goût du neuf et, à l'exception de l'origine de Star-Lord (mal sans doute nécessaire) on n'a pas pour autant besoin d'oublier le passé... Tout n'est pas parfait mais voici un univers Marvel rénové qui éveille la curiosité et qui semble ne pas se fixer de limites...

Xavier Fournier

En haut : la nouvelle Uncanny X-Force (à ne pas confondre avec Cable & X-Force, un titre parallèle) donne la part belle aux femmes

Ci-dessus : si les Fantastic Four de Fraction sont conventionnels, il n'en est pas de même avec FF, dessiné par Mike Allred.

JEUNES ■ JASON AARON

CAPRICE DES DIEUX

JASON AARON A TOUJOURS VOULU TRAVAILLER DANS LES COMICS. CE N'ÉTAIT DONC PAS UN HASARD S'IL A GAGNÉ UN CONCOURS DE TALENTS MARVEL ! ET PAS UN HASARD NON PLUS QUE CE SOIT AVEC UNE HISTOIRE DE WOLVERINE, UN PERSONNAGE CHER À SON CŒUR SUR LEQUEL ON LE RETROUVE AUJOURD'HUI (**WOLVERINE & THE X-MEN**, EN VF CHEZ PANINI). PUIS IL EST PRIS CHEZ VERTIGO POUR **THE OTHER SIDE** (SUR LE VIETNAM) ET **SCALPED** (ACTUELLEMENT PUBLIÉ EN VF PAR URBAN COMICS). AXEL ALONSO LE REMARQUE ALORS ET NE LE LAISSERA PLUS QUITTER MARVEL DONT IL EST AUJOURD'HUI UNE DES VALEURS SÛRES. POURTANT, JASON AARON NE S'EXPOSE PAS DES MASSES, IL EST MÊME DU GENRE TAISEUX À LA VOIX GRAVE. HEUREUSEMENT, SES SÉRIES PARLENT POUR LUI !

REPÈRES

› Ses séries phares :
- Wolverine & The X-Men
- Scalped
- The other side
- Incredible Hulk
- Thor : God of Thunder
- Thanos Rising

Vous écrivez depuis deux ans la série Wolverine & The X-Men. Comment avez-vous défini le concept de ce titre au début ?

En fait on est parti de *Schism*. Et personnellement j'avais envie de revenir à l'ambiance des débuts des X-Men, celle où ils montent une école de mutants. Avec un twist qui me semblait sympathique : c'est Wolverine qui les ramène à l'école, ce que franchement on n'aurait pas attendu de lui ! Et certainement pas quand on connaît les débuts du personnage et sa personnalité quand lui-même est arrivé à l'école. Mais entre-temps il a changé et il me semble que ça a du sens avec ce qu'il a fait ces dernières années…

C'était Marvel qui était plus spécialement demandeur d'une série sur de jeunes mutants ou vous qui vouliez élargir le casting autour de Wolverine ?

Je crois que c'est venu au cours de nos discussions… On avait une « retraite créative » Marvel comme on en fait souvent, avec les scénaristes, les éditeurs et franchement je ne me souviens plus exactement de qui a lancé le premier l'idée, mais ensuite on a discuté des deux factions de X-Men qu'on allait créer et en très gros on a décidé de faire du couple Wolverine/Cyclope l'équivalent de celui que formaient Xavier et Magneto aux débuts de la série.

Comment avez-vous créé la première classe de Wolverine & The X-Men, Kid Gladiator (le fils de Gladiator), Broo (un brood), Quentin Quire… Vous aviez une structure sur laquelle vous greffiez les personnages ou ce sont eux qui ont imposé la structure ?

J'ai d'abord monté l'équipe en prenant des personnages ça et là. Je voulais un mélange de nouveaux et d'anciens. Et en ce qui concerne Quentin Quire par exemple, je savais que je le voulais ! Je l'ai repéré sur le run de Grant Morrison, à vrai dire il n'a pas fait grand-chose depuis (rires)… Je l'ai fait revenir dans *Schism* où il jouait un rôle assez important, donc c'était logique de continuer avec lui. Idie c'est plutôt la nouvelle génération de mutants, elle vient de **Generation Hope**. Et puis, il y a les nouveaux… C'est toujours sympathique d'avoir des nouveaux personnages ! C'est une nouvelle série, vous voulez attirer de nouveaux lecteurs donc c'est normal de créer de nouveaux personnages, parfois on oublie ça ! C'est important pour un lecteur d'avoir lu la première apparition d'un personnage, de le connaître depuis ses débuts. La série toute entière est donc un mélange entre des X-Men de l'époque Kirby, des X-men d'ensuite et des nouveaux, c'est un peu le concept !

Wolverine a créé une école pour jeunes mutants et finalement il y a une jeune mutante associée à lui qu'on ne voit jamais : Jubilee. C'est un personnage qui ne vous inspire pas ?

Je n'ai rien contre elle, je lisais ses aventures quand Jim Lee dessinait les X-Men mais il faut être honnête, elle n'a jamais fait partie de mes personnages favoris, et donc je n'avais pas de plan pour elle… Il me semble pourtant qu'elle faisait partie de ceux que je pouvais utiliser mais je ne savais pas trop comment…

Jason Aaron sait ménager le mainstream et le creator-owned (comme dans **Scalped**, en VF chez Urban).

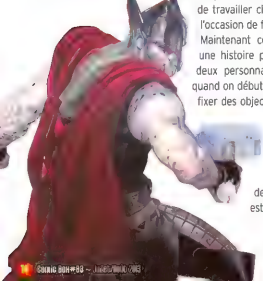
Dommage pour elle ! (rires) Pour en finir avec Wolverine & The X-Men, vous utilisez le personnage de Deathlok parmi les professeurs. Sachant que c'est vous qui avez créé cette version de Deathlok, est-ce que vous envisagez un jour de lui donner sa propre série ou tout au moins une mini-série ?

Ça serait super, j'adorerais faire une mini-série avec lui, oui ! Je n'en ai pas encore eu l'occasion ou peut-être n'était-ce pas encore le bon moment ! Mais j'aime beaucoup ce personnage. Il a été créé par Rich Buckler dans les années 70, je l'ai repris et j'ai ajouté mon grain de sel à propos de sa moitié humaine, de son côté machine… Pas de doute, il va réapparaître ici et là dans l'univers Marvel ces prochaines années…

Avengers vs. X-Men, un exercice d'écriture collective...

Ci-dessous : le Hulk de Jason Aaron (et Marc Silvestri au début) n'aura duré qu'un temps...

Thor, God of Thunder, la nouvelle série, plus mythique, du porteur de marteau dans le contexte de *Marvel NOW* se distingue par une narration sur trois époques différentes...



Vous avez participé à l'écriture d'Avengers vs. X-Men... C'était un récit scénarisé collectivement. Qu'est-ce que vous pensez de ce type d'écriture collective ? Qu'est-ce qui vient de vous (ou pas) dans AvX ?

C'était une expérience très différente de mon quotidien. D'habitude je suis tout seul chez moi, je tape mes séries, je les envoie et voilà ! Là c'était beaucoup de va-et-vient, de réunions, de versions différentes, un peu j'imagine comme l'écriture des séries TV qui se fait avec un pool de scénaristes. Ce n'était pas tous les jours facile d'avoir tellement de « chefs » dans la même cuisine, mais c'était fun et sincèrement je pense que l'histoire a bénéficié de ce mélange des genres. On sent différents parfums, différents styles et c'est finalement plus intéressant pour l'histoire.

Avez-vous été surpris par certaines propositions de vos collègues sur AvX ?

Hum... Pas vraiment... Mais comme on avait vraiment défini le squelette de l'histoire ensemble, je pense que c'était difficile d'être surpris après ! (rires) On avait déterminé qui seraient les vainqueurs et les vaincus, et ce ne sont pas forcément ceux qu'on attend... Mais au final, il me semble que Cyclope a ce qu'il voulait : à savoir le retour de la race mutante. Après ce n'est sans doute pas comme ça qu'il l'avait envisagé, mais bon, ça fonctionne !

Continuez-vous de lire des comics pour le plaisir ?

Oui ! J'en lis depuis que je suis petit et je n'ai pas envie d'arrêter ! Je continue d'aller chaque semaine dans un comic-shop voir les nouveautés etc. Je n'ai pas perdu cette excitation ! Parfois d'ailleurs je remarque une série ou un épisode attire mon regard, où je trouve que l'idée est bonne, très différente de ce que je fais etc. C'est toujours chouette. Et quand je lis les comics des autres, je suis vraiment en position « lecteur », je mets « en veilleuse » mes capacités de scénariste et je profite de la balade. Je pense que j'ai encore beaucoup à apprendre dans ce métier et c'est aussi un moyen de progresser de lire les histoires des autres.

Quelles séries rêviez-vous d'écrire en entrant dans les comics ?

Déjà je rêvais de faire ce métier et d'en vivre ! Il y a bien des personnages que j'ai toujours aimés, mais rapidement je me suis dit que ce dont je rêvais vraiment c'est de travailler chez Marvel et chez Vertigo et j'ai eu l'occasion de faire les deux, donc c'est fantastique ! Maintenant ce serait super si je pouvais écrire une histoire pour Batman et une pour la Chose, deux personnages que j'aime énormément. Mais quand on débute, je pense que c'est compliqué de se fixer des objectifs aussi précis. Il y a 1 000 personnages, des centaines d'artistes, la probabilité de vous retrouver sur ceux que vous voulez en débutant est petite... Il vaut mieux voir plus large au début, vous risquez moins de frustrations. Et le mieux pour vous est d'écrire les meilleures histoires possibles, même avec des personnages sur lesquels vous n'envisagiez pas de travailler auparavant...

Pensez-vous que ce soit plus difficile aujourd'hui d'écrire des histoires originales avec les personnages existants car de nombreux artistes sont passés avant vous ?

Oui peut-être que c'est plus difficile... D'un côté les fans veulent continuer de lire les séries qu'ils aimaient étant petits mais avec de nouvelles histoires. De l'autre il faut rester accessible aux nouveaux lecteurs qui n'ont jamais lu ces mêmes séries. Donc c'est un challenge ! Mais on ne va pas se plaindre, c'est un job de rêve ! En tout cas pour moi !

Il n'y a pas si longtemps, vous avez relancé la série de Hulk, avec Marc Silvestri. En fin de compte, à peine un an après son démarrage, elle s'est déjà arrêtée à la faveur de Marvel NOW. Vous partiez réellement dans l'idée de faire une série si courte ou bien les ventes n'étaient pas assez bonnes ?

Les ventes n'étaient pas en cause. On ne savait pas exactement combien d'épisodes on allait faire, mais on avait prévu ça sur un format assez court. Et avec *Marvel NOW* qui arrivait, on s'est tous dit que certains scénaristes étaient sur leurs séries depuis longtemps et que c'était la bonne occasion pour échanger nos places et changer de séries entre nous. Bendis, Fraction, Ed Brubaker etc. Personnellement je l'ai fait, en lançant **Hulk** et **Thor**. Et quand j'ai réalisé pendant *Marvel NOW* que j'avais vraiment envie d'écrire **Thor** de manière régulière, il m'a fallu faire un choix, je ne pouvais pas garder les trois séries. Avec **Wolverine & les X-men** j'avais encore vraiment beaucoup de choses à dire, sur **Hulk** après un an c'était correct mais un peu moins excitant, j'ai donc préféré me concentrer sur **Thor**. Et c'est vraiment un plaisir ! Ça me fait deux séries très différentes et ainsi je travaille différents muscles créatifs. (rires)

Justement, on vous retrouve sur Thor, God of Thunder. Quel objectif vous êtes-vous fixé avec le Dieu du Tonnerre ?

L'idée de départ, c'était de faire une série centrée sur Thor lui-même, sur ce qu'il est profondément. De se débarrasser des personnages qui l'accompagnent habituellement. Et au lieu de le faire descendre dans notre monde, d'amener les lecteurs à son niveau à lui. C'est un Dieu, il est né il y a des centaines d'années et il en a encore autant à vivre, qu'est-ce que ça signifie exactement ? Ça nous a donc donné trois versions de Thor. Un Thor Viking dans le passé, un Thor du présent et dans un avenir possible, un Thor Roi d'Asgard. Donc pendant que je suis aux commandes on va faire des allers et retours entre ces différentes périodes, alterner une histoire du jeune Thor avec une autre du Roi Thor et voilà !

Donc l'aspect Don Blake du personnage vous semble inutile ?

Pas loin... (rires) Je pense que le côté *« Don Blake est la moitié humaine de Thor »* a disparu depuis un moment déjà et on n'a pas vraiment besoin d'y revenir, à mon avis... Thor est un Dieu, il vole, il est immortel, il vient d'une autre planète, il a un marteau magique, je n'ai pas besoin de le voir sur Terre rencontrer mes voisins du coin de la rue pour que je m'identifie à lui... Je sais que c'est aussi un challenge d'intéresser les lecteurs à ce personnage en le gardant à sa place de Dieu, mais c'est celui que je me suis fixé.

Comment définiriez-vous Marvel NOW ? Quel est le point commun qu'on pourrait retrouver dans toutes ces séries ?
Je pense que le but de *Marvel NOW*, c'était tout simplement d'ajouter un shot d'adrénaline à toutes les séries concernées. On n'a jamais eu un thème commun. Ni un fil conducteur entre les différentes séries. Le but c'était juste de faire de bonnes équipes artistiques et de les laisser faire leur job ! L'univers Marvel n'était pas cassé on n'avait pas besoin de le reconstruire ! Juste de mélanger tout le monde dans un shaker et de voir quel nouveau cocktail ça faisait.

Vous écrivez la mini-série Thanos Rising. C'est un personnage devenu capital pour Marvel depuis qu'on l'a aperçu à la fin du film Avengers. Est-ce qu'il y a une certaine pression sur ce projet ?
Pas vraiment... Ou alors un tout petit peu au début... Parce qu'on savait que Marvel Studios essayait de développer ce personnage et de le mettre sur le devant de la scène. Mais sincèrement, chez Marvel Comics depuis le premier jour où j'ai présenté le pitch de cette série, tout le monde a été très enthousiaste ! Attention, je ne veux pas dire que j'ai réinventé la roue, Jim Starlin avait déjà fait un travail extraordinaire sur ce personnage, on part d'une fantastique histoire tragique, mon boulot c'est juste de combler quelques pièces du puzzle, de remettre un peu ça au goût du jour et voilà ! C'est une histoire très sombre, en fait... Par certains côtés je dirais même que ce n'est pas un bouquin Marvel « classique ». Ce n'est pas une histoire de super-héros, ça ne finit pas bien, finalement c'est même assez tordu. (rires) Mais tant mieux pour moi ! Ça me permet d'écrire des choses différentes de d'habitude et c'est un plaisir.

La jeunesse de Thanos a déjà été beaucoup explorée par Jim Starlin ou Ron Lim, est-ce que vous aliez utiliser ce qui existe déjà ?
Si on parle de l'origine existante du personnage, je la reprends. Mais en même temps, tout n'était pas vraiment clair non plus... Il n'y avait pas par exemple UNE histoire qui dise d'où il vient exactement, quand et comment il est arrivé dans l'univers Marvel etc. Et même pire, certaines histoires de Thanos se contredisaient entre elles. Donc justement, mon travail consiste à remplir les blancs et à rendre le tout plus cohérent. Ce qui est sûr, c'est que mon histoire démarre à la naissance de Thanos, et dès ce premier jour, ça se passe mal ! (rires) On va vous donner des indications sur son enfance, qui l'a formé, et comment il est devenu la figure actuelle qu'il joue dans l'univers Marvel etc.

Marvel a annoncé le crossover Infinity, également avec Thanos. Est-ce que votre projet est impacté ?
Hum... Je ne crois pas que je peux dire quoi que ce soit à propos de ce projet... Ma série va raconter son origine, établir qui il est vraiment, parce que justement, il va faire de grandes choses dans le futur proche dans l'univers Marvel...

Que préférez-vous dans le travail que le dessinateur, Simone Bianchi, fait sur cette série ?
Ses dessins sont fantastiques ! C'est un mix génial entre de la science-fiction, des tonnes de costumes... Simone adore les costumes (rires). Mais rien n'est trop « propre », trop « élégant » et c'est bien parce que ça correspond à l'histoire. C'est quand même un tueur de masse dont on parle ! En plus il est moche et cupide donc c'est bien si on ressent ça dans les dessins ! (rires)

Sur Wolverine & The X-Men, vous travaillez avec votre compère Nick Bradshaw, comment adaptez-vous votre écriture à son style ?
Je ne crois pas que je sois capable d'écrire spécialement pour un dessinateur, j'écris ce que j'ai en tête pour les personnages et ensuite, quel que soit l'artiste avec lequel je travaille, j'essaye toujours de lui laisser suffisamment de liberté pour qu'il fasse ce qu'il fait le mieux. Nick met tellement d'énergie et de vie dans chaque case que c'est un plaisir. Et c'est pareil avec Ramon Perez. Je ne pourrais pas être plus heureux qu'avec ces deux artistes !

Presque deux ans après le lancement de cette série arrive les All-New X-Men de Bendis. Comment gérez-vous les retombées des autres séries X ?
En fait ça ne change pas grand-chose à ce que je fais ! Nos séries se croisent de temps en temps, mais cette situation ne change pas le concept de ma série. Il s'occupe plutôt de certains mutants de l'école de Jean Grey et moi d'autres. À vrai dire, on sait tous qu'il y a de nombreuses séries X-Men, nettement plus qu'avant, donc l'important en fait c'est de définir au départ le « mandat » de chacun d'entre eux et de s'y tenir. Le mandat du mien, il me semble, n'a pas dévié. C'est de faire une série sur les X-Men, avec des teenagers, qui vont à l'école, qui grandissent et acquièrent de nouvelles responsabilités. C'est une série sur la famille et la difficulté de trouver sa place en grandissant. C'est une série sur l'évolution de Wolverine qui devient directeur d'école. Donc sincèrement il me semble qu'on n'a pas bougé le concept !

Où en êtes-vous en termes de creator-owned ? Vous avez d'autres séries en tête ?
Oui ! J'ai une nouvelle série en creator-owned en tête, je ne l'ai pas encore annoncée, mais ça arrive ! (rires) Je n'ai juste pas envie de faire quelque chose d'aussi long que **Scalped** cette fois, de me lancer dans 60 épisodes, je préfère écrire plusieurs projets plus courts. Même si cela a été une expérience fantastique avec mes éditeurs, avec toute l'équipe de Vertigo, je ne regrette rien, au contraire et sur le principe, j'adorerais refaire une autre série avec eux, bien que ça fasse plusieurs années maintenant que j'ai un contrat exclusif chez Marvel, donc on verra !

Propos recueillis par Lise Benkemoun

Ci-dessous : **Scalped**, série terminée depuis quelques temps déjà chez Vertigo, pourrait bientôt être remplacée par d'autres idées « indés » de l'auteur.

Pas de bonne série sans grand méchant. Et pour le coup Jason Aaron ne fait pas dans la dentelle. Entre un serial-killer de dieux dans **God of Thunder** (en haut), Thanos (au centre) et Dents-de-Sabre (en bas) qui rôde autour des jeunes X-Men, il y a de quoi faire...

SUPERMAN

BONS BAISERS DE KRYPTON

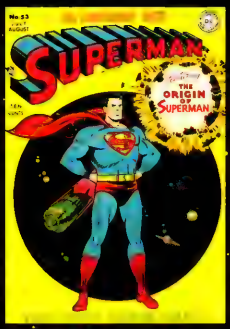
SUPERMAN... PARDON, "MAN OF STEEL", L'HOMME D'ACIER, FÊTE SON 75E ANNIVERSAIRE ET REVIENT AU CINÉMA EN PROPULSANT À NOUVEAU SÛR LE DEVANT DE LA SCÈNE L'HÉRITAGE KRYPTONIEN DU HÉROS. SI AUJOURD'HUI LA PLANÈTE KRYPTON ET DES FIGURES COMME LE GÉNÉRAL ZOD SEMBLENT INDISSOCIABLES DU PERSONNAGE CRÉÉ PAR JERRY SIEGEL ET JOE SHUSTER, IL N'EN A PAS TOUJOURS ÉTÉ AINSI. LOIN S'EN FAUT...

1938. L'Amérique découvre dans les pages d'**Action Comics #1** un nouveau héros, Superman. Mais si on nous explique d'emblée qu'il est extra-terrestre, sa planète d'origine n'a droit... qu'à une seule case montrant sa destruction. Dans la deuxième image l'enfant est déjà arrivé sur Terre, recueilli par un motard et emmené à un orphelinat. Non seulement les parents biologiques de Superman ne sont pas montrés mais la planète n'est même pas nommée ! On comprendra vite que les auteurs ne s'intéressent pas à ce qui s'est passé avant. La scène d'une destruction planétaire n'est là que pour justifier que Superman soit bien plus puissant que les Terriens. Mais le 16 janvier 1939, les auteurs lancent également les aventures du surhomme dans un strip quotidien dans la presse américaine. C'est dans cette version qu'apparaît pour la première fois le nom Krypton, où tous les habitants semblent posséder une force extraordinaire. Et les parents du héros sont identifiés comme étant Jor-L et Lora. C'est l'écrivain George Lowther, chargé de l'écriture du roman **Adventures of Superman** (1942), qui va le premier étendre la mythologie kryptonienne. Non seulement il transforme l'orthographe des noms kryptoniens (Jor-L devenant alors Jor-El) mais il établit aussi que Krypton est... une planète jumelle de la Terre, qui tourne de l'autre côté du soleil ! Mais Jerry Siegel voit la popularité de Superman exploser, générer des dérivés, des jouets, un show radio, un dessin animé puis un serial... Alors qu'à la base Siegel et Shuster n'ont reçu qu'un chèque de 130 $ pour les droits de Superman. À partir de 1946 les relations entre les deux créateurs du héros et leur éditeur, DC Comics, explosent. Siegel et Shuster entament une procédure et, ne pouvant plus écrire pour la firme, disparaissent de l'équation.

UN ARCHITECTE POUR KRYPTON

Les titres liés à Superman passent alors sous l'influence du responsable éditorial Mort Weisinger, ancien éditeur littéraire passionné de science-fiction, qui va encourager ses auteurs à aller dans ce sens. Il n'est pas exagéré de dire que si Siegel et Shuster sont les créateurs de Superman, Weisinger est celui qui va réellement donner de la substance à Krypton, en faire autre chose qu'un globe qui explose au bout de trois cases. En 1948, dix ans après la création du personnage, l'origine, rarement mentionnée, à de toute manière besoin d'être publiée à nouveau, une partie

des lecteurs ne l'ayant tout bonnement jamais lu. Weisinger commande alors à Bill Finger (le co-créateur de Batman) un épisode qui va faire la synthèse entre les bribes émises par Siegel et Shuster et les éléments apparus plus tard, dans le roman de Lowther et dans le show radio. Dans **Superman #53** (Juillet 1948), Finger montre les habitants de Krypton comme des génies et établit les circonstances devenues célèbres par la suite : Jor-El, conscient que la planète Krypton est sur le point d'être détruite par un cataclysme, tente de convaincre du danger les autorités kryptoniennes. Il leur conseille de migrer vers la Terre. Personne ne croit sa prédiction et finalement Jor-El en est réduit à propulser son fils dans l'espace, en direction de la Terre. Finger n'établit pas que Krypton est une planète du système solaire mais la présente cependant lui aussi sœur de la Terre »... La suite est connue, le bébé arrive sur notre monde, est recueilli par les Kent et devient, plus tard, Superman. Mais un cap important vient d'être passé. On n'avait jamais vu autant les Kryptoniens et Weisinger va, à partir de là, les utiliser massivement dans la mythologie du héros. Mais il reste un problème. Superman lui-même n'est pas au courant de ces glorieuses origines. Il en sait moins que le lecteur ! Alors, dans **Superman #61** (novembre 1949), Bill Finger écrit une autre histoire qui, pour la première fois introduit la Kryptonite dans le contexte des comics. Découvrant qu'il est affaibli par un mystérieux minerai vert, Superman décide de remonter sa piste à travers l'espace-temps. Transformé temporairement en fantôme intangible et invisible, il se retrouve donc... sur Krypton et voit comment Jor-El a tenté de sauver son peuple puis l'a envoyé sur Terre. Par la suite on perfectionnera le principe en expliquant que Superman a une super-mémoire et qu'il a donc tout mémorisé de la planète Krypton : sa culture, sa langue, sa technologie... Pour aller au fond de la logique, il ne resterait qu'à imaginer que d'autres Kryptoniens ont pu en réchapper...



LES ÉVADÉS DU COSMOS

C'est le cas dans **Superman #65** (juillet 1950). Trois autres Kryptoniens, Mala, U-Ban et Kizo, arrivent sur Terre. Mais ce sont des criminels ! D'abord condamnés à la peine de mort sur Krypton, ils avaient vu leur sentence transformée en une hibernation à perpétuité (processus inventé par Jor-El), avant d'être catapultés dans l'espace. Ils s'écrasent sur Terre et découvrent non seulement qu'ils ont les mêmes pouvoirs que Superman mais qu'en plus il s'agit du fils de celui qui les a banni ! Mala et ses frères tentent alors de se venger (sans succès) et reviendront empoisonner la vie du héros jusqu'en 1954. Leur histoire va être lourde de sens et installer une situation où on comprendra qu'il ne vaut mieux pas trop se réjouir de voir débarquer d'autres Kryptoniens sur Terre, qui seraient sans doute d'autres criminels et des ennemis de Superman. L'impression générale va perdurer même après l'introduction de Kandor (la dernière cité survivante de Krypton) : cette ville a été miniaturisée par le malfaisant Brainiac et Superman arrivera à la récupérer mais pas à lui rendre sa taille originale. Superman la conservera donc sous une cloche de verre dans sa Forteresse de la Solitude, rendant quelques fois visite à ses compatriotes en se réduisant lui-même. Kandor compte quelques criminels qui sauront s'évader pour défier Superman. Même l'arrivée de Supergirl (**Action Comics #252**), cousine de Superman qui veut également faire le bien, n'arrivera pas à dissiper l'impression que lorsqu'un nouveau kryptonien arrive sur Terre, c'est généralement le chaos. Le concept va être poussé encore plus loin par le scénariste Robert Bernstein dans **Adventure Comics #283** (Avril 1961) dans lequel on découvre... La Zone Fantôme, là aussi une invention de Jor-El (datant sans doute d'après le bannissement de Mala) qui consiste à dématérialiser tout individu dangereux en l'expédiant vers une autre dimension. En clair, il existe toute une prison immatérielle remplie de serial-killers possédant les mêmes pouvoirs que Superman. Ça y est ? On y est ? On va pouvoir parler du terrible Général Zod ? Oui mais pas comme on pourrait le croire...

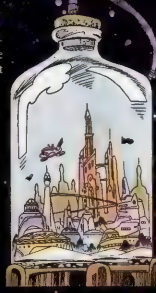
Ci-dessus : dans les premières versions (ici **Superman #1**), Krypton n'occupait qu'une case où elle explosait sans plus de détail.

Au centre : La première version étendue de l'origine de Superman, qui détaille Krypton, date de dix après la création du héros. C'est l'œuvre du père de... Batman !

Avec des « si » on mettrait Paris en bouteille. Que dire de Kandor, dernière ville de Krypton que Superman garde miniaturisée (avec sa population) dans sa Forteresse de Solitude.

ZOD, CET INCONNU

Le casting de la Zone Fantôme est « riche » d'une multitude de tueurs mais ce sont des personnages comme le pervers Jax-Ur qui vont d'abord occuper le devant de la scène. Le Général Zod est là dès les premières apparitions de la Zone Fantôme mais ce n'est qu'une figure parmi tant d'autres, un militaire bedonnant aux faux-airs de Benito Mussolini. Si vous aviez demandé aux lecteurs une liste des pires ennemis de Superman, il y a des chances que le nom de Zod aurait été absent. D'autres sont cependant assez notables, comme Faora Hu-Ul (**Action Comics #471**, 1977), une tortionnaire qui connaît parfaitement les arts martiaux kryptoniens. Autrement dit elle est plus dangereuse qu'un Superman et le héros mettra plusieurs numéros à la vaincre. Ce qui va changer



La Zone Fantôme s'est révélée une source inépuisable d'histoires. Au point qu'elle a même fait l'objet d'une mini-série à part entière (ci-dessus). Grant Morrison n'a pas manqué de la ramener (en haut) dans le nouvel univers de DC.

En bas : Preus, le despote de *Godfall*.

la donne pour les habitants de la Zone Fantôme, c'est la sortie du film **Superman II**, en 1980. Désirant faire monter les enjeux après son premier film, Richard Donner écrit une histoire qui en amalgame plusieu. Dans son récit, le portail de la Zone dérive vers la Terre et trois kryptoniens s'en échappent. On reconnaît la base de l'histoire de Mala, U-Ban et Kizor. Mais l'identité des trois bagnards a été changée. Donner préfère utiliser le Général Zod (incarné par Terence Stamp) sans doute parce que son grade lui donne une figure plus autoritaire. Stamp va d'ailleurs populariser l'expression « *Kneel before Zod !* » (« *À genoux devant Zod !* ») qui deviendra indissociable du personnage. Zod est accompagné d'Ursa (une femme largement inspirée de la terrible Faora) et d'un gros bras nommé Non. Et Zod, qui était jusque-là un nobody perdu parmi une myriade d'autres super-criminels gagne franchement du galon. Sauf qu'il est si différent que les comics peinent à l'utiliser de la même manière. De toute manière la question ne se pose pas longtemps. Dans le milieu des années 80 DC décide de rebooter Superman et de le confier à John Byrne. Ce dernier décide que Clark Kent, alias Kal-El est bien le seul survivant de Krypton. Toute référence à Supergirl ou à la Zone Fantôme disparaît pendant quelques années. Byrne se paie quand même le luxe d'envoyer Superman dans un univers parallèle où le Général Zod (ressemblant toujours à Mussolini) et deux comparses sont arrivés à détruire le monde. Superman redoutant qu'ils s'échappent et fassent subir le même sort à sa propre Terre n'a qu'une solution. Il devient juge et bourreau et élimine les trois criminels en les soumettant aux radiations de la Kryptonite.

VERSIONS MULTIPLES

Après le reboot, les Kryptoniens vont rester longtemps sans retrouver de l'importance dans les aventures de Superman. Ce qui persiste, c'est cette impression générale qu'il vaut sans doute mieux qu'ils n'aient pas survécu et qu'ils ne soient pas venus coloniser la Terre. Diverses réalités alternatives ou « glissement de temps » montreront que les habitants de Krypton avaient un complexe de supériorité. Si la Zone Fantôme est à nouveau utilisée, c'est sa nature même qui change, en particulier à partir de **Superman vol.2 #166** (mars 2011), par Jeph Loeb et Ed McGuinness. Avant, la Zone Fantôme était une sorte de grand vide dans lequel les prisonniers flottaient pour l'éternité. Là, on nous explique qu'elle est au contraire emplie d'une sorte de substance matérielle qui réagit à la pensée. Superman découvre qu'il s'y est formé une autre version de Krypton, habitée par des duplicatas de ses parents (basés sur la version des années 50). Une autre version de Krypton qu'il sauve et qui, à partir de ce moment-là, continue d'exister dans la Zone. Qui s'aventure dans cette dimension peut donc voir ses rêves se réaliser... Ou être attaqué par ses pires cauchemars. Superman ne tarde pas à y rencontrer une nouvelle version du Général Zod, liée à cette autre Krypton. Cependant l'idée ne s'installe pas dans la durée. Les autres scénaristes vont assez vite la laisser de côté. D'autant qu'on lance déjà un autre Zod dans l'équation. Celui-ci (lancé à partir d'**Action Comics Vol.1 #779**, en 2001) est reconnaissable à son armure rouge. Il se dit fils du Général Zod originel et va s'acharner sur Superman et son entourage pendant quelques mois. Mais il s'avérera, malgré son aspect plus formidable, n'être qu'un humain originaire du bloc de l'Est, qui a été imprégné par la culture kryptonienne et par la mémoire de Zod. En 2004, dans la saga *Godfall*, les scénaristes Joe Kelly et Michael Turner ressortent Krypton des cartons. Dans les années 90, bien que son existence ait été établie, elle avait été décrite comme une ville multiculturelle, moins kryptonienne. Là, sous l'impulsion de Turner, Superman y fait un séjour le temps d'être manipulé par une femme nommée Lyla. Un kryptonien de souche, Preus, fait aussi son apparition. Ironie : Superman porte pendant une partie du récit une nouvelle tenue plus kryptonienne, sombre, qui n'incorpore plus le fameux slip rouge. Le Superman de *Godfall* ressemble donc beaucoup... À celui du film **Man of Steel** ou encore à la version que DC utilise dans les comics depuis 2011. Mais 2004, c'est aussi l'occasion d'un nouveau coup de balai dans l'arc *Superman: For Tomorrow* (*Superman: Pour Demain* en VF), histoire de Brian Azzarello et Jim Lee dans laquelle le héros explore une nouvelle fois la Zone Fantôme et lutte contre une nouvelle version du Général Zod, qui se comporte comme si les autres n'avaient jamais existé. Le Général Zod d'Azzarello et Lee est plus massif, plus physique... Et porte une armure noire largement inspirée du Baron Karza (personnage qu'on trouve dans la gamme des jouets Micronauts). Mais là aussi, ce Zod plus imposant ne

s'installe pas dans la durée. Preus, le kryptonien aperçu dans *Godfall*, aura un peu plus de chance. Après s'être échappé sur Terre, il menace l'humanité pendant quelques épisodes d'Action Comics. Tout ça, quand même, fait assez fouillis et le lecteur perd un peu le compte des versions du Général Zod, de Krypon ou de Kandor qu'on a pu lui montrer en une poignée d'années...

FILS DE ZOD ET DE SUPERMAN

Quelque part au milieu de tout ça, le scénariste Kurt Busiek lance en 2007 l'intrigue dite du « Troisième Kryptonien » : il y aurait sur Terre un(e) autre membre inconnu de la race, qui s'avère rapidement être Karsta Wor-Ul, une militaire qui avait déserté l'armée kryptonienne. Finalement c'est un pétard mouillé. Si on veut relancer la machine, il faut un Kryptonien que les gens connaissent. Et le plus connu, finalement, c'est le Zod qu'on n'a jamais vu dans les comics, celui que seul le cinéma nous avait donné en 1980. Le scénariste Geoff Johns s'allie alors à Richard Donner le temps d'une histoire d'Action Comics qui voit le Général Zod mais aussi Non et Ursa s'échapper de la Zone Fantôme. Ils cherchent à récupérer le jeune fils de Zod et Ursa, qui a toujours été élevé de manière cruelle. Le garçon, exposé à l'amour de Clark Kent et de son épouse, Lois, devient finalement leur fils adoptif, Chris. Zod va aussi provoquer une évasion massive de la Zone Fantôme, transformant l'histoire en une version de grande ampleur du film **Superman II**. Mais Johns introduit aussi une autre idée : on n'aurait jamais vraiment vu la vraie Kandor. Superman trouve la vraie cité encore dans les mains de l'androïde Brainiac et arrive à la lui arracher. Dans cette version elle ne tarde pas à retrouver sa taille d'origine et une ville entière de Kryptoniens s'installe alors sur Terre... Non sans créer de tension. D'autant que les Kandoriens... libèrent Zod et les criminels de la Zone Fantôme pour leur accorder le pardon. Finalement, dégoûtés par le fait que les humains ne se plient pas à leur point de vue, les kryptoniens partent dans l'espace et fondent une planète artificielle, New Krypton... de l'autre côté du Soleil. On retombe donc finalement dans la situation décrite par Lowther dans les années 40 ! Superman préfère alors suivre les siens dans l'espace, ce qui donne lieu à une maxi-série pendant un an, **Superman: World of New Krypton** (écrite par James Robinson et Greg Rucka). En théorie l'idée à tout pour plaire mais va se compliquer considérablement dans son exécution. Ça tourne à la débâcle et à la suite de clichés. Finalement la chose est expédiée dans **War of the Supermen** : New Krypton explose et seuls 7 000 kryptoniens survivent. Sous les ordres de Zod ils sont désormais bien décidés à faire de la Terre une autre Krypton. Finalement tous les mauvais kryptoniens (de même que Chris Kent) finissent par être à nouveau emprisonnés dans la Zone Fantôme. Tout ça appelle une suite... qui n'arrivera jamais, DC décidant alors de rebooter une nouvelle fois son univers. Dans la nouvelle version Clark et Lois n'ont jamais été mariés et n'ont jamais eu de fils adoptif. Chris Kent n'existe pas et les événements liés à New Krypton ne se sont jamais déroulés.

Et tant qu'à faire Grant Morrison, en réinventant Superman dans les pages d'**Action Comics vol. 2**, va en profiter pour montrer une nouvelle version de la Zone Fantôme et du Général Zod (là aussi très inspirée du script de Richard Donner), encore que les autres ressortissants de la zone sont également beaucoup utilisés. Alors que le nouvel univers de DC est encore jeune, Scott Lobdell a déjà lancé un autre kryptonien sur Terre (en dehors des personnages classiques liés à Superman), le dénommé H'El (jeu de mots entre El, le nom de famille kryptonien de Superman et « Hell », Enfer en anglais). Là où le Superman des origines avait mis des années à croiser le moindre kryptonien, ils sont devenus maintenant une chose essentielle dans son folklore et sont aussi la preuve qu'au-delà de sa création l'univers de Superman n'a cessé de s'enrichir. En regardant Man of Steel et une nouvelle version du Général Zod (qui, qui sait, sera peut-être appelée à modifier à son tour le contenu des comics ?), les lecteurs-spectacteurs pourront se convaincre que Zod et ses semblables ont toujours été là, ont toujours fait partie du décor. Et pourtant non...

Xavier Fournier

Les versions récentes de Zod (ci-dessus et au centre) descendent directement du film Superman II. En haut, Zod tel qu'on pourra le voir dans Man of Steel.

Riverdream

Ô MON BATEAU !

AVEC LE SUCCÈS DU TRÔNE DE FER (ADAPTÉ POUR LE PETIT ÉCRAN MAIS AUSSI EN COMICS), L'ŒUVRE DU ROMANCIER G.R.R. MARTIN CONTINUE DE TERRASSER LES ÉDITEURS AMÉRICAINS DE BD. POUR PREUVE : LE RIVERDREAM, TOUT NOUVEAU FANTASTIQUE QUE LE MAÎTRE A PUBLIÉ EN VRAC ET TRANSFORMÉ EN COMIC-BOOK. PAR AVATAR ITEMOIS QUE FRENCH EYES (L'OCCUPANT DE L'ÉDITION FRANÇAISE).

Entre G.R.R. Martin et les comics, c'est une longue histoire d'amour dont nous vous avions déjà parlé dans **Comic Box X-Tra #1**. Non seulement lecteur de longue date de comics « mainstream », Martin a lui-même créé un univers partagé de super-héros, Wildcards, d'abord sous la forme de romans collectifs puis de BD publiées pendant un temps chez Marvel. Plus récemment, le romancier a loué les droits de certains de ses livres comme **Le Chevalier Errant (Hedge Knight)**. Et, forcément, la popularité de **Game of Thrones** a aussi donné naissance à un comic-book dérivé (publié en France chez Dargaud). Le **Riverdream** que French Eyes sort ces temps-ci en VF est d'un autre ressort puisqu'il est dérivé d'un roman qui ne traite pas de fantasy. Oubliez donc les falaises de Westeros et les histoires de dragon. **Riverdream** nous emmène sur un fleuve, en apparence tranquille et beaucoup plus proche de nous. L'intrigue se déroule en effet en 1857, sur fond de bâteaux à vapeur qui se font la course sur le Mississippi dans l'espoir d'établir leur réputation et de se piquer respectivement leur clientèle. Seulement alors que le récit

commencence, Abner Marsh n'est plus qu'un capitaine sans le sous, avec une flotille à l'abandon. Il rencontre de manière inespérée le richissime Joshua York, qui lui propose de le renflouer. À une condition : que Marsh ne pose jamais de question à son nouvel associé. Même quand ce dernier ne sort que la nuit. Même quand il ne boit qu'un liquide rouge et gluant. Même quand des morts horribles se produisent dans les environs. Autant le dire : si les dragons ne sont pas de la partie, les vampires, eux, ne se font pas prier. Le tout avec un ton assez voisin d'un **Abraham Lincoln: Vampire Hunter**, ses buveurs de sang fermement installés dans l'expansion de l'Amérique. Dans les faits, on a donc droit à deux factions de vampires qui s'affrontent, certains hantant des plantations à l'abandon pour mieux vampiriser les esclaves (la question de la traite d'humains joue d'ailleurs un rôle essentiel dans le récit) qu'ils rachètent en catiminie. Sauf quand la soif les pousse à être moins prudents. Petit à petit, Marsh va manquer à sa promesse, finir par poser des questions et découvrir que la situation est plus compliquée que ce qu'il peut gérer..

Le comic-book, lui, suit fidèlement l'histoire du roman. C'est d'ailleurs en général le cas avec toutes les adaptations en BD de G.R.R. Martin, l'auteur gardant un oeil sur sa création. Et pour le coup Avatar n'est pas allé chercher un inconnu pour transposer le livre et lui donner une narration de BD. Daniel Abraham est non seulement lui aussi un auteur de romans mais c'est aussi lui qui s'est chargé de l'écriture du comic-book de **Game of Thrones** pour Dynamite et il participait déjà à l'expérience collective des Wildcards. On reste donc clairement dans le périmètre de Martin, qui a choisi un proche pour se charger de ce travail. C'est sans doute le dessin qui est plus basique, oeuvre de Rafa Lopez, un collaborateur de longue date chez Avatar au style pas inintéressant mais qui pêche parfois un peu sur les finitions (et qui, dans le cas présent, n'est pas aidé par la colorisation). **Riverdream** reste une histoire solide et un genre semi-historique rarement présenté dans les comics. Ici, on la joue à l'économie. Daniel Abraham n'organise pas des hordes entières de ninjas vampires sortant de tous les côtés. Il y a du sang (avec les vampires, ça aide il faut dire), un peu de nudité mais finalement pas autant de violence qu'on pourrait le croire (rien à voir avec les Crossed produits également chez Avatar). Riverdream (qui comptera deux tomes français, regroupant au total les dix épisodes de la série américaine) a donc un double avantage : l'originalité et le dépaysement.

Xavier Fournier

En haut : ambiance marché d'esclaves pour cette histoire de vampires qui voguent sur des navires à vapeur.

INTERVIEW ■ BILL WILLINGHAM

IL ÉTAIT UNE FOIS...

© SAM JONES

BILL WILLINGHAM EST DEPUIS DIX ANS DÉJÀ LE SCÉNARISTE À SUCCÈS DE L'EXCELLENTE SÉRIE FABLES (URBAN COMICS) ET DE SON SPIN-OFF JACK OF FABLES. AU DÉBUT DE SA CARRIÈRE, IL ÉTAIT ÉGALEMENT DESSINATEUR, ET ON LUI DOIT DES COMICS DE FANTASY OU DES ÉPISODES DE HÉROS CLASSIQUES DE DC COMME BATMAN, ROBIN OU JUSTICE SOCIETY OF AMERICA. DÉSORMAIS IL SE CONSACRE ENTIÈREMENT À L'ÉCRITURE ET A DES CENTAINES DE MILLIERS DE LECTEURS À TRAVERS LE MONDE.

REPÈRES

› **Ses séries phares :**
- Elementals
- Fables
- Robin
- Jack of Fables

Quand et comment avez-vous eu l'idée de la série Fables ?

Je n'ai pas eu l'idée comme ça d'un seul coup, c'est venu progressivement en fait. Toute ma vie, j'ai été un fan absolu de contes de fées et de divers folklores. Et j'ai toujours eu envie de faire apparaître ces personnages là où on ne les attend pas, dans des comics de super-héros par exemple ! C'est d'ailleurs comme ça que j'ai réalisé que j'adorais écrire sur ce genre de héros. Comme je n'avais pas tellement de succès à l'époque avec mes séries, je me suis dit, autant essayer au moins de me faire plaisir et d'écrire sur ce que j'aime ! Mais je ne pensais pas proposer ça à Vertigo, car si ce n'est clairement pas une série pour les enfants, il n'y avait pas non plus de raisons d'en faire un comic-book pour adultes seulement, **Fables** c'est pour tous les âges. Bref, au début j'ai quand même décrit un peu la série à Shelly Bond, éditrice, et elle m'a dit au contraire que je devais absolument le pitcher pour Vertigo ! Ce que j'ai fait ! Ils l'ont publiée, et m'ont juste demandé de la rendre un peu plus « adulte » pour coller au style de la collection. Je rigole, car je crois même que ça doit être la seule fois que ça leur arrivait chez Vertigo de devoir dire ça ! D'habitude ils doivent toujours dire aux auteurs de faire « moins adulte », mais moi c'était le contraire ! (rires) Il n'y a pas longtemps, j'ai introduit deux nouveaux personnages, qui s'apparentent à des esprits de la forêt, Shelly est carrément venue me demander si on pouvait les voir avoir des relations sexuelles ! J'ai répondu que comme ils étaient frère et sœur ça ne me paraissait pas une bonne idée ! (rires).

Avez-vous fait de nombreuses recherches avant de lancer Fables ?

Oui et non. Avant de démarrer j'ai lu beaucoup de choses, des contes et des légendes de tous les pays, mais à l'époque je le faisais par plaisir ! Aujourd'hui je le fais toujours, mais on peut appeler ça des recherches parce que je m'en sers ensuite dans Fables ! Mais pour être tout à fait honnête, quand je le fais, ça ne me donne pas vraiment l'impression de travailler, c'est toujours un plaisir.

Connaissez-vous la série TV Once Upon A Time qui marche fort aux USA et qui est un peu sur le même principe que Fables avec des personnages de contes cômme Blanche Neige ou Pinocchio vivant dans un monde réel ? Qu'en pensez-vous ?

Bien sûr, je connais et j'aime bien ! Je pense que le démarrage était un peu lent. Mais en y réfléchissant bien, celui de **Fables** aussi l'était un peu... Parce que je ne connaissais pas bien les personnages et je suppose que ça devait être la même chose pour eux. Mais sincèrement, je crois que tout ce qui met en avant ce genre de personnages et d'histoire fait du bien à tout le monde ! On me demande souvent si je pense qu'ils ont plagié **Fables** mais je ne crois pas ! Il y a certains personnages en commun, mais ils les emmènent dans d'autres directions. Et puis je peux regarder les épisodes pour le plaisir, parce que contrairement à **Fables**, je ne sais pas ce qui va se passer dans **Once Upon A Time** ! (rires) Donc ça m'amuse !

Le monde de Fables est finalement assez violent, n'avez-vous pas l'impression parfois de pousser le bouchon un peu loin ?

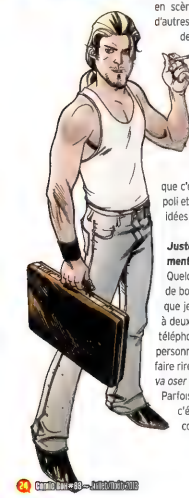
Parfois peut-être, oui... Le monde de Fables est violent et dangereux, c'est un fait, il a été pensé comme ça. Quand Blanche-Neige a tué Sherkan par exemple, j'ai eu quelques regrets... Je me suis dit que c'était dommage de se débarrasser aussi vite d'un bon vilain. Et dans le dernier arc américain il y a une autre mort assez marquante, je ne dirai pas laquelle, mais on a hésité... J'en ai discuté pas mal avec mon dessinateur, Mark Buckingham qui a vraiment son mot à dire sur la série, et on a hésité longtemps avant de le faire, et finalement on a sauté le pas...

L'univers de Fables est devenu au fil des ans le navire amiral du label Vertigo de DC.

Mark ne dessinait pas la série au début, comment s'est passé le transfert entre les deux dessinateurs ?

Au début, j'ai écrit d'un côté les 5 premiers épisodes, ceux de l'arc *Légendes en exil* (le tome 1 chez Urban comics), seul et c'est Ian Medina, qui est un très bon artiste qui les a dessinés. Puis, j'ai écrit les 5 suivants, *La Ferme des animaux* (Tome 2), seul aussi. L'idée, c'était de prendre vraiment de l'avance, donc on avait proposé à deux artistes d'avancer simultanément sur des deux arcs. On avait présenté les deux histoires à Mark Buckingham et il avait choisi *La Ferme des animaux*,

Fables fonctionne tellement bien que la série a généré plusieurs dérivés au fil du temps, comme **Fairest** (ci-dessus) ou **Jack of Fables** (en bas).



ça lui convenait mieux et ça lui faisait plaisir de dessiner des animaux. Et en fait, après ça, Mark n'a plus voulu quitter la série ! Et nous n'avons pas voulu non plus le laisser partir car il est très doué ! (rires) Sinon sincèrement, on pensait changer de dessinateur assez souvent !

Vous écrivez Fables depuis plus de 10 ans, et la série est devenue le nouveau porte-drapeau de Vertigo, ça vous met la pression ?

Oui ! Vous ne voulez pas avoir l'impression de décevoir les gens... Pour ça, j'ai ma petite recette, j'essaye de ne pas m'habituer au succès, de faire toujours comme si **Fables** devait convaincre son public, rester passionnant. Je ne sais pas si j'y parviens mais j'essaye de « ne pas lâcher l'affaire » comme vous dites ! (rires)

Quand vous avez lancé Jack of Fables, comment l'avez-vous imaginé pour que ce soit suffisamment différent de Fables ?

Il y a deux différences majeures. La première c'est que Jack est un véritable vilain et qu'il ne changera jamais. **Fables** met en scène plusieurs personnages, certains sont héroïques, d'autres sont méchants et on a une belle galerie entre les deux, Jack en revanche, n'a pas une once de bonté en lui ! Et c'est un bon personnage pour mes histoires, mais vous ne voudriez pas avoir Jack comme ami, faites-moi confiance ! La seconde, c'est que j'ai demandé à Matthew Sturges de co-écrire la série avec moi justement pour avoir une voix différente de la mienne et m'empêcher de tomber dans la tentation d'écrire le même genre d'histoires que dans Fables. Et Matthew a un cerveau diabolique ! Les pires trucs que fait Jack, vous pouvez être sûrs que c'est Matthew qui les a inventés (rires). Il est tellement poli et tout que vous ne vous doutez pas à quel point il a des idées affreuses (rires).

Justement, vous qui avez l'habitude d'écrire seul, comment est-ce de co-écrire avec Matthew ?

Quelqu'un a dit que co-écrire ça revient à faire le double de boulot pour la moitié de l'argent et c'est exactement ce que je pense ! (rires) Ça prend plus de temps de travailler à deux, c'est sûr, notamment dans notre cas des heures au téléphone, mais c'était super parce qu'on avait cette autre personne qui est comme un premier public. Si j'arrivais à le faire rire ou s'il arrivait à me faire dire « *Oh là là, est-ce qu'on va oser faire ça ?!* » c'est qu'on était dans la bonne direction ! Parfois on a même pris l'avion pour se voir ! Et franchement c'était un plaisir. Je crois qu'en France vous n'avez pas connu Dick Van Dyke, mais dans mon enfance, je regardais beaucoup son show. Et on voyait le métier de scénariste ainsi : des gens autour d'une table qui se lancent des idées. Jusqu'à ce que j'écrive avec Matt, je n'avais pas eu l'occasion de réaliser ce rêve, mais là on l'a fait. Un de nous deux était sur le canapé et l'autre balançait des pistes d'histoires possibles, c'était génial !

Avec Matt vous avez également écrit House of mystery, quel était le concept de cette série ?

On voulait faire une série d'anthologie sans que ça se voit car les lecteurs n'aiment pas ça... Donc on a les personnages qui racontent des histoires qui se terminent à chaque épisode et une longue histoire qui court tout le long. Mais la vraie bonne idée à mes yeux de cette série c'est celle du bar/restaurant où tu payes tes consommations en racontant des histoires ! Je trouverais ça tellement fantastique que ça existe pour de bon ! Alors on s'est dit qu'au moins on le ferait exister là ! Après, il y a un mystère dans la maison mais pour moi ce n'était pas le motif principal dans cette série. Et à vrai dire ça me correspond bien car je ne saurais pas faire quoi que ce soit d'autre dans la vie qu'écrire !

Diriez-vous que vous aimez mieux les comics de groupe que ceux avec un seul héros ?

On dirait bien que c'est le cas si on regarde ma carrière, mais je n'en suis pas si sûr, en fait... J'ai eu l'occasion de bosser sur **Robin** et c'était aussi bien que **Fables**. D'ailleurs souvent dans Fables j'écris en fait sur un seul personnage pendant plusieurs épisodes. En vérité j'aime alterner groupes et séries solo. Sur mon dernier roman par exemple, je n'ai choisi qu'un seul personnage et on n'entend que son point de vue, on va peut-être changer le titre mais pour l'instant ça s'appelle Tom O'Harrow...

Ça raconte quoi ?

C'est l'histoire de Tom, fils illégitime de Mab, la méchante reine des fées d'Unseelie Court. Il a gagné la Guerre pour ce camp, mais en tuant pas mal de gens et en faisant des trucs pas jolis, donc, vu ses faits d'armes, les deux royaumes l'ont banni et cela fait 800 ans qu'il est condamné à vivre sur la Terre. Le roman raconte sa vie et se déroule en grande partie à notre époque, avec quelques flash-backs. Et comme il est mercenaire, il va se retrouver embauché par la Dame du Lac, oui celle du Roi Arthur. Tom est poursuivi pratiquement par le monde entier : ses amis, ses ennemis, etc. Bref, il est en cavale et il a besoin d'une nouvelle arme pour survivre dans le monde moderne. Il parcourt donc ce monde à la recherche de quelqu'un qui pourrait recréer Excalibur...

Vous auriez pu intégrer ça dans Fables !

Oui mais avec toutes les histoires qu'on a déjà en cours, il m'aurait fallu attendre longtemps ! Et j'aime bien continuer aussi d'écrire de la prose, c'est différent de la BD mais aussi passionnant. Raconter des histoires est la seule chose que je sais faire ! Je ne sais pas ce que j'aurais fait si je n'avais pas pu faire ce métier, car je n'ai vraiment aucun autre talent ! (rires)

Est-ce très différent pour vous d'écrire des romans et des comics ? Pensez-vous que vous avez deux lectorats différents ?

C'est une discipline différente et j'aime les deux. Il y a des

crossovers entre mes lecteurs. (rires) Mais je dirais que j'ai plus souvent des lecteurs de comics qui ont lu **Down the Mysterly River** et **Peter & Max** alors que très souvent quand je fais des salons du livre, je rencontre des lecteurs qui n'ont pas lu mes comics et ne savent pas que j'en écris ! Ils le découvrent souvent sur place car je laisse traîner mes comics sur ma table pendant que je dédicace.

L'éditrice Karen Berger a créé, personnalisé et dirigé Vertigo pendant plus de vingt ans, elle a quitté DC il y a quelques mois maintenant, quelle relation aviez-vous avec elle et étiez-vous déçu qu'elle s'en aille ?

Karen travaillait déjà chez DC avant la création de Vertigo et son intérêt allait déjà effectivement vers ce genre de séries. À un moment, comme elle les signait pour DC, ils lui ont dit « *C'est très différent du reste, faisons une collection avec ce matériel* » et elle a créé Vertigo ! Au début, elle m'intimidait beaucoup ! Elle avait déjà un très beau palmarès chez Vertigo quand je l'ai rencontrée et je savais qu'elle avait des opinions très claires sur ce qui fait ou pas un bon comic-book, donc j'avais peur qu'elle me juge... En plus j'écrivais des comics de super-héros à l'époque... Mais au fil des années nous sommes vraiment devenus amis et j'étais vraiment triste qu'elle s'en aille. DC a vécu de grands changements ces dernières années et je comprends leur décision mutuelle de se quitter mais ça me peine un peu.

Cependant, je suis persuadé de deux choses : la première c'est qu'elle a tellement bien lancé et accompagné Vertigo depuis des années que la collection va s'en sortir sans elle, pendant encore un bon moment (Shelly Bond qui a travaillé à ses côtés la remplace désormais, NDLR). La seconde, c'est que quel que soit l'endroit où elle va aller, Karen Berger y fera un excellent travail. Dès que j'ai vu l'annonce de son départ, je l'ai appelée et je l'ai forcée à me promettre que dès qu'elle aura dit où elle va travailler, elle m'appelle pour me proposer de faire un projet avec elle !

Alan Moore aussi utilise beaucoup les personnages du patrimoine populaire. Vous l'avez déjà rencontré ?

Oui, il y a des années maintenant et totalement par hasard ! Je venais exprès en train de Philadelphie et j'allais à New York, dans les bureaux de DC pour présenter mes projets. Mais l'ambiance chez DC à l'époque était très différente de celle d'aujourd'hui ! Toutes les cinq minutes, quelqu'un déboulait sans rendez-vous dans le bureau de mon éditeur, lui demandait de relire un truc, de vérifier un autre, de donner son OK... Si bien que lui parler était totalement impossible ! Le soir, je repars donc frustré de ma visite et n'ayant pas pu en placer une de la journée, je reste dormir à New York et me promets de revenir aux aurores le lendemain pour avoir ma chance de lui présenter mes projets sans être interrompu.

Et il se trouve que ce jour-là, Alan Moore et Dave Gibbons qui voulaient voir Len Wein, leur éditeur, avaient eu la même idée que moi ! Sauf que nous ne savions pas, ni eux ni moi, que les éditeurs n'arrivent JAMAIS à 9h au bureau ! On se retrouve donc tous les trois dans les bureaux DC, vides, et... On discute ! Ils me racontent leur projet, qui, comme vous l'aurez deviné, était... **Watchmen** ! J'ai eu le pitch de cette série géniale avant tout le monde ! On a au moins discuté une heure ou deux avant que les salariés de DC n'arrivent et j'avais adoré ! Leur projet me semblait fascinant ! Si bien que quand ils m'ont demandé poliment ce que je venais présenter, je n'ai rien osé dire... (rires)

Vous avez quitté votre carrière de dessinateur pour n'être plus « que » scénariste et écrivain, ça vous manque ?

Oui, sincèrement, mais je dessine tellement lentement que ce n'est pas tenable ! Je fais toujours quelques dessins, mais les gens ne les voient pas ou alors pas avant des années ! J'aurais dû arrêter d'écrire **Fables** et le reste si je voulais me remettre à dessiner, franchement ça ne vaut pas le coup ! Mais sinon j'aurais adoré continuer les deux disciplines, c'est complètement différent et elles sont aussi fantastiques l'une que l'autre.

Vous avez une nouvelle série en projet, il paraît ?

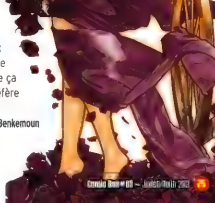
Oui j'en ai même deux ! Mais je vais faire différemment de d'habitude. Je vais écrire toute l'histoire, ensuite trouver un artiste qui me convienne, le faire travailler et une fois que le bouquin est prêt, j'irai le vendre aux éditeurs ! Comme pour les romans en fait. Je travaille avec Barry Kitson sur le premier projet et je n'ai pas encore trouvé mon dessinateur sur le second (depuis, Willingham a annoncé à Fablescon qu'il ferait un roman avec Frank Cho aux illustrations, NDLR). L'intérêt de faire comme ça c'est qu'une fois que le boulot sera fait, on ne pourra plus nous demander de changer ! (rires)

C'est drôle, avec votre succès et votre notoriété, on vous embête encore et on vous demande des changements ?

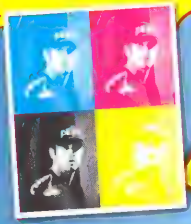
Non, pas vraiment, mais pour une série comme Fables sur laquelle on me laisse totalement libre, je peux en pitcher trois ou quatre autres, qu'on me refuse avant même de les avoir vues... En faisant différemment, au lieu de faire confiance à ceux qui pensent que ce ne sera pas une bonne histoire... Je suis mon instinct qui me dit que ça fera justement une bonne histoire ! Et je préfère me faire confiance désormais ! (rires)

Propos recueillis par Lise Benkemoun

Les séries à large casting ne font pas peur au scénariste. On a pu s'en rendre compte entre autres choses dans la série Justice Society of America (dans des épisodes inédits en VF).



AXEL BRAUN AGENT DU XXX



SI VOUS VOUS DEMANDEZ QUI, DE CHRISTOPHER NOLAN OU DE SAM RAIMI PEUT SE TARGUER D'AVOIR RÉALISÉ LE PLUS GRAND NOMBRE DE FILMS DE SUPER-HÉROS, VOUS N'Y ÊTES PAS. LE RECORD APPARTIENT À... AXEL BRAUN QUI, DEPUIS QUELQUES ANNÉES, ENCHAÎNE LES LONGS MÉTRAGES SUR LE SUJET. MAIS DANS UNE CATÉGORIE BIEN À PART: BRAUN EST LE PRODUCTEUR DE NOMBREUSES PARODIES PORNOS, D'AVENGERS XXX À WONDER WOMAN XXX. SI LES PLUS PURITAINS FRONCENT LES SOURCILS, LES FANBOYS SE TONNENT DE PLUS EN PLUS DE LE VOIR RÉUSSIR EN TERMES DE FIDÉLITÉ AU MATÉRIEL, LÀ OÙ LES GROS STUDIOS PATAUGENT. PUDIBONDS S'ABSTENIR...

Vous êtes réalisateur et producteur de films pornos depuis 1990, mais votre première véritable percée dans la parodie porno de super-héros, Batman XXX, n'est sortie qu'en 2010. Vous avez voulu profiter de la mode ou vous avez un réel rapport avec les super-héros ?

Je suis un ÉNORME fan de comics. J'ai grandi en Italie et mon père était ami avec le distributeur italien de Marvel et de DC, j'avais une collection entière... avec chaque numéro en double. Je prenais un exemplaire pour le lire et je gardais l'autre pour pouvoir le conserver. Et aujourd'hui encore je les ai tous !

Alors pourquoi avoir tardé à vous lancer dans ce genre de projets ?

C'est dû à l'évolution de l'industrie des films pour adultes. En 1990, tout reposait sur les « spécialités » qu'on montrait dans chaque film. Ensuite la mode a tourné au « gonzo », puis j'ai popularisé les vues d'éjaculation, un genre qui est devenu très populaire... Puis ce sont les MILFs qui ont fait leur apparition. Quand le genre parodique est devenu prééminent il y a quelques années, j'ai commencé à pasticher les feuilletons TV comme **Happy Days** ou **Star Trek**. Et finalement je me suis dit que je pouvais intéresser l'énorme communauté des fans de comics en parodiant les super-héros. Je pense que le moment était venu (rire).

Comment déterminez-vous quelle parodie vous allez tourner ? À voir la liste de vos films on se doute que vous vous basez souvent sur le fait qu'un film grand public sorte (comme pour Avengers XXX par exemple). Mais ce n'est pas toujours le cas. Vous réalisez un Wonder Woman XXX alors qu'aucun film mainstream n'est prévu dans l'immédiat...

C'est vrai que j'essaie de tourner des films qui ont un équivalent grand public. Mais ce que j'essaie de faire principalement, c'est tourner ce que je voudrais voir en tant que fan.

Justement. Vos films ne sont pas que des pastiches des films. Il y a aussi beaucoup de références aux comics d'origine. Avengers XXX, par exemple, ne se contente pas des héros du film, on voit aussi Spider-Woman ou la Sorcière Rouge. C'est seulement parce qu'on ne trouve pas assez de rôles féminins dans les films d'origine ?

C'est parce que je sais que les fans veulent voir ces personnages qui n'ont pas été abordés dans la version grand public. Et puis, franchement, tout fan de Marvel qui se respecte a toujours rêvé de voir la Sorcière Rouge nue (rires) !

dans la vallée, et parce qu'il faut aussi gérer les costumes, la direction artistique et plus de travail d'acteur.

Est-ce que vous avez rencontré des problèmes avec Warner/DC ou Disney/Marvel ?

Non. Ici nous avons une loi qui permet la parodie, selon des règles très précises. Et mes avocats surveillent en permanence tout ce que j'écris, tourne ou même ce que je dis... Et ils s'assurent que je reste dans les limites de cette loi. Vous savez, ils se sont même assurés de ce que je pouvais vous répondre ou pas avant cette interview. Mais ce que je peux vous dire c'est qu'au fil des ans plusieurs réalisateurs, producteurs et acteurs impliqués dans des films que j'ai parodiés m'ont contacté pour me faire des compliments. Et pour moi c'est toujours un immense frisson (rires) !

Vous avez tourné un Superman vs Spider-Man XXX, basé sur le fameux crossover. Avec la liberté que vous avez, vous pouvez tout envisager en termes de crossovers, même les plus improbables. Est-ce que vous envisagez des Justice League vs. Avengers XXX ou même Green Lantern vs. Star Wars XXX ?

Tout est possible. Pour l'instant ce que je peux vous dire, c'est que j'ai déjà tourné **Avengers vs. X-Men XXX** et que je vais le sortir l'an prochain.

À l'inverse est-ce qu'il y a quelque chose que vous vous interdisez dans une parodie porno de super-héros ?

La seule chose que je ne ferais jamais, c'est manquer de respect envers les personnages ou leurs créateurs. Je suis principalement et avant tout un fan. Il se trouve juste que mon métier est de réaliser des films pour adultes (rires) !

Propos recueillis par Xavier Fournier

Mais justement, vos costumes font beaucoup parler. Il y a eu une énorme réaction quand vous avez révélé la première photo de votre Wonder Woman XXX... Parce que son costume est plus fidèle que toutes les versions que Warner a pu montrer ces dernières années. D'ailleurs vous avez même publié la photo avec la mention « David E. Kelley (le producteur du show Wonder Woman avorté, NDLR) peut me baiser les fesses ! »

Oui. C'était exactement le titre de la photo... Mais attention, j'avais mis un smiley à la fin ! Bon, écoutez, j'admire réellement David E. Kelley mais comme 99,9 % des fans, j'ai été vraiment déçu par son épisode pilote de Wonder Woman. Et en particulier au niveau du costume. Donc j'en ai imaginé un, qui d'après moi conviendrait mieux au personnage. La réaction des fans a été incroyable et ça m'a vraiment fait plaisir. Mais sinon ma petite pique envers Kelley n'était qu'une blague...

Mais sur le fond, comment expliquez-vous que vous soyez plus libre de vous approcher du costume originel que les studios propriétaires du personnage ?

Ma liberté vient du fait que je n'ai pas toute une bande d'exécutifs de studio qui vienne contredire chacun de mes choix créatifs. J'ai le privilège de ne devoir rendre de comptes qu'à moi-même.

Et pour ce qui est du casting ? Comment sélectionnez-vous les acteurs ? Vous cherchez surtout la ressemblance ?

Pour certains rôles, oui. Mais je recherche principalement des acteurs qui peuvent véhiculer l'essence du personnage. Je pense honnêtement que, même s'il ne ressemble pas au Peter Parker classique, Xander Corvus est un meilleur Spider-Man que Tobey Maguire ou Andrew Garfield. Et dans tous les cas il est bien meilleur que Nicholas Hammond (l'acteur qui jouait Parker dans les téléfilms des années 70, NDLR) !

Sans avoir le même budget ou les mêmes effets spéciaux, vous ne vous contentez pas de déguiser vos acteurs avec des panoplies. Votre Avengers XXX a même un Iron Man fait en 3D (plus convaincant que votre Hulk). Est-ce beaucoup plus difficile que de réaliser un porno conventionnel ?

Les effets spéciaux restent très chers, même si on n'atteint pas le même niveau que pour le grand public. Les parodies de super-héros sont plus complexes parce que vous devez vous préoccuper de décors qui ne sont pas seulement une maison

ET LA LUMIÈRE FUT !

INTERVIEW ■ GIRO TOTA

CIRO « CYRUS » TOTA FUT PENDANT DES ANNÉES UN DES COLLABORATEURS DES ÉDITIONS LUG ET RESTE SURTOUT, POUR BEAUCOUP, LE CRÉATEUR DU LUMINEUX PHOTONIK QUI, FLANQUÉ DU PETIT TOM POUCE ET DU VIEUX SIEGEL ÉVOLUA DANS LES PAGES DE MUSTANG PUIS DE SPIDEY. ALORS QUE PHOTONIK VA REVENIR DANS UNE RÉÉDITION MASSIVE CHEZ K&K, L'ARTISTE A BIEN VOULU REVENIR AVEC NOUS SUR SON PARCOURS.

REPÈRES

› Ses séries phares :
- Blek
- Photonik
- Fuzz et Fizzbi
- Aquablue
- Les Conquérants de Troy
- La Cuisine de Bertheline

Parlons un peu de vos « origines secrètes ». Devenir dessinateur de BD, est-ce que c'était à la base une envie de lecteur ou un coup du hasard ?

Ah, tout est lié en fin de compte... Quand je suis arrivé en France (Ciro est d'origine italienne, NDLR) j'avais six ans. Je ne savais ni lire ni écrire. Quand ma famille s'est installée dans la région lyonnaise j'avais un petit voisin qui avait des bandes dessinées. J'ai donc commencé à regarder ça et puis, petit à petit, à commencer à comprendre ce qu'on disait dans les cases. J'ai appris à lire et à comprendre comme ça... C'est vite devenu une passion et j'ai toujours lu des BD. J'ai commencé par ce qu'on appelle les « petits formats ». Des publications qui faisaient 13x18. C'était de l'aventure, de la jungle, du policier...

Il s'agissait de revues de Lug ?

Oui. C'était des Lug mais aussi des titres de Mon Journal. Beaucoup de publications lyonnaises, comme les Éditions des Remparts. Il y en avait énormément à ce moment-là. Moi je les achetais au marché parce qu'on pouvait en récupérer plusieurs d'un coup pour pas cher. J'en ai toujours lu. Tout le temps. Et c'était vraiment plus qu'un plaisir pour moi... C'était une obsession ! Après... bon la vie de tous les jours fait qu'on fait des études, tout ça... Je continue à lire des BD mais je continue aussi à en dessiner. Car à l'école on nous met dans un coin. On ne sait ni lire ni écrire mais il y a quelque chose qui reste universel, et c'est le dessin. Ça m'aidait un peu à communiquer et à me faire prendre en considération par mes petits copains. Oh, je ne savais pas mieux dessiner que les autres mais je me souviens que je prenais plaisir à ça. En fin de compte mon enfance peut se résumer à dessiner et à lire des BD. Et après j'ai fait des études en électronique et une fois lancé dans la vie professionnelle... Le métier ne me plaisait que très moyennement et comme je continuais de dessiner, je suis allé voir les Éditions Lug, ça devait être vers 1974...

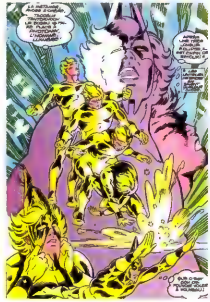
C'est via les « séries d'aventure » et de western que Tota a débuté chez Lug.

Et alors ? Est-ce que l'envers du décor correspondait à ce que vous aviez imaginé ?

La première chose qui m'a frappé quand je suis arrivé chez Lug c'est que c'était une entreprise dirigée par des femmes la plupart du temps. Il y avait beaucoup de rédactrices, de secrétaires... Ce sont les premières personnes que j'ai vues, avec Marcel Navarro, qui était co-directeur avec Claude Vistel (dont le père travaillait lui aussi encore dans la société à ce moment-là). L'atelier, je ne l'ai vu que plus tard... Il y avait des gens qui faisaient des maquettes, des retouches et j'avais croisé Jean-Yves Mitton (futur créateur de Mikros) lors de mes visites là-bas. Quand je suis arrivé chez Lug, ils n'avaient pas vraiment besoin d'un dessinateur de plus. Ils m'ont dit qu'ils me rappelleraient plus tard, quand ils auraient besoin de quelqu'un et j'étais reparti pas vraiment convaincu qu'ils me recontacteraient un jour mais j'étais content d'avoir au moins vu à quoi ça ressemblait.

... Et donc, surprise, ils ont tenu parole !

Oui (rires), ils m'ont rappelé quelques mois plus tard pour me demander si j'étais intéressé par du travail en atelier. Ils avaient besoin d'un retoucheur. Moi j'avais déjà mon travail et j'étais d'ailleurs bien installé dans ce milieu-là mais j'ai tout laissé tomber du jour au lendemain pour aller chez Lug. J'ai travaillé de chez moi pendant pas mal d'années, à retoucher des pages aussi bien sur des choses comme Zagor que pour des séries de super-héros. La grosse révolution est venue avec le succès croissant de ces derniers et l'augmentation des ventes. Chez Lug, ils se sont dit que vu que les super-héros américains marchaient bien, ils allaient créer leurs propres super-héros, à travers des choses comme Mustang. À l'époque ils avaient peu de dessinateurs. Il y avait des gens comme Mitton, Bordelet, Chantereau... Mais un bon paquet des histoires originales des petits formats venaient de dessinateurs italiens. Donc finalement ils avaient peu de dessinateurs « maison » avec qui ils pouvaient discuter et compter en termes de délais. Moi, après les retouches ils avaient vu qu'ils pouvaient me faire confiance pour dessiner des histoires et on m'avait confié quelques aventures du « Petit Trappeur » (Blek) et des illustrations. Je m'étais beaucoup intéressé aux super-héros... Et Jean-Yves aussi puisque je me souviens qu'il parlait de John Buscema.



Quelles étaient vos propres influences ?

Beaucoup de choses venaient des petits formats mais pour ce qui est des comics j'étais moi aussi un grand fan de John Buscema, de George Tuska ou encore de John Romita Senior. Et puis il y avait aussi... du Mitton, tout simplement. On m'avait un peu élevé sous l'influence de Jean-Yves Mitton. Chez Lug c'était le dessinateur vedette. C'est quelqu'un qui avait une énorme capacité à produire vite des dessins de qualité... J'en ai même parfois souffert...

À comparer, vous vous sentiez un peu un junior ?

Oh oui ! Largement ! Un tout petit junior d'ailleurs parce

En haut : Photonik avait été pensé comme un homme invisible. Au final l'invisibilité ne fut qu'un de ses nombreux pouvoirs.

Ci-dessous : le Minotaure n'était qu'un ver de terre ! Plus bas : une couverture des X-Men par Tota.

que dessiner si rapidement et avec un tel niveau c'était impossible pour moi !

En fait Tom Pouce c'était vous !
(Rires) Exact ! J'étais Tom Pouce et, comparé à moi, Jean-Yves Mitton c'était Photonik !

Parlons-en. Donc Lug décide de se lancer dans des super-héros originaux, d'accord. Mais comment l'idée de Photonik vous est-elle venue ?
Un jour Marcel Navarro m'a donné rendez-vous et m'a expliqué que les super-héros marchant très bien, Lug allait en produire. Je ne savais pas ce qui se tramait derrière tout ça. Il s'agissait de faire une histoire de super-héros... et j'ai sauté sur l'occasion, bien entendu ! Navarro m'a dit que Jean-Yves allait dans son coin créer un super-héros et que, comme dans ce genre de revues il fallait au moins trois histoires, ils avaient demandé à un troisième dessinateur (j'ai appris par la suite que c'était un Italien, Franco Oneta) de plancher sur Mustang, un super-héros qui devait justifier le titre de la revue. Créer une nouvelle revue avec un nouveau titre aurait été très compliqué car Lug avait connu des problèmes avec la censure. Donc on est parti d'une revue qui existait déjà (Mustang comportait auparavant des récits d'aventure) pour en faire un titre de super-héros...

Est-ce que vous avez créé tout seul votre propre super-héros, Photonik, ou bien s'agissait-il d'une collaboration avec Navarro ?
Non. Je l'ai complètement créé. Monsieur Navarro supervisait tout ça mais, comme Jean-Yves de son côté, j'ai travaillé pratiquement tout seul. D'ailleurs je me souviens que je suis rentré chez moi et que j'ai dressé une sorte d'état des lieux : qu'est-ce qui avait déjà été fait comme super-héros ? Je voulais faire quelque chose de différent tout en remarquant que la plupart des héros de Marvel avaient dans le civil une tare, un point faible ou un handicap. Mon idée était d'avoir un super-héros avec une vie privée très ordinaire, très triste, morne... Et d'avoir son côté héroïque qui serait vraiment à l'opposé. Le modèle que j'avais pris c'était plutôt Spider-Man. Pour moi, il devait tenir de Zorro et de « l'Araignée » en même temps.

Ce qui a donné le bossu Thaddeus Tenderhook. D'ailleurs c'est drôle parce qu'il reçoit ses pouvoirs de Photonik en se retrouvant piégé dans une sorte d'accélérateur de particules, si la même histoire était parue six ou sept ans plus tard tout le monde aurait pensé que vous vous êtiez inspiré du Docteur Manhattan de Watchmen...
Je vois ce que vous voulez dire. Mais pour moi, à l'époque, il y avait aussi toujours le problème de la radioactivité, qui était un grand mystère et permettait d'inventer un peu n'importe quel super-pouvoir...

Par contre on peut se poser la question d'une autre influence antérieure... Le Captain Marvel version Shazam. Non seulement par ses transformations éclairs mais parce qu'il a un ennemi, Mister Mind, qui n'est qu'un ver extra-terrestre super-intelligent. Or dans Photonik on découvre finalement que le grand méchant de l'histoire n'est en fait qu'un ver extra-terrestre super-intelligent...
Là aussi c'est un simple hasard. L'histoire du ver de terre m'avait été inspirée par une autre source. J'avais lu une BD dans le temps... C'était un récit dessiné par les frères Giordan dans la revue **Spoutnik**, chez Artima. La menace venait des insectes. Et l'idée du ver venait plutôt de là. Mais au fil des ans je me suis aperçu qu'on n'invente rien... Tout ce qu'on a ingurgité quand on était gamin ressort à un moment où à un autre. En ce qui concerne le côté « éclair » dont vous parlez... Mon idée première était que le héros soit invisible. J'étais parti sur ce principe : la lumière, l'invisibilité. Et bien sûr tout bon super-héros a aussi un super-vilain. J'ai imaginé une entité qui venait de très loin, le Minotaure. Et comme il y avait une démesure dans ce personnage, qui était très imposant, je voulais qu'on voit que ce qui dirigeait ce corps massif était en fait un petit truc de rien du tout. Dès le départ j'avais la fin de mon premier cycle !

Il y a un détail qui a fasciné les lecteurs : ce menton si particulier de Photonik, avec une sorte de double pointe. D'où est venu ce détail ?
Ah. Ça avait avant tout un sens visuel. Comme son masque formait des cornes en haut, j'avais besoin d'un pendant vers le bas de son visage. C'est venu de considérations purement esthétiques.

Photonik a duré une cinquantaine d'épisodes, avec quelques épisodes produits par Mitton...
Oui, il y a eu une dizaine d'épisodes par Jean-Yves qui me relayait quand je n'arrivais pas à tenir la cadence...

Vous n'étiez pas ce qu'on appelle un « artiste mensuel » dans les comics. Le rythme des 20 pages par mois vous posait problème ?
Au début j'y suis parvenu pendant pas mal de temps. Mais au bout d'un moment c'est vrai que l'histoire avait pris un peu plus d'épaisseur et ça devenait plus compliqué de tenir un délai. Il fallait tout faire. Le scénario, le dessin sans oublier les indications de couleurs. Ça faisait beaucoup de boulot. Là où j'avais vraiment beaucoup de regrets c'était par rapport au lecteur, quand on devait sauter un numéro. Il allait dans les kiosques pour prendre la revue et il n'y trouvait pas **Photonik**. J'entendais souvent parler de ça ! Principalement par l'intermédiaire du courrier des revues mais aussi parce que quelques lecteurs m'appelaient directement. Je ne cachais pas mon adresse ou mon numéro de téléphone. Je sentais qu'ils étaient un tout petit peu émus au bout du fil alors que, bon, il n'y avait pas de quoi...

Sur les premiers numéros de Mustang vous signiez Arn Cyrus Tota. D'ailleurs pour plein de gens vous restez Cyrus Tota...
Oh, c'est tout bête. Aux Éditions Lug, il y avait un courrier des lecteurs (je pense d'ailleurs que ça a joué un grand rôle dans le succès des revues de super-héros). Et dans le courrier, même si c'était bien, les lecteurs n'aimaient pas ce que faisaient les Français. Donc à un moment donné, quand il a été décidé de créer des super-héros, ils nous ont demandé de trouver des pseudonymes qui faisaient un peu plus américain. Mais en fait ce que les gens ne réalisent pas c'est que je n'ai

pas américanisé mon nom, je l'ai francisé. Parce qu'il n'y a pas de traduction de Ciro en français. Et quand on est arrivé en France, un type s'est demandé comment transposer ça. Cyril ou Cyrus ? Et donc il a mis Cyrus... sur un papier pour les allocations familiales je crois.

Quelles étaient vos relations avec Marcel Navarro ? Est-ce qu'il influait sur l'histoire en vous disant « Ça j'en veux pas » ?

Non. Pratiquement pas. Nous parlions de bandes dessinées mais aussi de politique. C'était son dada à lui. Moi ça ne m'intéressait pas spécialement mais comme c'était mon directeur éditorial je le laissais parler (rires). Des fois, quand j'allais livrer mes planches, j'allais le voir dans l'espoir de parler BD ou super-héros, ce qu'il y avait derrière tout ça... Mais la plupart du temps ça partait dans des discussions sur la politique... Je faisais l'intéressé pendant une heure ou une heure et demie. Parfois c'était pénible mais bon ! (rires) J'ai assisté à des petites réunions comme ça avec Jean-Yves Mitton, chez lui ou chez Monsieur Navarro. Tous les deux quand ils s'embarquaient dans ce genre de discussions... Oh la la ! J'avais sommeil tout de suite !

Photonik a donc duré une cinquantaine de numéros. Pourquoi s'est-il arrêté ?

Il s'est arrêté bizarrement... Parce qu'on m'a demandé de faire des couvertures à un moment donné. Jean-Yves avait fait du ski et s'était cassé un bras. Il n'y avait personne pour faire ses couvertures sur les petits formats. Il y avait aussi besoin de quelqu'un pour adapter certaines couvertures américaines. On les adaptait parce qu'elles étaient trop violentes ou parfois parce que sur certaines d'elles il y avait des bulles ou d'autres éléments à masquer. Parfois elles ne représentaient pas vraiment ce qu'il y avait à l'intérieur par rapport à ce qu'attendait Mlle Vistel. C'était elle qui me commandait les couvertures. J'en ai donc illustré un certain nombre et Photonik a été mis entre parenthèses pendant un moment. Et puis, petit à petit, ils n'y ont plus repensé. Pourquoi ? Je n'en sais rien. D'autant que ça marchait bien.

Photonik n'a jamais eu de problème avec la censure ?

Non. D'ailleurs la violence gratuite n'a jamais été mon truc. J'ai toujours préféré suggérer plus qu'autre chose. On savait jusqu'où on pouvait aller d'ailleurs avec les Éditions Lug parce que, bon, il y avait toujours le problème de la censure, qui a été présente du début à la fin. Au moment où j'ai mis les pieds chez Lug et au moment où j'en suis parti l'ombre de la censure planait. Cette loi de 1949 a bousillé pas mal de choses. Je me retenais un tout petit peu dans la violence des coups ou dans le côté grimaçant. C'est vrai qu'au départ Photonik était destiné à un public un peu plus jeune par rapport à ce qu'il est devenu par la suite...

Ne serait-ce que parce qu'il y a un identifiant. Il y a le personnage du jeune Tom Pouce, là où les autres séries lancées dans Mustang ne comportaient pas vraiment de sidekick de cet âge...

D'ailleurs les trois personnages (Photonik, Tom Pouce et le Professeur Siegel) étaient un peu calqués sur le trio qu'on trouvait dans les aventures de Blek le Roc. Ils représentaient les trois âges de la vie. C'était important pour moi. Il y avait l'adulte représenté par le héros principal, l'âge de la sagesse incarné par le vieux Siegel. Et puis il y avait le petit Tom Pouce qui fonçait dans tous les coins. En filigrane mon idée était que Tom Pouce, en grandissant, finirait par devenir un nouveau Photonik... tout en possédant à terme la sagesse de Siegel ! Tom Pouce, adulte, serait devenu une sorte de mélange des trois.

Vous continuez de lire des comics ?

Oui. Mais je dois dire que c'est surtout pour le côté visuel. Les histoires sont souvent lourdes en termes de continuité, c'est dur à suivre. En ce moment, parmi les dessinateurs que je suis il y a Sean Murphy (**Joe, l'Aventure intérieure**, **American Vampire**). J'ai plutôt des coups de cœur sur des artistes que sur les scénarios.

La fin de votre présence aux Éditions Lug est venue avec la reprise par Semic ?

C'est effectivement surtout ça. Il y a eu un petit vent d'espoir qui est arrivé à un moment. Il faut dire que les Éditions Lug à ce moment-là vivotaient, les ventes baissaient. Donc on a appris que Semic rachetait la société. D'ailleurs ça a fait un foin parce que c'est moi qui ai appris aux autres personnes de l'atelier que Lug avait vendu. Ça venait de se faire et la direction essayait encore de garder ça secret. C'est le dessinateur Jacques Terpant qui me l'avait dit. Il avait passé quelques semaines chez Lug et j'avais gardé des relations avec lui, parce que je l'avais aidé sur un album qu'il faisait pour Delcourt. Il m'a demandé si j'étais au courant de la vente et ensuite, innocemment, j'en ai parlé à l'atelier et ça a fait un vrai tintamarre. Ils ont dû faire une réunion pour expliquer ça. Ils ont été pris de court. Ils pensaient faire la transition en douceur mais ça leur a forcé la main. Tout ça a déclenché un vent d'espoir. On s'est dit qu'on allait créer plus de bandes dessinées. Mais on s'est aperçu que cela annonçait finalement plus de restrictions. À un moment donné je me suis dit qu'il valait sans doute mieux aller voir ailleurs.

Le fait de travailler avec d'autres éditeurs, plus orientés « albums de librairie », ça a été un choc des cultures ?

Comme j'ai un style très classique et comme je lisais pratiquement toutes les BD qui pouvaient sortir, je n'ai pas été désarçonné par le passage à l'album. En plus j'ai eu

C'est parce qu'on lui demandait de plus en plus de couvertures pour les revues Lug (et donc Marvel) que la production de Photonik fut interrompue.

Ci-dessous : Tom Pouce, le sidekick de Photonik, était dans l'esprit de son créateur destiné à prendre un jour la place du héros adulte.

En haut : le héros redeviendra bientôt Photonik dans une intégrale en deux tomes (en noir et blanc) et peut-être dans une conclusion de la saga.

Ci-dessous : Ciro Tota s'est taillé une nouvelle carrière dans l'univers de la Fantasy.

Ci-dessous : un hommage au Spirit...

la chance de tomber sur un bon scénariste, Thierry Cailleteau, avec lequel je m'entendais bien. On est parti sur **Fuzz et Fizzbi**, de l'Heroic-Fantasy. Ça collait très bien avec ce que j'avais envie de faire. En fin de compte pour moi il n'y a pas trop de différence entre les super-héros et l'Heroic-Fantasy...

C'était un peu la continuation de votre intérêt pour John Buscema...

Oui, oui ! Il y avait de ça ! Je pense que l'influence a joué beaucoup. Après, du moment que l'histoire est bien racontée, qu'il y a de quoi dessiner, qu'il y a un peu de démesure dans les images, il n'y a pas de problème...

Par contre ensuite vous n'avez pas retouché à l'écriture de scénario ?

(rires) J'avais quand même pas mal de discussions avec Cailleteau. On parlait beaucoup du scénario. Par moment certaines choses ne sortaient pas et il me laissait faire sur quelques pages. Mais par contre je restais respectueux du travail quand même. Il faisait son scénario. Moi je faisais mon dessin. Il me laissait carte blanche pour apporter quelques idées visuelles. Ça me convenait bien. Et puis il faut dire qu'à partir d'un moment où je suis resté sans écrire de scénario je me suis dit que j'allais pouvoir me reposer. Parce que le scénario ça prend la tête. Le dessin on y pense au moment où on s'installe devant sa table à dessin. Mais le scénario on y pense tout le temps ! Tout le temps ! Et ça pompe l'esprit !

C'est curieux parce que vos Photonik sont l'équivalent de 20 albums au format traditionnel. Avec une telle expérience de scénariste on pourrait penser que vous aviez pris vos marques et que ce n'était plus un problème...

Oui. Mais il y avait le fait d'arriver dans le monde de l'album justement. Là on me proposait un scénariste donc il n'y avait pas de problème. Donc je me suis mis dans la seule peau du dessinateur. Et puis Cailleteau n'était pas contre le fait que je participe à l'histoire, moi ça m'allait. Et comme les séries perduraient, c'est une habitude que j'ai gardée. Mais c'est vrai que j'avais toujours dans l'idée de faire quelque chose de personnel... Et puis je pense que ça va venir... Bientôt !

Il y aura d'ici quelques mois une réédition de Photonik, à quel degré y êtes-vous associé ?

C'est Raphaël Wacker qui lance ça aux éditions K&K, grâce à Philippe Cordier qui nous a mis en contact. J'avais eu énormément de propositions pour reprendre Photonik. Mais sous quelle forme ? Si c'était pour publier ça en une dizaine d'albums c'était invivable. Et il y avait la question des couleurs qui avaient vieilli, qu'il aurait fallu refaire. Ça ne me convenait pas. Et les gens baissaient les bras avant d'arriver au bout. Raphaël est arrivé et on s'est demandé comment faire ça... Jusqu'à opter pour l'idée de deux gros pavés, des omnibus en noir et blanc de plusieurs centaines de pages. C'est vrai que les lecteurs n'aiment pas toujours le noir et blanc mais en faisant quelques tests je me suis rendu compte que mes dessins passaient très bien ainsi. J'ai même été surpris. Ça me donne l'impression que je dessinais mieux avant ! Chaque album fera dans les 600 pages, avec des bonus. Nous sommes en train de tout rescanner. C'est Raphaël qui va faire le plus gros du boulot... J'ai pratiquement toutes les pages originales. Sauf celles que j'ai pu offrir à droite ou à gauche. J'en ai très peu vendu. Peut-être quatre ou cinq et encore... Je n'aime pas vendre, ce n'est pas mon truc. Sinon le reste ce sont des cadeaux que j'ai fait à d'autres dessinateurs. Ceux avec qui je suis encore en contact il n'y aura pas de problème, ils m'enverront des scans. Je pense que sur l'ensemble il n'y en aura qu'une dizaine où on partira des pages des magazines. On a déjà fait des essais, ça passe très bien. Je vais faire aussi des couvertures originales pour chaque tome. Je commence à y penser sérieusement. On voudrait que les deux images forment un tout quand les deux albums seront en contact.

J'ai entendu parler aussi de vagues tentatives de films sur Photonik ?

Oui !!! Mais je ne me souviens plus du nom de la personne qui m'avait contacté pour ça. Ça remonte à très loin. Au moins une dizaine d'années. Ils avaient fait une sorte de teaser d'ailleurs. Il y avait même un story-board. On est resté en contact pendant quelques mois. Et puis ça s'est dilué dans le temps, et ça ne s'est pas fait. Dernièrement quelqu'un nous a contactés depuis Los Angeles. Il avait dans l'esprit de représenter Mikros et Photonik. Mais il communiquait plus avec Jean-Yves Mitton car l'intérêt se portait plus sur Mikros. Ne voyant rien venir Jean-Yves a finalement tout laissé tomber.

D'ailleurs vous lui prêtez aussi Photonik pour un album à venir d'ici quelque mois chez Delcourt...

Voilà. Jean-Yves va utiliser Mikros et Photonik dans une histoire commune. C'est un truc qu'il avait en tête depuis pas mal de temps. Je lui prête le personnage et il en fait ce qu'il veut. Il le connaît très bien d'ailleurs. Le seul truc qui m'ennuie c'est qu'il fait une lèvre inférieure à Thaddeus Tenderhook alors qu'il n'en a pas (rires). Il y a un petit côté rétro (avec Reedman qui fait les couleurs) et tout ça a l'air assez sympathique...

Vous n'avez pas retouché non plus aux super-héros. Ce qui s'explique parce que pendant des années les éditeurs franco-belges ne s'y sont pas vraiment intéressés. Mais ces temps-ci ça revient à la mode avec des projets comme Masqué. C'est quelque chose qui vous intéresserait ?

La réédition de mes épisodes de **Photonik** fait que je réfléchis vraiment à quelque chose qui bouclerait l'histoire de ce héros. Mais c'est une question de temps. J'aimerais bien faire un chapitre final. Bon il y avait déjà un dernier épisode que j'avais commencé mais qui n'est jamais paru. J'aimerais bien le terminer, au moins celui-là. Il y aurait vingt pages à faire puisque j'avais fait les crayonnés. Et puis après ça boucler la boucle. Mais bien sûr ce ne serait plus dans l'esprit du Photonik de l'époque... Masqué, j'ai le premier album mais je n'ai pas encore trouvé le temps de le lire. Si un scénariste me proposait de travailler sur un nouveau super-héros, je ne serais pas forcément contre mais ça dépendrait évidemment de la qualité du récit. Et puis c'est vrai que les buildings et les choses comme ça, c'est un petit peu lassant au bout d'un moment. Mais en même temps c'est l'univers typique du super-héros... Ça demande réflexion.

Donc OK, mais pour un super-héros à la campagne ?

(Rires) Non ! Pas tout à fait quand même !

Propos recueillis par Xavier Fournier

LECTRONN

IL A LA COULEUR DE PHOTONIK, LES POUVOIRS DE PHOTONIK MAIS... C'EST BEL ET BIEN UN HÉROS PUBLIÉ PAR MARVEL DEPUIS 1974 OU 1987 SELON À QUI ON PARLE. LECTRONN EST UNE SORTE D'ERREUR DE LA NATURE. UN CLIN D'ŒIL QUI A PRIS UNE VIE PROPRE ET QUI A FINI PAR PARTICIPER À L'UN DES PLUS GRANDS CROSSOVERS DE L'ÉDITEUR...

Dans **Astonishing Tales #21** (1974), les lecteurs de Marvel font la connaissance de Tommy Samuels, alias Lectronn, le maître de l'atome, une création du vétéran Jack Fury. Tommy Samuels souffre de poliomyélite depuis des années et ne peut se déplacer qu'en chaise roulante... Jusqu'à ce que des extra-terrestres déterminent qu'il est l'une des personnes les plus dignes de l'univers et lui offrent les pouvoirs de Lectronn, le maître de l'atome. Grâce à cette métamorphose Tommy retrouve l'usage de ses jambes mais récolte également tout un ensemble de « pouvoirs atomiques ». Il ne tarde pas à arrêter des voleurs et à décider qu'il luttera désormais contre le Mal. Un personnage qui tient donc à la fois de Green Lantern (le don des extra-terrestres) mais aussi un peu de Peter Parker ou de Matt Murdock (pour les pouvoirs liés à l'atome et à un handicap). Sauf qu'en lisant ce résumé dans **Marvel Age #49** (1987), bon nombre de lecteurs de comics ont dû froler la crise cardiaque. Car ils n'avaient jamais entendu parler du dénommé Lectronn. Et pour cause... Il s'agissait d'un gag préfigurant un peu ce qui serait fait plus tard lors de la création de Sentry (c'est-à-dire l'introduction rétroactive d'un personnage présenté comme « classique » alors qu'il n'existait pas auparavant). **Marvel Age #49** était en effet un numéro d'avril et il s'agissait de faire marcher les lecteurs. Lectronn, une création du dessinateur James Fry, n'avait jamais été publié et n'existait pas vraiment. Néanmoins le personnage ne pouvait cependant pas manquer d'attirer l'attention des lecteurs francophiles. D'abord parce que dans l'état, à part le bas de son uniforme qui était bleu nuit, le costume de Lectronn ressemblait comme deux gouttes d'eau à celui du Français Photonik (apparu dans **Mustang** en 1980, reportez-vous à l'interview de Ciro Tota dans ce numéro pour vous rafraîchir la mémoire). Plus tard, James Fry n'eut aucun mal à reconnaître que pour ce poisson d'avril, il s'était inspiré de magazines de BD européens que Marvel recevait et qu'il s'agissait très probablement d'épisodes de Photonik. L'affaire ne serait donc qu'une simple anecdote si l'existence de Lectronn s'arrêtait à cet article de **Marvel Age #49**...

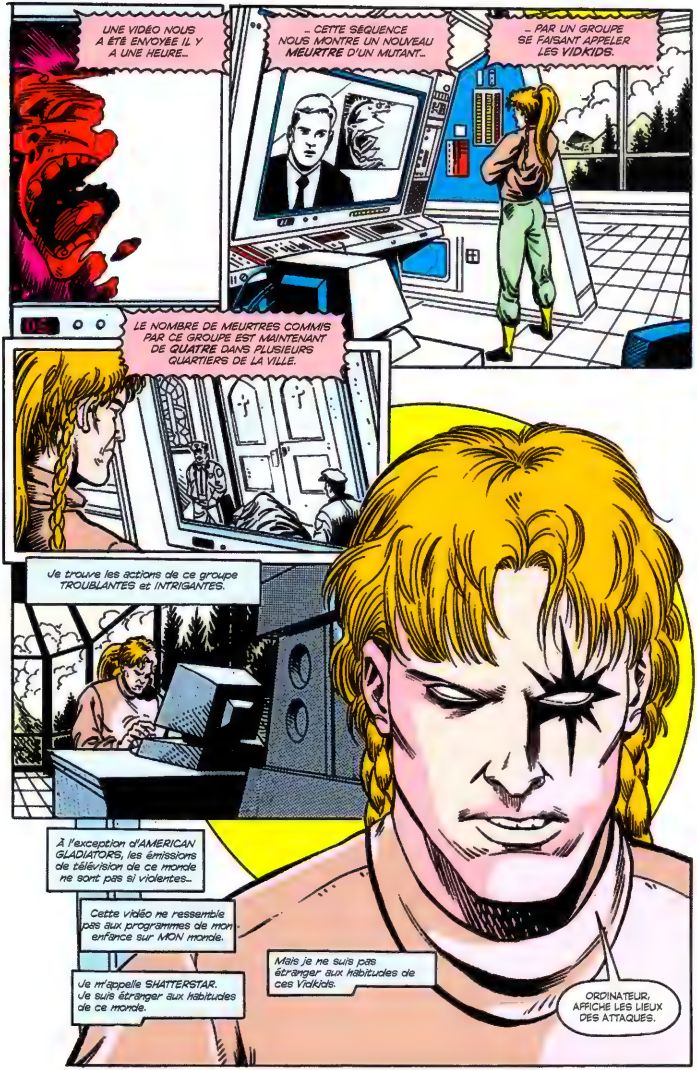
En 2001 James Fry se retrouva à dessiner un numéro annuel de **Mutant-X**, série dans laquelle le héros Havok est projeté dans un univers alternatif. Fry profita d'une scène de groupe pour insérer un Lectronn aux côtés de héros comme Nova. Si Lectronn semblait n'être qu'une blague dans l'univers régulier de Marvel il existait donc une autre version valide dans l'univers de **Mutant-X**. Mais ce Lectronn-là mourrait dans le même épisode... Ce n'était donc qu'un clin d'œil sans lendemain de James Fry (encore qu'on aperçoit le cadavre de Lectronn dans un autre épisode), une figuration rajoutée dans une scène de groupe qui n'était pas dictée par le scénario. Nous avions donc d'un côté une blague et de l'autre une version alternative aussitôt sacrifiée. Lectronn restait une « private joke » limitée à James Fry... Jusqu'à **Civil War**. En 2006 Iron Man et ses partisans se mettaient à chasser les super-héros qui ne rentraient pas dans le rang et, dans **Civil War Frontline**, le scénariste Paul Jenkins se fit un devoir de ramener beaucoup de héros de troisième zone, y compris... Lectronn, validant par la même occasion son existence dans l'univers Marvel. À partir de là on le revoit dans la série principale **Civil War (#6)** parmi les héros captifs ou encore dans **Amazing Spider-Man #538** (janvier 2007), donnant vie et consistance à ce qui ne devait être qu'une simple blague. Lectronn, du coup, fut également mentionné dans divers comics encyclopédiques liés à **Civil War**. Voilà comment le « petit frère » de Photonik entra de plain-pied dans l'univers Marvel. Ceci dit on ne l'a pas revu depuis et, que ce soit dans **Mutant-X** ou **Civil War**, il reste un personnage utilisé surtout parmi la foule ou tout au moins dans des scènes de groupe, la plupart des auteurs ou des lecteurs ignorant l'ironie de sa présence dans ses pages (et encore plus ses « origines françaises »). Ce qui fait qu'il pourrait aussi bien réapparaître à tout moment, utilisé au premier degré...

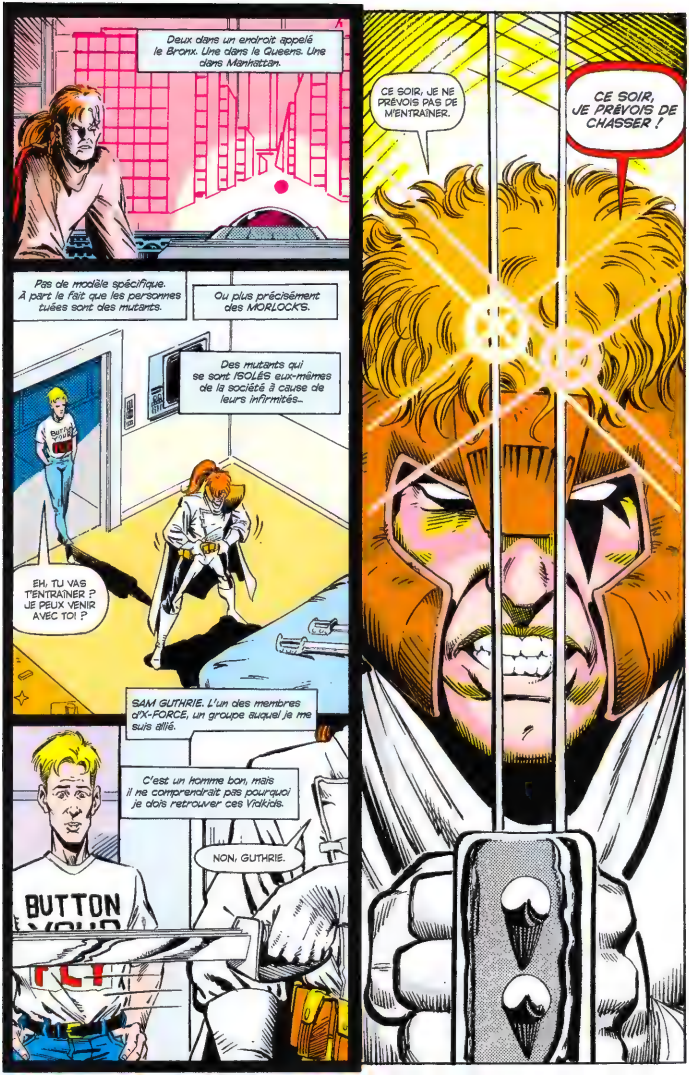
Xavier Fournier

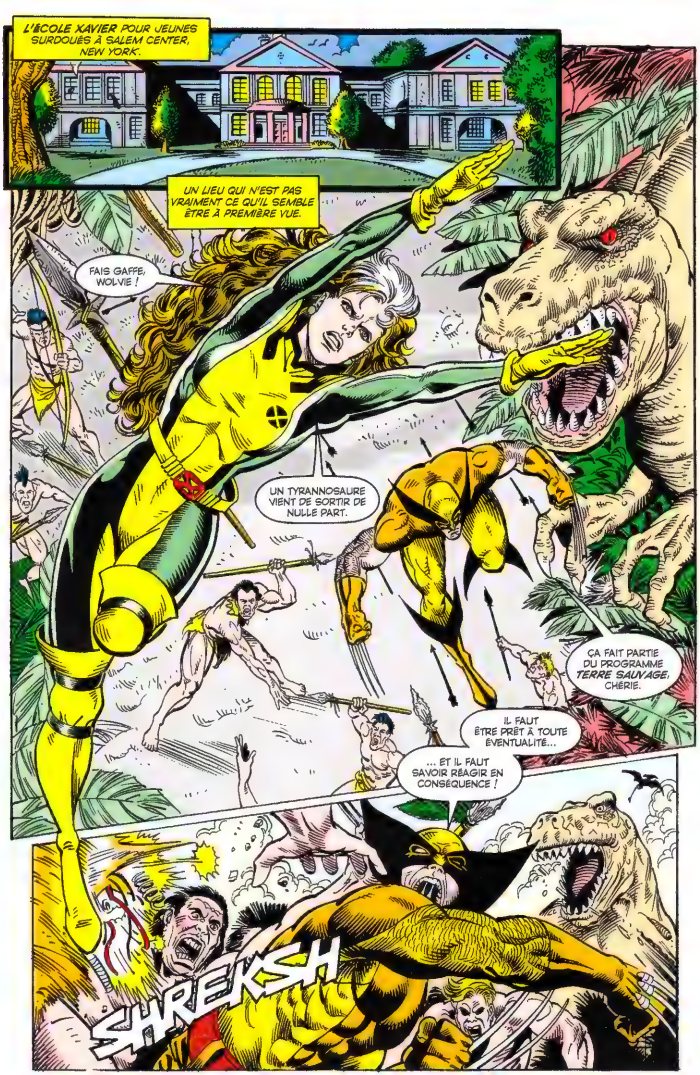
FABIAN NICIEZA	DARICK ROBERTSON	DON HUDSON	FULL FX STUDIO	KELLY CORVESE	BOB HARRAS & TOM DeFALCO
SCÉNARIO	DESSIN	ENCRAGE	LETTRAGE	COULEURS	ÉDITION USA

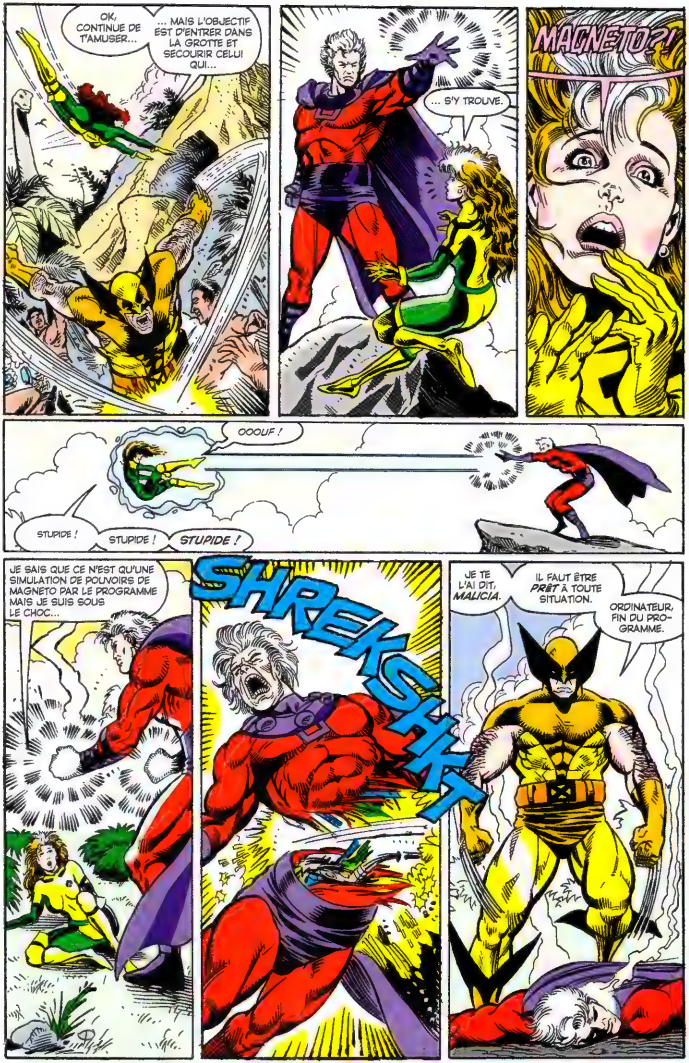
NON.
PITIÉ. NON.
PITIÉ. PITIÉ.
HOTEL
AH !
QUELLE TRONCHE !
BIENVENUE AU SPECTACLE DE LA SOIRÉE !
ET SI ON FAISAIT EN SORTE QU'IL SOIT MÉMORABLE ?!
POURQUOI ?
COURS, MUTANT ! COURS POUR TA VIE !

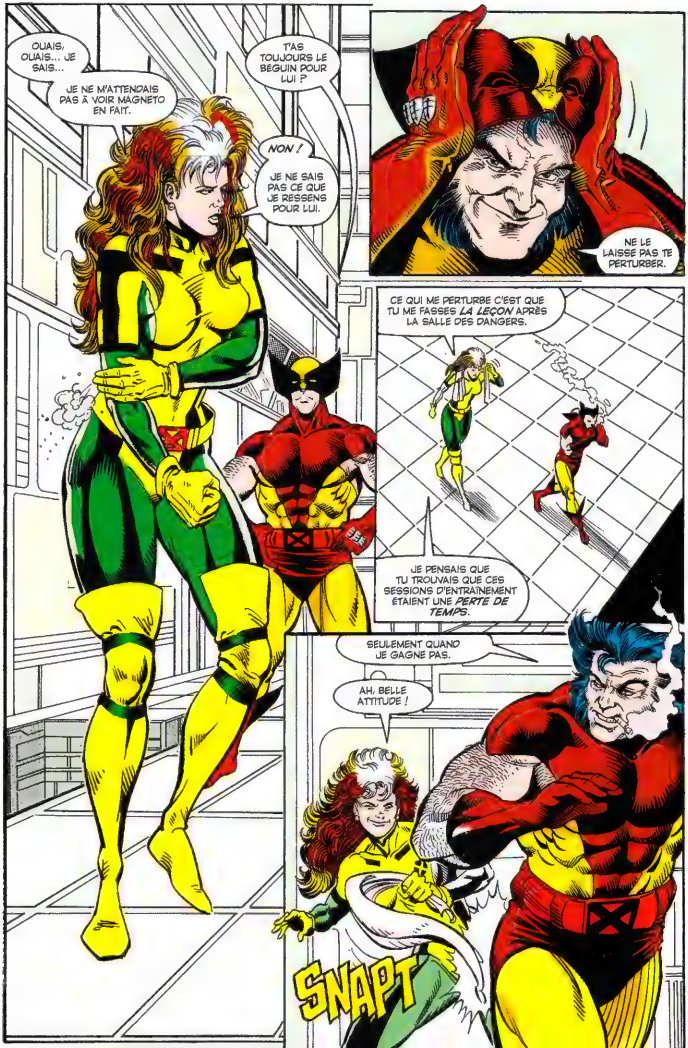
COURS ! LINK, CHOPE-LE !
CLANK
ET... EN PLEIN DANS LE MILLE !
UNGH...
JE NE CROIS PAS QU'IL Y AURA UNE RECIFFUSION, LES GARS.
POURQUOI ?
POURQUOI ? POURQUOI ?! EH, LES GARS, POURQUOI ?
PARCE QU'ON A LE DIVERTISSEMENT DANS LE SANG !
JESTE
ET CE SOIR, C'EST TON SANG QUI VA NOUS DIVERTIR.

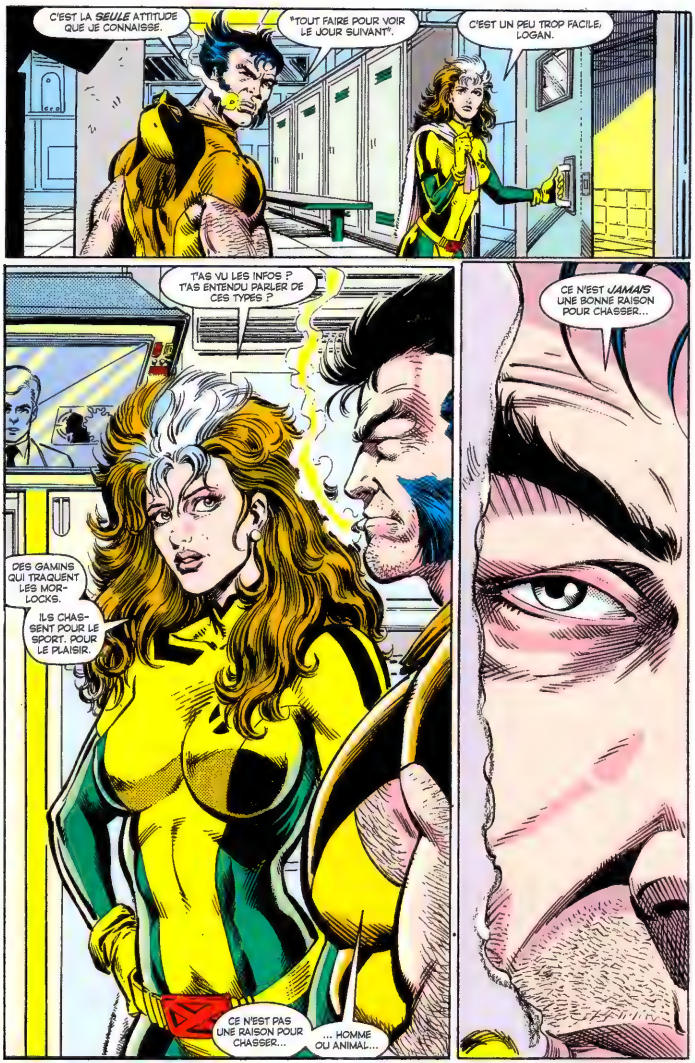

UNE VIDÉO NOUS A ÉTÉ ENVOYÉE IL Y A UNE HEURE...
... CETTE SÉQUENCE NOUS MONTRE UN NOUVEAU MEURTRE D'UN MUTANT...
... PAR UN GROUPE SE FAISANT APPELER LES VIDKIDS.
LE NOMBRE DE MEURTRES COMMIS PAR CE GROUPE EST MAINTENANT DE QUATRE DANS PLUSIEURS QUARTIERS DE LA VILLE.
Je trouve les actions de ce groupe TROUBLANTES et INTRIGANTES.
À l'exception d'AMERICAN GLADIATORS, les émissions de télévision de ce monde ne sont pas si violentes...
Cette vidéo ne ressemble pas aux programmes de mon enfance sur MON monde.
Je m'appelle SHATTERSTAR. Je suis étranger aux habitudes de ce monde.
Mais je ne suis pas étranger aux habitudes de ces Vidkids.
ORDINATEUR, AFFICHE LES LIEUX DES ATTAQUES.

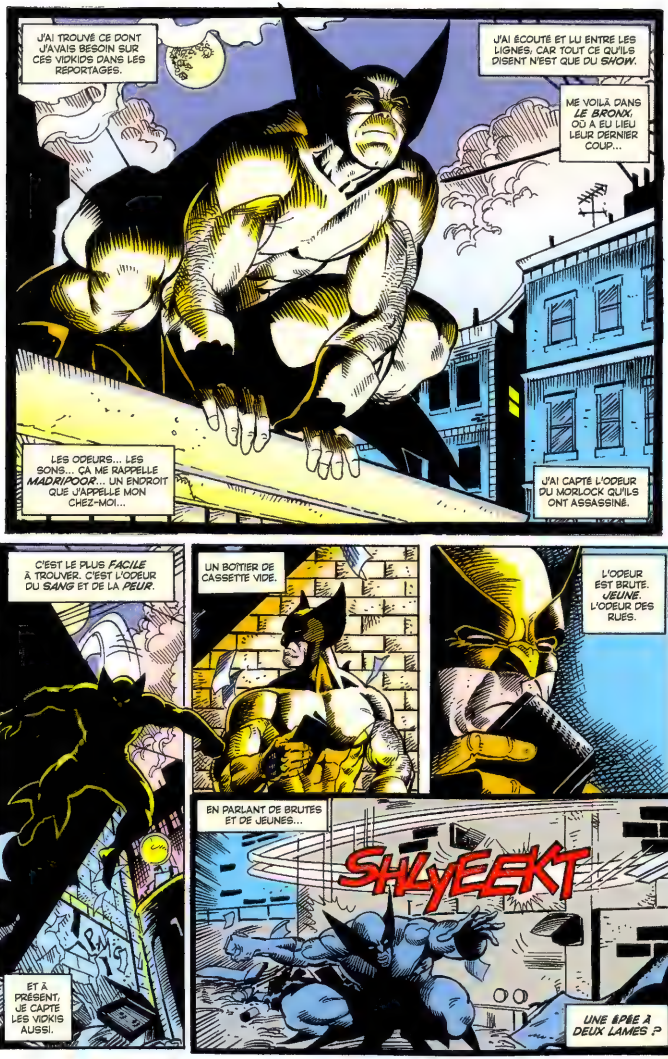

Deux dans un endroit appelé le Bronx. Une dans le Queens. Une dans Manhattan.
Pas de modèle spécifique. À part le fait que les personnes tuées sont des mutants.
Ou plus précisément des MORLOCKS.
Des mutants qui se sont ISOLÉS eux-mêmes de la société à cause de leurs infirmités...
EH, TU VAS T'ENTRAINER ? JE PEUX VENIR AVEC TOI ?
SAM GUTHRIE. L'un des membres d'X-FORCE, un groupe auquel je me suis allié.
C'est un homme bon, mais il ne comprendrait pas pourquoi je dois retrouver ces Vrykals.
NON, GUTHRIE.
BUTTON
CE SOIR, JE NE PRÉVOIS PAS DE M'ENTRAÎNER.
CE SOIR, JE PRÉVOIS DE CHASSER !


L'ÉCOLE XAVIER POUR JEUNES SURDOUÉS À SALEM CENTER, NEW YORK.
UN LIEU QUI N'EST PAS VRAIMENT CE QU'IL SEMBLE ÊTRE À PREMIÈRE VUE.
FAIS GAFFE, WOLVIE !
UN TYRANNOSAURE VIENT DE SORTIR DE NULLE PART.
ÇA FAIT PARTIE DU PROGRAMME *TERRE SAUVAGE*, CHÉRIE.
IL FAUT ÊTRE PRÊT À TOUTE ÉVENTUALITÉ...
... ET IL FAUT SAVOIR RÉAGIR EN CONSÉQUENCE !
SHREKSH


OK, CONTINUE DE T'AMUSER...
... MAIS L'OBJECTIF EST D'ENTRER DANS LA GROTTE ET SECOURIR CELUI QUI...
... S'Y TROUVE.
MAGNETO?!
OOOUF !
STUPIDE !
STUPIDE !
STUPIDE !
JE SAIS QUE CE N'EST QU'UNE SIMULATION DE POUVOIRS DE MAGNETO PAR LE PROGRAMME MAIS JE SUIS SOUS LE CHOC...
SHREKSHK
JE TE L'AI DIT, MALICIA.
IL FAUT ÊTRE PRÊT À TOUTE SITUATION.
ORDINATEUR, FIN DU PROGRAMME.


OUAIS, OUAIS... JE SAIS...
JE NE M'ATTENDAIS PAS À VOIR MAGNETO EN FAIT.
T'AS TOUJOURS LE BÉGUIN POUR LUI ?
NON !
JE NE SAIS PAS CE QUE JE RESSENS POUR LUI.
NE LE LAISSE PAS TE PERTURBER.
CE QUI ME PERTURBE C'EST QUE TU ME FASSES LA LEÇON APRÈS LA SALLE DES DANGERS.
JE PENSAIS QUE TU TROUVAIS QUE CES SESSIONS D'ENTRAINEMENT ÉTAIENT UNE PERTE DE TEMPS.
SEULEMENT QUAND JE GAGNE PAS.
AH, BELLE ATTITUDE !
SNAPT


C'EST LA *SEULE* ATTITUDE QUE JE CONNAISSE.
"TOUT FAIRE POUR VOIR LE JOUR SUIVANT".
C'EST UN PEU TROP FACILE, LOGAN.
T'AS VU LES INFOS ? T'AS ENTENDU PARLER DE CES TYPES ?
DES GAMINS QUI TRAQUENT LES MORLOCKS.
ILS CHASSENT POUR LE SPORT. POUR LE PLAISIR.
CE N'EST PAS UNE RAISON POUR CHASSER...
... HOMME OU ANIMAL...
CE N'EST *JAMAIS* UNE BONNE RAISON POUR CHASSER...


J'AI TROUVÉ CE DONT J'AVAIS BESOIN SUR CES VICKID'S DANS LES REPORTAGES.
J'AI ÉCOUTÉ ET LU ENTRE LES LIGNES, CAR TOUT CE QU'ILS DISENT N'EST QUE DU *SHOW*.
ME VOILÀ DANS *LE BRONX*, OÙ A EU LIEU LEUR DERNIER COUP...
LES ODEURS... LES SONS... ÇA ME RAPPELLE *MADRIPOOR*... UN ENDROIT QUE J'APPELLE MON CHEZ-MOI...
J'AI CAPTÉ L'ODEUR DU MORLOCK QU'ILS ONT ASSASSINÉ.
C'EST LE PLUS *FACILE* À TROUVER. C'EST L'ODEUR DU *SANG* ET DE LA *PEUR*.
UN BOITIER DE CASSETTE VIDE.
L'ODEUR EST BRUTE. *JEUNE*. L'ODEUR DES RUES.
EN PARLANT DE BRUTES ET DE JEUNES...
SHLYEEKT
ET À PRÉSENT, JE CAPTE LES VICKIS AUSSI.
UNE ÂME À DEUX LAMES ?

SORS DE L'OMBRE, MEURTRIER !
VIENS DANS LA LUMIÈRE ET OSE AFFRONTER LA MORT EN FACE !
UN VIDKID ?
SNIKT
JE NE SUIS PAS SÛR...
ÇA NE COLLE PAS, EN FAIT.
JOLI MOUVEMENT.
LE GANG QUE JE CHERCHE SE DÉPLACE TOUJOURS EN GROUPE...
CE GAMIN SE LA JOUE SOLO...
... DANGEREUX, MAIS SEUL...

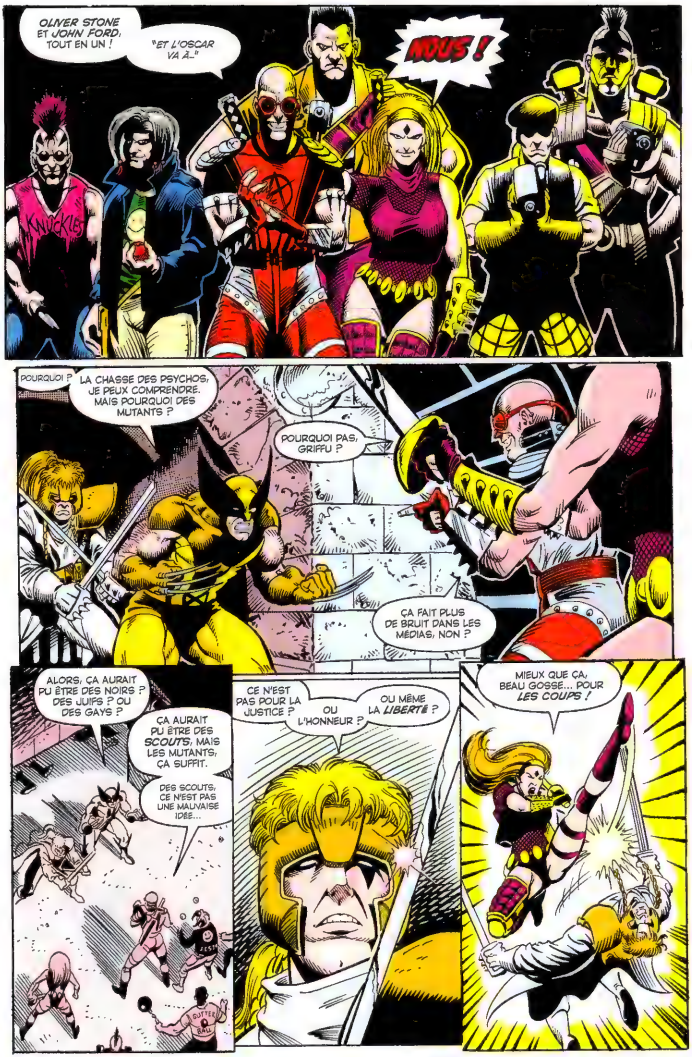
ZA'S VID !!
SHRAK
QUI ES-TU ?
LE GAMIN AIME PARLER. STUPIDE.
THWUMP
CHKT
PAS MAL. J'AI FAILLI TRANSPIRER.
TU N'AS PAS VRAIMENT ENVIE DE VOIR L'AUTRE GRIFFE, N'EST-CE PAS ?

DES GRIFFES ?
TU ES... TU...
LORD WOLVERINE ?
GUERRIER DE LÉGENDE !
LE GUERRIER SHATTERSTAR T'OFFRE SON ÉPÉE.
JE SUIS PRÊT À RENONCER À MA VIE SI TU ESTIMES QUE JE T'AI DÉSHONORÉ DANS CE COMBAT INUTILE.
JE COMMENCE À AIMER CE GAMIN.
EH, LÈVE-TOI...
J'AI TON ODEUR À PRÉSENT.
TU ES L'UN DES PETITS NOUVEAUX DE CABLE ? UN DES X-FORCE ?
JE PEUX LE SENTIR SUR TOI.
QUEL EST TON RÔLE DANS TOUT ÇA ?
SUR MON MONDE, LE COMBAT EN ARÈNE EST UN PASSE-TEMPS, UN MODE DE VIE.
LA SITUATION M'INTRIGUE. J'AI CHERCHÉ À JOUER LEUR JEU.
CE N'EST PAS UN JEU.
JE SUIS VENU Y METTRE FIN.
POURQUOI ?
VIENS AVEC MOI POUR LE SAVOIR.
TU SAIS OÙ ILS SONT ?
J'AI UNE ODEUR. ET JE SAIS OÙ SE TROUVENT LES TUNNELS DES MORLOCKS.

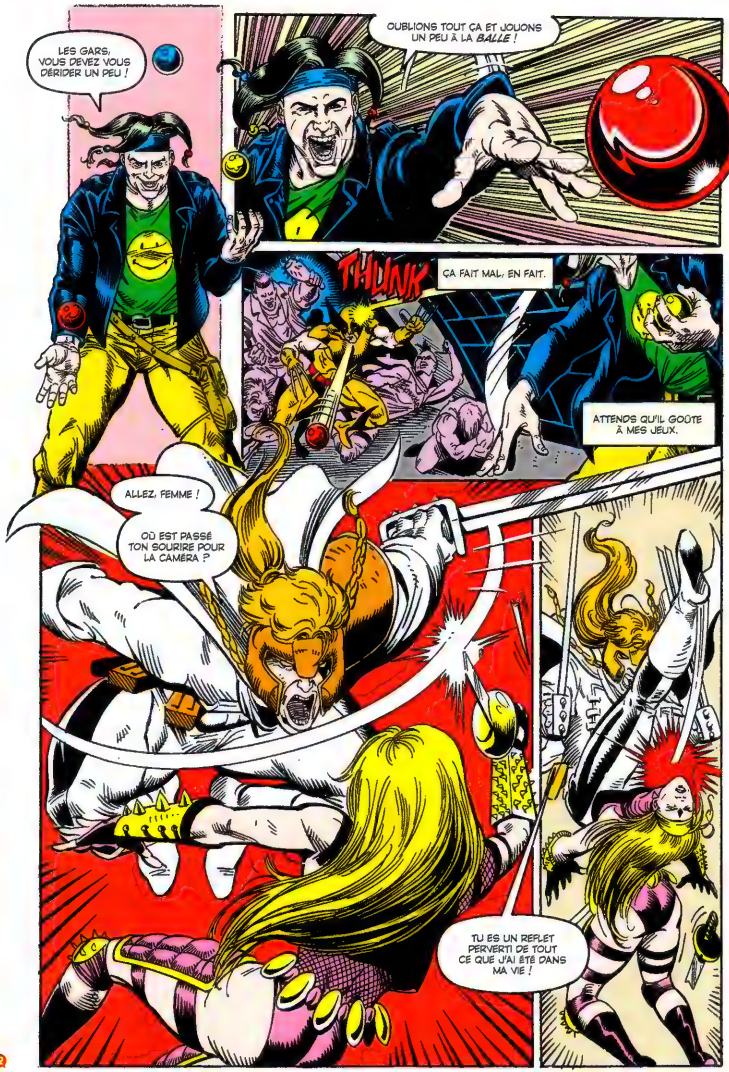
NOUS PRENONS LA LIGNE 6 DU MÉTRO JUSQU'AU PONT DE BROOKLYN.
LES TUNNELS DES MORLOCKS QUI CONDUISENT AUX CATACOMBES SOUS LA VILLE NE SONT PAS LOIN D'ICI.
LE GAMIN EST TENDU. JE LE REND PEUT-ÊTRE NERVEUX.
PEUT-ÊTRE PARCE QUE ÇA LUI RAPPELLE TROP SON FOYER.
MAIS NOUS AVONS UN BOULOT À FAIRE...
QUOI ? STREISAND ?! MEILLEURE RÉALISATRICE ?! PFFF...
Creek
Creek
Creek
CE N'EST QU'UN COUP DE PUB, JE SAIS...
EH, MA BELLE... TU N'ES PAS AUTORISÉE À VOLER CE CADDIE, TU SAIS.
OH, OH...
SENTENCE : LA PEINE DE MORT !
Creeeeek
LA VIEILLE FONCE VERS LE MÉTRO...
PAS D'OSCAR POUR VOUS...
CHOPEZ-LA !

X-SCOPE, RESTE ICI ET FILME LES TUNNELS.
PRÉPARE-TOI POUR UN PLAN LARGE QUAND NOUS REVIENDRONS AVEC LE MORT.
DANS LE NOIR ! FANTASTIQUE !! YEAH !
DOS AU MUR ! SANS DÉFENSE !
C'EST SANS ESPOIR. C'EST GÉNIAL ! UN PLEIN D'ÉMOTIONS !
LE PUBLIC VA VRAIMENT S'IDENTIFIER AVEC LA VICTIME, À PRÉSENT.
QUOI ?
EH ! EH ! NE JAMAIS DONNER UNE RÉCOMPENSE AUX FIGURANTS.

VIDKIDS, FOCUS ! NOUS AVONS UN PROBLÈME !
T'AS TOUT COMPRIS.
Nous les affrontons. Côte à côte. C'est un HONNEUR.
Mais nos opposants me rappellent tellement mes camarades de Majorworld...
BAM
CUEBALL, CHOPONS-LES !
Est-ce ainsi que les autres nous voient ?
Comme des cinglés avec un seul angle de vision ?
CLAP CLAP CLAP
ON VOUS A REFILÉ LES RESTES. VOICI LE MEILLEUR À PRÉSENT !


OLIVER STONE ET JOHN FORD, TOUT EN UN !
"ET L'OSCAR VA À..."
NOUS !
KNUCKLES
POURQUOI ?
LA CHASSE DES PSYCHOS, JE PEUX COMPRENDRE. MAIS POURQUOI DES MUTANTS ?
POURQUOI PAS, GRIFFU ?
ÇA FAIT PLUS DE BRUIT DANS LES MÉDIAS, NON ?
ALORS, ÇA AURAIT PU ÊTRE DES NOIRS ? DES JUIFS ? OU DES GAYS ?
ÇA AURAIT PU ÊTRE DES SCOUTS, MAIS LES MUTANTS, ÇA SUFFIT.
DES SCOUTS, CE N'EST PAS UNE MAUVAISE IDÉE...
CE N'EST PAS POUR LA JUSTICE ?
OU L'HONNEUR ?
OU MÊME LA LIBERTÉ ?
MIEUX QUE ÇA, BEAU GOSSE... POUR LES COUPS !

ÇA SUFFIT !
ASSEZ DE CETTE FOLIE ! CE N'EST PAS UN JEU !
CE SONT DES GAMINS... DES PUNKS... JE LEUR AI DONNÉ UNE CHANCE. J'AI ÉCOUTÉ LEUR HISTOIRE...
... MAIS ÇA SUFFIT !
ILS ONT PEUT-ÊTRE L'IMPRESSION DE FAIRE UN FILM...
MAIS JE VAIS DEVOIR FAIRE DES COUPES !
Nous nous battons côte à côte à nouveau, mais cette fois, c'est différent...
NOUS NE NOUS BATTONS PLUS POUR NOUS PROTÉGER NOUS-MÊMES OU LES AUTRES...
Nous nous battons sous la COLÈRE
TU ES DOUÉ, MON MIGNON.
MALGRÉ TOUT, L'UN DE NOUS VA FINIR SUR LA TABLE DE MONTAGE.
TU NE SAIS RIEN DE LE "TABLE DE MONTAGE"...
... TANT QUE TU N'AS PAS FINI EN SANG AVEC TES FRÈRES.


LES GARS, VOUS DEVEZ VOUS DÉRIDER UN PEU !
OUBLIONS TOUT ÇA ET JOUONS UN PEU À LA BALLE !
THUNK
ÇA FAIT MAL, EN FAIT.
ATTENDS QU'IL GOÛTE À MES JEUX.
ALLEZ, FEMME !
OÙ EST PASSÉ TON SOURIRE POUR LA CAMÉRA ?
TU ES UN REFLET PERVERTI DE TOUT CE QUE J'AI ÉTÉ DANS MA VIE !

TUER COMME SPORT ?
LA MISÈRE COMME DIVERTISSEMENT ?
LA LIBERTÉ COMME LEURRE D'UN ESPOIR INACCESSIBLE ?
POURQUOI NE DEVRAIS-TU PAS MOURIR POUR TES PÉCHÉS ?
SHATTERSTAR... NON !
MAIS LORD WOLVERINE...
TOUT CE QU'ILS DISENT... TOUT CE QU'ILS FONT...
ÇA SE REFLÈTE DANS LEURS YEUX... DANS LEURS CAMÉRAS...
... ET JE ME VOIS DANS CE REFLET.
ET JE N'AIME PAS CE QUE JE VOIS.
MAIS TU NE LES TUES PAS DE SANG-FROID POUR AUTANT.
ÇA SERAIT LEUR DONNER CE QU'ILS SOUHAITENT. LA SÉQUENCE PARFAITE : LEUR PROPRE MORT FACE À LA CAMÉRA.
ON DIT QUE LA MEILLEURE FAÇON DE PUNIR UN VOYOU...
MAIS ALORS... ?
SNIKT
SHKASH

... C'EST DE CONFISQUER SES JOUETS.
C'est fini alors ?
Les Vikkis ont été stoppés. Certains ont été tués, d'autres blessés ou encore brisés psychologiquement.
Mais est-ce assez pour les arrêter ?
Je n'en suis pas certain.

LE GAMIN SE TAIT ALORS QUE LES FLICS LES EMBARQUENT.
LES *VAUTOURS* DES MÉDIAS DÉBARQUENT. BIEN SÛR.
AU LIEU DE LES VOIR BATTUS ET ENFERMÉS DANS DES CAGES COMME ILS LE MÉRITENT...
LE GAMIN REGARDE LE CIRQUE MAIS PAS AVEC DES YEUX INNOCENTS.
... NOUS LES REGARDONS OBTENIR EXACTEMENT CE QU'ILS *VEULENT* : UNE TRIBUNE POUR LEUR FOLIE.
CETTE TÉLÉVISION, SUR VOTRE MONDE, EST ÉTRANGE...
JE NE LA REGARDE PAS TROP.
AU PIRE, JE SUPPOSE QUE C'EST UNE ÉCHAPPATOIRE...
... POUR LES GENS QUI NE VEULENT PAS TOUT FAIRE POUR QUE LEURS VIES VALENT QUELQUE CHOSE.
BONJOUR, MESDAMES, MESSIEURS ET AVOCATS...
SUR MON MONDE, ÇA A RENDU LA VIE INSUPPORTABLE. SUR CELUI-CI: TROP FACILE.
OÙ JE ME SITUE ?
JE ME DEMANDE CE QU'ILS LUI ONT FAIT SUBIR... COMBIEN ILS LUI ONT PRIS...
... ET SI CE QU'ILS ONT LAISSÉ SUFFIT POUR FAIRE DE LUI UN HOMME ENTIER À NOUVEAU OU PAS...
OÙ NOUS AUTRES RESTONS EN GÉNÉRAL.
PILE AU *MILEU*.
FIN.

LE PETIT CHU-CHU !

COMME LES PERSONNAGES DE LEUR SÉRIE COMMUNE, AU PREMIER ABORD, JOHN LAYMAN LE SCÉNARISTE DE TONY CHU ET ROB GUILLORY LE DESSINATEUR SONT ASSEZ MAL ASSORTIS… ET POURTANT CE SONT LES MEILLEURS AMIS DU MONDE ! COMPLÉMENTAIRES, ILS PUBLIENT DEPUIS QUATRE ANS DÉJÀ CETTE SÉRIE ORIGINALE ET PLEINE D'HUMOUR PUBLIÉE EN FRANCE PAR DELCOURT ET QUI A DÉJÀ REMPORTÉ UN EISNER AWARD. DANS UNE AUTRE VIE, JOHN LAYMAN A ÉTÉ UN ÉDITEUR TRÈS POPULAIRE DE WILDSTORM AVANT DE DEVENIR AUTEUR À PLEIN TEMPS EN 2002 ET DE CONNAÎTRE LE SUCCÈS GRÂCE AUSSI À UN PETIT COUP DE POUCE DE KIRKMAN… MAGNÉTO SERGE !

REPÈRES

John Layman
> Ses séries phares :
- Chew
- House of M : Fantastic 4
- Gen 13
- Detective Comics
- Mars Attacks

Rob Guillory
> Ses séries phares :
- Chew
- Chew: Secret Agent Poyo

John, quand exactement avez-vous eu cette idée géniale qui sous-tend votre série, Tony Chu, celle d'un flic qui découvre comment les gens ont été tués en goûtant les cadavres ?

JL : Je ne sais plus exactement quand je l'ai eue, mais ça faisait un bon moment déjà quand je me suis décidé à la mettre en œuvre pour de bon. Auparavant, je disais que j'avais envie de le faire et j'en avais parlé à tous mes amis ! Et tout le monde me le déconseillait et me suggérait plutôt d'écrire une série de super-héros ! Mais bon, moi j'étais éditeur jusque-là et j'avais vraiment envie de devenir scénariste et de me démarquer des autres, notamment en écrivant cette histoire de flic cannibale ! D'ailleurs je me suis rendu compte que la plupart des idées de scénarios qui me venaient avaient toutes un rapport avec la nourriture ! (rires) On peut dire que ça semble idiot quand il n'y a qu'une seule idée autour de ça, mais si c'est central dans la série, finalement ça donne pas mal de possibilités !

Et vous Rob, comment avez-vous imaginé ce flic tout maigre, un peu asiatique, avez-vous fait de nombreux essais avant de l'avoir en main ?

RG : Au départ, comme John m'avait dit qu'il pitchait la série chez Vertigo, je l'ai dessiné de manière plus sombre qu'aujourd'hui, moins cartoon, mais ça ne fonctionnait pas… La première page que j'ai terminée, on l'a détestée tous les deux, ça faisait trop sérieux… Donc j'ai recommencé au début et repris un peu plus mon style naturel, celui que vous connaissez si vous lisez **Tony Chu** et là c'était nettement mieux ! Pour le côté asiatique, c'est le personnage de Ken Leung qui joue le personnage de Miles dans la série **Lost** qui nous a inspirés. Mason Savoy quant à lui a quelque chose d'Orlon Welles, j'aime bien imaginer mes personnages à partir d'acteurs que j'apprécie.

JL : Il me fallait un artiste heureux et au dessin « léger », parce que je savais que le sujet en lui-même et l'histoire étaient suffisamment lourds comme ça. Avec quelqu'un au trait vraiment réaliste, ça aurait donné un bouquin vraiment dégoûtant. (rires) Et au contraire moi je voulais que ça reste une série fun, pleine d'humour. Je pense d'ailleurs que c'est une des clés du succès de **Tony Chu**, même si ça a l'air horrible quand vous racontez le truc à quelqu'un, quand vous le lisez, vous souriez et ça reste chouette. Je pense que c'est ça aussi qui fait que nous avons pas mal de lectrices.

RG : C'était marrant parce que jusque-là, personne ne voulait que je dessine dans mon style naturel, on me demandait constamment de changer et de faire plus « sérieux », alors quand John m'a demandé l'inverse, je n'allais pas refuser ! Je pense qu'on était faits pour se rencontrer !

Êtes-vous fans des séries TV policières ?

JL : J'ai regardé pas mal de **Law and Order** (**New York Police judiciaire** en VF) et j'en ai gardé un principe assez simple pour **Tony Chu** : chaque épisode est une enquête en soi. Tout d'abord, j'essaye de créer les comics que j'ai envie d'acheter. Ensuite, je n'aime pas trop le fait qu'aujourd'hui de nombreuses séries ne trouvent leur rythme que si vous lisez le TPB en entier. Nous, au contraire, nous devons survivre et payer nos factures donc nous avons besoin que notre lectorat achète **Tony Chu** chaque mois. Nous tentons donc de faire comme dans les séries TV en maintenant le lecteur en haleine à chaque épisode. (rires)

Les séries policières fonctionnent souvent avec un duo de good cop/bad cop, un gentil flic et un méchant. La vôtre a plutôt deux gentils ou deux méchants, ça dépend du point de vue dans lequel on se place, pourquoi avoir choisi ce couple ?

JL : Je trouve que **Tony Chu** fonctionne un peu comme Seinfeld ! (rires) Tout le monde est dingue dans cette série, à part Seinfeld qui est assez ennuyeux et qui est le héros principal autour duquel tournent les histoires. Tony est un peu comme cela. Il est grognon, calme, difficile à connaître et son co-équipier est à l'inverse complètement déjanté ! Il dit tout ce qui lui passe par la tête, il couche avec tout le monde et il ne cesse de dépasser les bornes. Tony au contraire est très à cheval sur les règles, au moins au début… On a du mal à le

De l'occulte, du bizarre… mais avant tout des enquêteurs…

Ci-dessus : dans les aventures de Tony Chu on pratique un régime... draconien !

Ci-dessous : « *Avez-vous vu ce poulet ?* » De la grippe aviaire aux scandales alimentaires toutes les inspirations sont bonnes.

cerner. J'aime bien cette complémentarité entre eux.

RG : Moi je me sens plus proche de Tony... Ça m'arrive souvent de me dire que je suis le seul type normal parmi des dingues ! (rires)

JL : OK j'ai pigé je suis Colby ! (rires) Mais Tony a également une rage intérieure qui le rend très intéressant.

Avez-vous pensé à Terminator au début quand vous avez créé Colby ?

RG : Un petit peu... Il fallait qu'on voit le côté dramatique de cette situation, la blessure. Mes dessins initiaux étaient plus « propres », plus réalistes, mais ça faisait un peu trop pub pour Apple ... (rires) Alors on est allé vers un truc un peu plus steampunk, et ça marche mieux je crois...

Êtes-vous devenus végétariens depuis que vous écrivez/dessinez Tony Chu ?

JL : Non ! J'ai essayé mais je n'ai pas tenu !

RG : Non merci, j'adore la viande !

La France a connu un nouveau scandale alimentaire cette année avec Findus et la viande de cheval, finalement, la réalité a rattrapé la fiction !

JL : Comme je vous l'ai dit, j'avais cette idée de série depuis longtemps, et au départ, on connaissait juste le scandale de la grippe aviaire... Et quand la série est sortie, il y avait de nouveaux virus, puis quand elle est parue en Allemagne encore un autre, et des grippes tropicales et des scandales comme celui que vous mentionnez et que je ne connaissais pas ! Bref, quelque part j'ai eu de la chance, car en abordant ce sujet, je ne pensais pas toucher quelque chose d'aussi universel... Tous les humains doivent manger et il y a des scandales alimentaires dans le monde entier...

Au départ quand John vous en a parlé, comment imaginiez-vous la plante Galisberry ?

RG : J'imaginais un truc parasite et extra-terrestre... (rires) Donc je l'ai dessinée comme ça, ça me paraissait bizarre et puis je suis parti en vacances sur une île, dans une maison sur la plage où j'étais entouré de tableaux représentant des ananas à tous les stades possibles et imaginables. Que des ananas ! Et finalement en regardant bien, je trouve que mon dessin ressemble beaucoup à ça ! Avec le recul, ça va, je n'en suis pas mécontent, mais je me dis que je ne suis pas non plus allé chercher si loin que ça...

À propos d'île, existe-t-il un endroit qui vous a aussi inspiré pour Yamapalu ?

JL : En fait oui ! J'avais une amie qui venait d'une petite île appelée YAP. C'est dans les îles Caroline et je ne sais plus trop comment et pourquoi elle appartenait aux USA, mais bref, cette île existe dans l'océan Pacifique et comme elle me semblait à la fois moderne et primitive je l'ai choisie pour être dans ma série !

Rob, dans chaque épisode il y a un tas de nouveaux personnages qui arrivent, ce qui est sympathique mais demande pas mal de travail. Diriez-vous que les criminels sont plus ou moins sympas à dessiner que les autres ?

RG : Dans un comic-book classique, ce serait plus compliqué, mais il faut bien avouer que dans **Tony Chu** personne n'est vraiment beau, donc finalement c'est assez facile ! (rires) Et puis c'est un peu la marque de fabrique de la série, même les gentils sont bizarres ! Du coup, ils sont plus chouettes à dessiner que les criminels parce que plus fantaisistes. En effet, comme les méchants doivent être crédibles et faire peur, je ne peux pas me permettre autant de fantaisie avec eux qu'avec les gentils ! Le personnage du Vampire par exemple m'a donné du fil à retordre... Car il est sérieux et vraiment mauvais. Il n'y a pas d'humour du tout dans sa façon d'être ou de tuer les gens... Et comme nous voulons aussi que le lecteur prenne au sérieux l'histoire, je dois faire particulièrement attention avec ce genre de personnages. Du coup les pires criminels sont les moins marrants pour moi à dessiner !

En quoi le Vampire est-il un bon vilain à vos yeux ?

JL : Nous avons maintenant quatre cibopathes, il est clairement le pire et celui qui utilise son pouvoir uniquement pour faire le Mal... Il veut toujours plus de puissance... Il passe son temps à avaler des gens pour le plaisir... Même Savoy qui n'est pas super clean a au moins quelques bonnes raisons d'agir ainsi, mais lui, il n'a aucun sens moral, c'est aussi simple que ça !

John, pensez-vous que faire entrer la petite amie de Tony dans la série était inévitable ?

JL : Oui... À l'époque, quand j'ai pitché la série j'avais même prévu un triangle amoureux entre eux avec Colby, mais finalement ça n'allait pas, car ils ne sont pas seulement flics et co-équipiers, contre toute attente, ils sont aussi meilleurs amis. C'était mieux donc de garder d'un côté cette amitié pure et de l'autre la relation amoureuse de Tony. Tout ce story-arc a pour but de rendre Tony plus souple... Au départ il est psycho-rigide, la route est droite pas moyen de le faire bifurquer, le fait de tomber amoureux le rend plus humain, et je pense que ça fait de lui un personnage plus complet...

Ça change aussi pour vous Rob, enfin une fille à dessiner !

RG : Oui mais comme on l'a dit personne n'est vraiment beau dans cette série, donc c'est valable aussi pour elle ! En même temps, ça pose la question de « Qu'est-ce que la beauté ? » Ce que je trouve beau ne l'est pas forcément pour tout le monde, au contraire, parfois le bizarre est beau, ça dépend des goûts ! Quand Amelia est apparue dans l'épisode 3, j'ai eu des tas de remarques, on m'a dit qu'elle ne correspondait pas aux standards féminins habituels des comics et sincèrement j'étais content ! Je pense que c'est aussi pour ça que nous avons autant de lectrices, car les bimbos à forte poitrine ne tiennent pas très longtemps dans **Tony Chu** ! (rires) Généralement elles meurent dans l'épisode même où elles apparaissent ! J'aime bien l'idée d'explorer le concept de beauté et de bizarrerie humaine en même temps...

Et le fait que Tony ait un enfant ?

JL : C'est important pour l'histoire globale de la série... Vous verrez bien ! Mais ça va jouer un grand rôle dans le prochain story-arc américain...

RG : C'est mon story-arc préféré quand elle apparaît... Le **#15**, je l'aime particulièrement parce que je ne l'avais pas vu

venir ! Pourtant au **#5** John m'a dit qu'il avait un enfant, mais entre temps j'avais oublié ! Et je pense que ce n'est que dans ce troisième volume (des trade paperback) où on découvre qu'il a eu une femme et un enfant qu'on commence vraiment à mieux comprendre qui est ce personnage... Il a vraiment plusieurs dimensions...

JL : Il faut du temps pour apprendre à le connaître...

John, vous aviez cette série en tête depuis longtemps on l'a dit, l'avez-vous écrite en entier ou continuez-vous au fil de la plume ?

JL : Je sais comment la série se termine... Et je connais tous les grands virages de l'histoire. Je sais le début et la fin de chaque story-arc, je sais qui meurt et quand, mais en même temps j'ai pas mal de liberté. Par exemple, je peux très bien connaître exactement ce qui se passe dans le **#35** et ne pas avoir encore écrit le **#34** (c'est justement le dernier numéro paru aux USA, le 29 mai 2013 avec une couverture à découper, NDLR). Je sais toujours où sont les personnages et où ils doivent arriver, mais je ne sais pas toujours quelle sera l'enquête de cet épisode... Et souvent, j'angoisse pour déterminer cette enquête et comment elle va se finir pour me permettre d'avancer dans la grande histoire qui sous-tend la série.

Vous n'écrivez pas avec telle-ment d'avance alors ?

JL : J'en avais beaucoup ! Puis j'ai accepté **Detective Comics** et **Mars Attacks** et j'ai perdu pas mal d'avance... Peut-être que j'ai eu les yeux plus gros que le ventre sans faire de mauvais jeu de mots en acceptant ces deux séries, mais en gros je vais passer les six prochains mois à tâcher de retrouver mon avance !

Vous n'avez donc pas choisi entre le système des studios et le creator-owned ?

JL : Je n'ai pas l'intention de faire des tonnes de séries de studios, mais c'est chouette d'en faire une ou deux, surtout quand vous aimez les personnages. Et puis soyons honnête ça paie bien, et comme dans les cas cités c'était très différent de notre série, c'était vraiment intéressant pour moi !

Pensez-vous être un meilleur scénariste grâce à votre expérience d'éditeur ?

JL : C'est sûr ! J'ai l'habitude de regarder un script et de voir rapidement ce qui va et ce qui ne va pas. Je ne tombe pas non plus dans l'auto-flagellation, quand ça marche j'envoie à Rob et voilà ! Mais quand ça ne fonctionne pas vraiment, je ne peux pas faire semblant de ne pas le voir et je retravaille jusqu'à ce que ça marche, comme je l'aurais fait faire à quelqu'un d'autre. En plus je suis très investi dans la production même de **Tony Chu**, je fais le lettrage moi-même et pas mal de designs, donc forcément mon expérience d'éditeur me sert chaque jour !

Rob, comment est John avec vous en tant que scénariste, très dirigiste ou il vous laisse vivre quand même ?

RG : Les trois premiers épisodes avaient été entièrement écrits avant même que je ne rejoigne le projet, donc au début je ne peux pas dire que j'ai eu beaucoup de liberté. (rires) Mais à sa décharge il écrivait pour un artiste inconnu ! À partir du **#4** en revanche, les choses ont changé et chaque script qu'il m'envoie c'est comme s'il m'écrivait une lettre personnelle. Il essaye de jouer avec mes forces. Il met parfois des détails très précis, parce qu'il faut que je comprenne que c'est important, mais en même temps j'ai une bonne marge de manœuvre pour improviser, ajouter ou enlever des cases, changer des choses etc. C'est un bon équilibre ! Si j'ai une idée tordue, je la lui propose et neuf fois sur dix, il l'intègre au script !

JL : Certaines pages, je les visualise vraiment, je veux une grande case là, et ici je veux trois petites cases d'affilée parce que c'est très clair dans ma tête. Et pour d'autres pages, je n'en sais rien, donc je suis ouvert aux changements ! En gros je donne des détails, mais je ne suis pas un dingue du contrôle ! (rires)

RG : Il a un très bon sens du design et aujourd'hui je dirais qu'on a un canevas assez bien rodé. Sur de nombreuses pages, par exemple celles qui racontent les origines des personnages, on va avoir 3 grandes cases d'affilée, puis deux petites...

JL : En fait comme le comique de répétition, le visuel de répétition fonctionne assez bien dans les comics. Les splash-pages, celles où on les voit au lit, les scènes de violence etc. Elles se ressemblent mais avec des variations. Ça nous fait gagner du temps et ça crée une complicité avec le lecteur de la série.

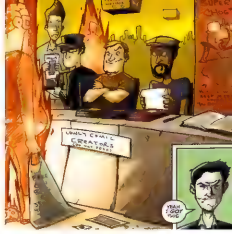
Rob, vous faites aussi la colo-risation ?

RG : Oui, j'ai une assistante qui fait les aplats et me prépare les pages avec les couleurs basiques et après je fais les textures et tous les effets.

JL : Je lui dis tout le temps de faire plus clair ! Et d'y aller franco avec les couleurs ! (rires) Et il commence à peine à suivre mes recommandations au bout de 30 numéros !

RG : Quand on a introduit le personnage de Poyo, je me suis dit que tout cet épisode était une ode au ridicule, donc je me suis lâché sur les couleurs ! Et allons-y pour les roses et les couleurs flashy que je n'utilise jamais ! (rires) Et quand je l'ai vu imprimé, sincèrement ça rendait super bien ! Je pense même que c'est mon épisode préféré jusqu'à maintenant en termes de couleurs. Donc désormais j'hésite moins à en faire des tonnes ! (rires)

JL : Et tant mieux ! De toute façon, pour le coup, si



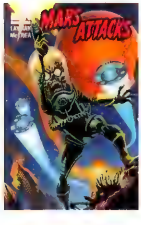
En haut : et hop, une petite mise en boîte de l'atmosphère des festivals de BD.

Ci-dessous : John touche à tout, y compris aux aventures d'un certain chevalier noir. Mais à Gotham le ton se fait moins humoristique.

Ci-dessous : Poyo, le coq agent secret... qui a eu le droit à sa propre mini-série !

Ci-dessus : les goûts... et les couleurs. Les auteurs sont intraitables sur la finition technique de Tony Chu.

Ci-dessous : un autre job de John Layman, Mars Attacks chez IDW, avec les célèbres martiens furieux.



Sans forcément connaître le succès de Walking Dead (mais bon, sans série TV aussi), Tony Chu est un des titres solides d'Image Comics.

je n'aimais pas les couleurs, je les lui ferais refaire ! (rires) Car là-dessus je suis maniaque. Ce n'est pas un hasard si nous faisons tout tous les deux, quand on parle de la production même des bouquins, on ne fait confiance à personne ! Je relis même dix fois les pages de crédit, le courrier et les codes barre ! Et nous envoyons les fichiers finaux à Image quand nous sommes sûrs de nous. Comme ça s'il y a un raté c'est de notre faute ! (rires)

RG : Moi j'ai toujours tendance à vouloir faire plus subtil, mais lui il veut que ça claque ! (rires) Je me souviens d'une couverture variante que j'avais faite pour San Diego pour le #12 qui était justement un portrait de Poyo, j'avais fait un truc sobre dans les bleus et rouges un peu clairs et il me dit : « Pas du tout on va mettre du jaune néon et du rouge dément ! » (rires) Je l'ai fait et il avait raison, elle est super comme ça, on ne peut pas la louper !

JL : Mon vieux truc quand j'étais éditeur c'était d'essayer différentes couleurs de logos sur les couvertures et d'aller à l'autre bout de la pièce voir si on repérait celle que je voulais. Car il ne faut pas se leurrer, on est en concurrence sur les rayons avec des tas de bonnes séries ! On doit voir la nôtre rapidement !

Vous avez tous les deux des chats, mais pourquoi donc aimez-vous ces bestioles et pourquoi les intégrez-vous à vos comics ?

JL : Ils sont doux ! (rires) Et puis c'est devenu un lien avec nos lecteurs, ils envoient des photos de leurs chats avec Tony Chu ou avec eux, et c'est drôle ! En plus ça remplit rapidement la page courrier, je n'ai pas à me casser la tête pour chercher des lettres intelligentes et tout le monde est content de voir la photo de son chat publiée dans un comic-book ! Moralité on en reçoit au moins 12 par mois ! (rires)

Mais c'est vraiment égoïste un chat !

JL : Oui, c'est vrai, mais les chiens, c'est bête ! (rires) Désolé, mais pour nous c'est drôle !

Sans faire de mauvais jeu de mots, vous avez écrit les comics des Thundercats (les Cosmocats en VF) il y a longtemps, quels souvenirs en gardez-vous ?

Honnêtement je n'étais pas un grand fan de la série, mais bon on me l'a proposée, j'ai dit oui, et aujourd'hui encore je touche des droits sur ces épisodes ! Ils vendent le dessin animé en Équateur et paf je reçois un petit chèque de DC, puis six mois après c'est un autre pays et comme ils ont fait un nouveau dessin animé et des nouveaux jouets, je pense que ça va continuer comme ça encore quelques années. (rires) Donc franchement, je n'ai aucun regret de l'avoir fait !

C'était il y a un moment déjà (2009), mais aux USA, Tony Chu a eu la chance de démarrer dans les épisodes de Walking Dead, comment cela s'est-il passé ?

JL : Nous devons une fière chandelle à Robert Kirkman... On ne savait pas si Image allait ou non accepter notre série, ils hésitaient... Nous avons donc appelé Robert, il a mis le feu là-dedans et dit « OK on fait un court preview, on verra... » Et ça s'est vendu tellement vite qu'ensuite il nous a conseillé de faire un épisode entier. J'avais peur honnêtement... Mais je lui ai fait confiance et je l'ai écouté. Et au moment même où je payais l'impression du premier épisode de ma poche, ça a décollé, on en a vendu plusieurs milliers. Ça nous a donné l'énergie et la foi de nous lancer ! Et ça c'était avant que ce soit dans Walking Dead, ce qui évidemment a encore multiplié les chiffres !

Vous le connaissiez bien depuis longtemps ?

JL : Oui... Depuis que j'étais éditeur chez Wildstorm et qu'il était venu me montrer la série qu'il préparait : Invincible. À l'époque c'était juste un gars inconnu avec une barbe, qui venait aux conventions présenter ses projets... (rires)

On parle d'une série TV sur Tony Chu, avez-vous des nouvelles ?

JL : Les dernières ne sont pas très encourageantes... Showtime a décidé de passer la main sur le projet... Ou de le « restratégiser » comme ils disent... (rires) Les gens de la télévision sont curieux... Au début, ils ont adoré le concept et tout le monde voulait produire la série, mais après s'être vraiment penchés dessus, ils ont réalisé à quel point c'était tordu et même s'ils aimaient l'idée du flic cannibale, ça n'avait pas l'air évident... Donc après avoir fait bosser plusieurs scénaristes et fait écrire quatre versions du script, Showtime a décidé de ne pas continuer... Mais comme on avait un script, un scénariste et un réalisateur, ils cherchent encore un moyen de faire vivre le projet, donc on verra... Ce qui est sûr, c'est que nous avons compris une chose essentielle pendant ce laps de temps, c'est que même si le projet se fait, au final ils vont changer beaucoup de choses... Walking Dead est finalement assez facile à transposer pour la TV, mais Tony Chu, non... On se demande donc si la solution ne serait pas plutôt d'en faire un dessin animé plutôt qu'une série live... Ça nous permettrait de rester plus fidèle au comic-book... On pourrait avoir un assassin poulet ninja et ça ne choquerait personne ! Et on resterait proche du style de dessins de Rob !

Sauf que la plupart des dessins animés, au moins en TV et aux USA particulièrement s'adressent plutôt aux enfants et l'histoire de Tony Chu pas du tout !

Oui c'est vrai... C'est pour ça que je dis que ce n'est pas très encourageant...

Que vous disent les fans de Tony Chu en général et de quoi êtes-vous le plus fiers ?

JL : Ils disent qu'ils prennent du plaisir à lire et relire la série et à découvrir des détails qu'ils n'avaient pas vus la première fois ou des personnages qu'ils n'avaient pas remarqués et qui ressurgissent ensuite, des choses qui servent l'histoire plusieurs numéros après etc. Bref qu'ils réalisent qu'on a un vrai plan d'ensemble et qu'on sait où on va !

RG : Qu'ils aiment la série tout simplement, et que ça les distrait... Parce que franchement c'est ça à mes yeux le but premier quand on lit des comics !

Propos recueillis par Lise Benkemoun

LEGEND ICON

TOUS LES PRODUITS QUE VOUS AIMEZ !
Tee-shirts, Sweat-shirts, Ceintures, Coussins,
Sets de Cuisine, Mugs, Sacoches et Goodies du 4 au 7 juillet 2013
COMIC CON - Parc des expositions de Paris-Nord Villepinte

stand : AF36 et **stand : DI111**

www.legendicon.com

GRAND JEU
MAN OF STEEL
D'UNE VALEUR GLOBALE DE
1700 €

Tentez votre chance en participant au jeu sur notre stand à la COMIC CON ou sur Facebook

1er prix : 1 statue MAN of STEEL taille réelle, ou un bon d'achat sur notre site LEGEND ICON d'une valeur de 1000 €.

Du 2ème au 5ème prix : 1 tee-shirt MAN of STEEL + 1 bon d'achat sur notre site LEGEND ICON d'une valeur de 20 €.

Du 6ème au 20ème prix : 1 tee-shirt MAN of STEEL.

Toute notre actualité sur www.facebook.com/legendiconfan et twitter !

WHO'S WHO

*PATRICIA HIGHSMITH (1921-1995) RESTE UNE ROMANCIÈRE EMBLÉMATIQUE DANS L'UNIVERS DES THRILLERS, EN PARTICULIER À TRAVERS SON ŒUVRE LA PLUS CONNUE, **LE TALENTUEUX MR. RIPLEY**. MAIS **COMIC BOX** N'ÉTANT PAS PRÉCISÉMENT LA GAZETTE LITTÉRAIRE, QUEL RAPPORT AVEC LA BD ? EN FAIT LE SUCCÈS DE LA ROMANCIÈRE CACHE UNE AUTRE CARRIÈRE : ELLE FUT LONGTEMPS UNE SCÉNARISTE DE COMICS, AUSSI BIEN CHEZ NEDOR, MARVEL, FAWCETT OU DC... SEULEMENT À L'ÉPOQUE ON TAISAIT LE RÔLE DES FEMMES...*

PATRICIA HIGHSMITH

UNE CARRIÈRE INCOGNITO

VIES ROMANCÉES

On connaît peu le détail du parcours de la scénariste/romancière dans l'univers des comics. **Real Life Comics #13** et **#19** sont ses seules publications formellement identifiées, elle y écrivait des blancs [illegible]

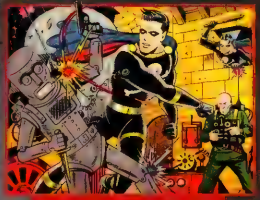
Au début des années 40, quand vous vouliez percer dans le monde de l'édition, l'industrie des comic-books représentait un bon marche-pied... en attendant quelque chose de plus sérieux. La BD n'avait pas bonne réputation, n'était pas reconnue comme un art. Mais les fascicules avaient l'avantage de dévorer chaque mois des dizaines d'histoires. Il fallait produire, écrire... Pour les aspirants-romanciers il ne s'agissait pas d'une activité dont ils pourraient se vanter. Mais elle avait l'avantage de payer le loyer et l'alimentaire. C'est en répondant à une annonce que la jeune Patricia Highsmith (de son vrai nom Mary Patricia Plangman) débarque fin 1942 chez l'éditeur Ned Pines (société plus connue sous le nom de Nedor), où on lui propose alors un poste de scénariste à raison d'au moins deux épisodes par semaine. Au début Highsmith n'est qu'une « petite main », écrivant des textes, des jeux et des BD à vocation biographique pour la série Real Life Comics. À l'époque on a besoin de sang neuf : une partie des auteurs a été appelée sous les drapeaux. Employer une femme permet d'être certain que l'armée ne la convoquera pas. Pourtant, on affiche peu la présence de ces femmes dans les crédits des comics. Parce que le lectorat majoritairement masculin n'apprécierait pas de lire les écrits d'une « fille » ? Peut-être. Mais aussi parce que les scénaristes hommes ne prendraient pas forcément bien de se faire doubler par une femme. Certains tolèrent que Patricia écrive des histoires à l'eau de rose, des trucs des filles... Sans réaliser que Pines lui a aussi confié l'écriture d'épisodes de super-héros comme Black Terror, Fighting Yang, Ghost ou Pyroman (autant de personnages – réapparus depuis dans Project Superpowers - qu'elle n'a pas créés mais dont elle semble avoir scénarisé de nombreuses aventures) dans des revues comme Amazing-Man Comics. Il semble que Patricia n'apprécie pas plus que ça le travail. Mais ça paie. Un des paradoxes de la situation est que Highsmith, plutôt antisémite (en fait carrément misanthrope, pestant contre le monde entier), est amenée à fréquenter beaucoup d'éditeurs [illegible] et même de devenir amie avec certains d'entre eux. En fait Highsmith a un caractère on ne peut plus acide, passe son temps à perdre de [illegible] acerbes sur ses fréquentations. Elle se déteste d'ailleurs probablement elle-même et des années plus tard le Français François Truffaut [illegible]

consacrant un livre, trouvera un titre qui la résume parfaitement : Un long et merveilleux suicide. Highsmith est complexe, cherche ce qui est hors d'atteinte et méprise ce qui l'entoure. À plus forte raison quand la situation se fait cocasse : les ateliers des éditeurs n'étant que très relativement mixtes, plusieurs collègues mâles vont jouer les amoureux transis. Sans savoir que Patricia Highsmith est lesbienne (bien qu'elle ne le laisse pas filtrer) et ne s'intéresse pas à eux. Ils en seront quittes pour faire l'objet d'autres notes cinglantes dans les carnets de la scénariste. Bien vite elle comprend qu'elle peut écrire à distance... Et qu'elle peut donc voyager à travers le monde tout en postant ses scénarios. Bientôt elle part pour le Mexique. Plus tard ce sera la France. Elle dit également au revoir au bureau de Nedor pour devenir freelance auprès de nombreux éditeurs parmi lesquels Fawcett et surtout Timely (nom porté à l'époque par Marvel). Là aussi il est difficile de savoir précisément ce que Patricia Highsmith a écrit. On sait, via différentes notes, qu'on lui doit quelques épisodes du Human Torch originel, du Destroyer et du super-rapide Whizzer. Elle en a écrit sans doute beaucoup plus car la collaboration va durer des années. Chez Fawcett, Patricia crée des aventures pour le Spy-Smasher, l'archer Golden Arrow ou encore Captain Midnight. Apparemment Patricia va également écrire pour DC mais sur une période très courte, sans qu'on sache précisément sur quelle série. Bien plus tard, dans une des rares interviews où elle mentionne sa carrière dans les comics, elle dira avoir écrit pour Superman... Mais sans qu'on sache précisément s'il s'agissait bien du personnage ou plutôt vaguement d'une allusion au genre des surhommes. Dans The Talented Miss Highsmith: The Secret Life and Serious Art of Patricia Highsmith sa biographe Joan Schenkar dit tout ce qu'elle ait réellement écrit les épisodes de Superman. D'après elle, il serait plus probable qu'Highsmith ait juste écrit sur des séries secondaires. Pour Timely, Patricia explique qu'elle a écrit des histoires pour Human Torch, Angel et autres sous différents pseudonymes. Le talentueux Mr. Ripley, son anti-héros projette d'escroquer un certain Reddington. Ripley réalise que ce sera facile quand il apprend qu'il s'agit... d'un dessinateur de comics, facile à duper. Et hop, une « private joke », un petit coup de griffe aux anciens collègues. Comme il est impossible d'identifier l'essentiel des épisodes écrits par Highsmith, on ne peut pas déterminer la qualité de son apport aux comics et à Timely/Marvel. On ne saura jamais ce qu'on lui doit (ou pas). Son exemple prouve cependant qu'à l'époque une femme pouvait passer sept années à travailler dans ce milieu (à raison de deux épisodes par semaine, on parle au final de centaines de récits), pratiquement sans laisser de trace. Combien de Patricia Highsmith ont été également exploitées... Sans pour autant se refaire, elles, un nom comme romancière ?

Celui-ci la trouve jolie et ne se doute pas de ses orientations sexuelles. Un jour il a une idée. Il décide de lui présenter celui qui occupait son poste avant lui mais qui a été appelé sous les drapeaux. Profitant d'une permission du jeune militaire, Fago organise donc une rencontre (surréaliste) entre Patricia Highsmith et... Stanley Lieber, plus connu sous le nom de Stan Lee. Bien sûr, Highsmith et Lee ne feront pas affaire et l'histoire en restera là. Chez Timely, Patricia socialise aussi avec deux autres éditeurs : Leon Lazarus et Dorothy Roucibek. Autant de gens qu'Highsmith tournera en ridicule dans ses notes (parce qu'ils ne boivent pas, sont trop casaniers à son goût)...Tout en les appréciant cependant assez pour les glisser plus tard dans ses romans. Le nom de Dorothy Roucibek réapparaît (avec une faute de frappe) dans Les Eaux dérobées (1952). Ailleurs elle glisse le nom d'un autre collègue... Joe Sinott. Puis vers la fin des années 40 Highsmith s'éloigne des comics. Sans doute parce qu'elle commence à publier en tant que romancière et n'a plus besoin de ce travail alimentaire. Mais aussi peut-être parce qu'une partie des gens avec qui elle avait l'habitude de travailler quittent eux aussi l'industrie (Leon Lazarus est renvoyé de Timely à cause de la baisse des ventes). Par la suite, elle ne regardera pas en arrière. Elle qui notait tout se débarrassera de la plupart des notes qui auraient permis d'établir précisément quels épisodes elle avait écrits. Enfin, pas tout à fait. Dans

SOUS LE MASQUE

À l'époque, les scénaristes femmes étaient surtout confinées dans des séries sentimentales pour ne pas froisser les collègues mâles. En secret, Highsmith aura contribué à la vie d'Human Torch, de Whizzer, Black Terror, Captain Midnight et de beaucoup d'autres...



Xavier Fournier

P.S. : puisqu'on parle des femmes oubliées dans l'histoire des comics, notons que le blog Theleisbiangeek a récemment entrepris de dresser une sorte de dico des femmes dans les comics, disponible sur le web (http://theleisbiangeek.wordpress.com/whos-_-who/). Une initiative à saluer !

COMIC CON'

L'ANNÉE DU BILAN

LE COMIC CON' FRANCE PASSERA DÉBUT JUILLET LE CAP DES CINQ ANS. UNE MANIFESTATION UN PEU À PART DANS LE CALENDRIER DES FESTIVALS FRANÇAIS SUR LES COMICS DANS LE SENS OÙ ELLE NE CACHE PAS SON FONCTIONNEMENT COMMERCIAL. UN ASPECT QUI PEUT PARFOIS SURPRENDRE LES FANS MAIS QUE REVENDIQUE THOMAS SIRDEY, UN DES FONDATEURS DE LA MANIFESTATION. UNE STRATÉGIE À PART...

Voici 5 ans que le Comic Con' est venu s'ajouter à la Japan Expo, donnant lieu à un événement bicéphale qui parfois peut surprendre. En quelques mètres on peut passer d'un mangaka à un auteur de Marvel ou DC... Ou à un acteur de Kaamelott. Ce qui reste flou, c'est la fréquentation exacte de la partie Comic Con', la billetterie de Japan Expo permettant l'entrée à l'autre festival et inversement. Les organisateurs estiment que 10 à 20 % des entrées globales pourraient concerner le Comic Con' sur les quatre jours. Cette année, du 4 au 7 juillet, la liste des invités du Comic Con' comprend David Finch, Rafa Sandoval (ainsi que d'autres artistes accueillis sur le stand Panini). Et Thomas Sirdey ne cache pas qu'au moment de souffler la cinquième bougie, c'est l'heure du bilan : « *Cinq ans pour nous c'est déjà bien ! Ce n'était pas gagné d'avance. On ne savait pas si les gens nous suivraient forcément sur les différentes thématiques qu'on avait installées. Tout ça est venu d'une époque où on avait de plus en plus de contenu non-japonais dans Japan Expo. Mais en même temps c'était des contenus qui nous intéressaient, nous avons ouvert les choses à travers Kultima. Et puis on a eu la chance d'aller à San Diego (au Comic-con International), de voir ce qui se faisait là-bas, et du coup ça nous a donné l'envie de fonder la même chose en France avec les mêmes ambitions, à défaut des mêmes moyens. Petit à petit nous avons donc concocté notre Comic Con' à base de culture comics, fantastique, séries TV et littérature aussi. Nous avons voulu en faire une alternative à Japan Expo pour la Pop Culture occidentale* ». Petit problème cependant : c'est oublier un peu vite qu'une partie des éditeurs français de comics (Panini, Delcourt) publient également des mangas... et ne peuvent pas se dédoubler et apparaître en même temps dans deux halls voisins. Et quand on pose la question, le représentant du Comic Con' reconnaît avec un petit rire que : « *C'est la partie qu'on n'a pas encore résolue. On a essayé de créer des liens, une circulation en se servant de sociétés de jeux vidéo ou d'éditeurs qui sont un peu à mi-chemin, comme Ankama. Mais il est clair que plus le Comic Con' grandira et plus il sera visible. Il y a des éditeurs qui hésitent encore et je les comprends, il faut qu'ils voient s'ils ont un intérêt. Nous ce qu'on retient à travers des sondages faits auprès des visiteurs, c'est que la plupart du temps quand les gens s'intéressent réellement aux mangas ils sont aussi sensibles aux comics...* » L'inverse n'est sans doute pas aussi vrai car pour pratiquer le Comic Con' français, les fans de comics ont dû s'habituer à faire la queue devant des cosplayeurs de Dragonball ou à croiser le casting des Frères Scott. Et là pour le coup ce mélange des genres en surprend plus d'un, qui pensait tomber sur un festival entièrement consacré aux comics. Thomas Sirdey reconnaît une certaine mentalité insulaire : « *C'est parce que le milieu des comics est plus petit. Nous avons connu ça avec les mangas au début de Japan Expo et puis après ça s'est ouvert. Je pense que c'est parce qu'il n'y a pas encore de vrai véhicule pour amener les comics vers le grand public. Oui, c'est vrai, il y a les films. Mais ça ne fait pas tout. L'autre fois je faisais passer un entretien à une collaboratrice qui me disait qu'elle voulait travailler avec nous parce qu'elle adorait les comics. En fait, ce qu'elle voulait dire, c'est qu'elle n'en avait jamais lu mais qu'elle avait vu tous les films. Je ne crois pas qu'il faille s'en offusquer. Disons que ça forme un public potentiel à qui nous pouvons faire découvrir que ces films, ces jeux vidéo ne sont pas venus de nulle part. Mais pour intéresser ce public, il faut aussi savoir s'ouvrir. Si on fait mine de s'adresser seulement à ceux qui connaissent, on ne fera pas progresser la chose.* » Mais s'ouvrir ça veut dire quoi ? Où s'arrête la culture des comics, où commence le geek ? Est-ce qu'on pourrait imaginer par exemple que le Comic Con' accueille les acteurs d'un feuilleton comme

Engrenages ? « *Je le crois, oui. Nous avons la chance d'avoir une relation privilégiée avec les frères Astier, par exemple. Et ils ont fait beaucoup pour la reconnaissance de la culture populaire en France, donc oui je crois qu'Engrenages serait à sa place, tout comme pouvait l'être l'équipe de One Tree Hill (Les Frères Scott) l'an dernier. De toute façon c'est bien simple, si d'aventure Les Frères Scott ne vous intéressent pas, ça ne vous empêche pas d'attendre dans une file de dédicace comics ou d'aller voir la Master Class d'un artiste. Mais s'ouvrir nous permet d'attirer un public plus grand. Plus le public vient et plus nous sommes en mesure d'attirer des professionnels, des artistes. Au final ça fait donc même l'affaire de ceux qui ne s'intéressent pas à telle ou telle chose. Et puis je ne crois pas qu'un évènement puisse tenir en reposant seulement sur les comics.* » Là, pour le coup, il y en a quand même plusieurs en France qui existent (Paris Comics Expo et le Lille Comics Festival, pour n'en citer que deux). Quand on lui fait la remarque, l'organisateur précise : « *Mais justement copier ce qu'ils font ne serait pas intéressant, puisqu'ils sont déjà là. Mais attention, ce que je pense c'est que les événements tournés seulement vers ceux qui connaissent déjà les comics ne suffisent pas. C'est un genre qui a déjà connu une grosse traversée du désert depuis la fin des années 80. Et si on ne sait pas convaincre de nouvelles personnes à s'y intéresser, on finira par revenir dans le creux. C'est là où nous avons un rôle à jouer.* »

L'autre aspect qui peut surprendre c'est ce qu'on pourrait appeler le « village comics » : il y a peu d'éditeurs ou de boutiques autour des stands de dédicaces. Et là le Comic Con' est sans doute victime du succès du Japan Expo, les éditeurs présents du côté Manga refusant de lâcher la proie pour l'ombre. Restent les boutiques, qui disent trouver le prix de la place trop cher. Thomas Sirdey, lui, insiste aussi sur le fait que la crise, ces dernières années, décourage certains vendeurs de comics de faire le déplacement. Resterait la possibilité de matérialiser la zone comics par une boutique du salon qui accueillerait les stocks de certains éditeurs restés du côté Japan Expo : « *On a essayé de le faire une année. Ce n'est tout simplement pas notre métier.* » Avec déjà cinq années de recul, Thomas Sirdey reconnaît cependant que tous les objectifs ne sont pas encore atteints : « *Nous nous sommes en particulier fixé un but en termes d'Artist Alley mais nous n'avons pas encore atteint le nombre d'artistes que nous envisageons. Notre but est de monter un vrai rendez-vous, une Artist Alley à l'américaine, où les dessinateurs venus des USA, de l'Angleterre ou du reste de l'Europe pourront à termes venir faire des dédicaces dans des conditions professionnelles.* » Comprenez : des stands d'artistes payants, avec des dédicaces elles aussi payantes à la clé. On ne peut pas dire que cette formule soit vraiment populaire auprès des collectionneurs français, plus habitués à une approche associative comme pour le Comicverse et la WIP, qui gèrent beaucoup de dédicaces. Mais Thomas revendique l'approche des tables d'auteurs : « *Ce à quoi on vise justement, c'est le modèle américain. Non seulement c'est comme ça qu'on finira par attirer plus de pros mais je pense que si la relation passe par un business avec les fans, ça implique aussi que les auteurs prennent beaucoup plus de temps pour parler. Aux USA j'ai vu plus souvent de vraies discussions s'installer... Alors qu'en France l'habitude est un peu à la « dédicace mitraillette ». Surtout, il y a des moyens de créer des revenus pour l'artiste. Car certains auteurs, pour diverses raisons, ne peuvent pas vivre que de leurs albums. Aux USA, les festivals les font vivre. En France, on entend de nos jours les auteurs qui galèrent parce qu'ils ne trouvent pas assez de projets ou parce que le prix à la planche est trop bas. Les dédicaces payantes, c'est clairement pour eux une manière sinon de vivre au moins de combler leurs revenus. Et puis il faut bien voir que des petits malins se dépêchent de revendre sur Ebay les dédicaces qu'ils ont récoltées. Et je trouve que c'est plus acceptable si l'auteur a été payé pour le faire. On rentre dans une logique de marché de l'Art et c'est beaucoup plus clair pour tout le monde comme ça.* » Au final l'organisateur s'appuie sur son expérience : « *À la cinquième année de Japan Expo on était loin d'en être là. Le gros avantage qu'on a avec les américains, c'est que l'entourage est moins un obstacle. On peut parler avec eux. Ça nous a permis de faire des crossovers, des combats de dessins, des choses impossibles avec des mangakas. Si on devait encore rajouter un axe pour faire le pont entre les deux festivals, j'aimerais bien qu'on aille vers la science et la robotique. Moi j'aimerais bien qu'un jour on en vienne à faire des conférences sur la haute-technologie, sur les missions vers Mars...* »

En haut : les dédicaces d'artistes et l'artist alley, un axe dans lequel les organisateurs n'ont pas peur d'introduire la notion d'argent, nécessaire à leurs yeux si certains artistes veulent en vivre entre deux commandes d'éditeur.

Ci-dessus et en dessous : au Comic Con' comme ailleurs, le cosplay joue une fonction d'intégration. On n'a plus peur d'afficher, avec humour, les couleurs des super-héros... ou des super-bad girls !

Xavier Fournier

Comic Con' France,
du 4 au 7 juillet 2013,
au Parc des Expositions de Villepinte

HAVOK
LE FRÈRE DE LA DESTRUCTION

DANS LA FAMILLE SUMMERS, VOICI CELUI QUI A SOUVENT ÉTÉ « L'AUTRE », QUI A VÉCU DANS L'OMBRE DE SON FRÈRE. MAIS MARVEL NOW EST L'OCCASION DE REDÉCOUVRIR HAVOK. ÉTUDIANT, TERRORISTE OU VOYAGEUR À TRAVERS LES UNIVERS, ALEX SUMMERS EST UNE SORTE D'ACCIDENT QUE PERSONNE N'ATTENDAIT… ET QUE LES AUTEURS COMMENCENT À PEINE À SAVOIR GÉRER. CE QUI NE LE REND QUE PLUS INTÉRESSANT…

Imaginez que d'un seul coup, au bout de plusieurs années de lecture, vous découvriez que Peter Parker a un frère. Attention : pas un clone, pas un robot, pas un frère qui aurait été enlevé à la naissance et dont le héros aurait ignoré l'existence jusque-là. Non, un frère tout à fait normal dont on aurait oublié de nous parler jusqu'ici. C'est à peu près le choc que ressentent les lecteurs en 1969, en ouvrant **X-Men #54** (ou dans **Strange #55**, en 1974, pour la première traduction française). Là, au bout de quelques cases, on y découvre Scott Summers, alias Cyclope, venu rendre visite à Alex, son jeune frère. Sauf qu'il n'en avait jamais été question. Pas plus tard qu'en 1967, de **X-Men #39** à **#43**, Roy Thomas avait écrit les origines détaillées de Cyclope, qui ne laissaient pas de place au doute. Scott Summers avait été jusqu'ici un orphelin solitaire. Mais il faut se remettre dans le contexte. À l'époque la série des X-Men ne se vendait pas très bien et Marvel voulait remuer les choses. L'analyse faite était visiblement qu'il fallait du sang neuf parmi les personnages. Ce qui est drôle d'ailleurs c'est qu'à l'époque même des lecteurs le réclamaient dans le courrier des lecteurs. Après tout les X-Men n'étaient-ils pas à la base une école pour mutants ? Ne pouvait-on pas imaginer que de nouveaux élèves arrivent dans la série ? Oui mais où les trouver ? Ils étaient supposés être rares. Depuis le début les X-Men originaux semblaient être des enfants uniques (à plus d'un titre). L'idée de base de la série était que les mutants étaient rarissimes. Stan Lee et Jack Kirby n'avaient pas imaginé qu'il y en aurait un jour des millions. D'une part des familles nombreuses auraient compliqué la chose, impliquant d'emblée l'existence de nombreux pouvoirs différents. Et puis surtout si les membres des X-Men avaient eu des fratries en dehors du groupe, sans doute que le côté insulaire de l'équipe n'aurait pas fonctionné. Angel, Marvel Girl, le Fauve, Iceberg et Cyclope n'avaient donc ni frère ni sœur [1]. Et pourtant c'est bien vers une expansion des familles qu'on allait se diriger. Roy Thomas, l'auteur des origines de Cyclope, n'était plus le scénariste de la série. Il avait été remplacé par Arnold Drake qui, en moins d'une dizaine d'épisodes, allait créer deux personnages qui avaient la particularité d'être parents avec un des mutants existants. Dans **X-Men #49**, il avait commencé par Lorna Dane, vite établie comme étant la fille de Magneto.

FRÈRE ÉGYPTIEN ?

Et donc, dans X-Men #54, Arnold Drake repart sur le même principe pour inventer un frère à Cyclope. Anticipant un peu d'incrédulité, Drake explique donc que Cyclope, pour une raison jamais entièrement éclaircie, n'a jamais mentionné ce frère et même le reste des X-Men tombe des nues quand Scott les enmène assister à la remise de diplôme d'Alex. Scott Summers est alors très fier de son frère, devenu un des principaux athlètes de son campus. Normal, car... il est né avec une capacité pour ces prouesses, étant lui aussi un mutant ! Arnold Drake implique alors que, comme le Fauve dans les premiers épisodes, le pouvoir d'Alex fait plutôt de lui un être plus rapide, plus fort, plus agile. Mais, comme on va vite s'en rendre compte, Arnold Drake n'est pas spécialement cohérent d'une scène à une autre et il va vite complètement oublier cette première description.

Très vite, Alex Summers est enlevé par les forces du Pharaon Vivant, un malfaiteur qui va nous donner une information essentielle : dans les veines d'Alex coule le sang de l'Égypte Royale ! Et peu d'hommes savent que tous les pharaons étaient des humains avec des pouvoirs spéciaux, des mutants ! Avec le recul (et la place prise ensuite par l'immortel égyptien Apocalypse) cette idée est fascinante. D'autant que si Alex Summers descend des pharaons, il en est de même de son frère, non ? Bref, le Pharaon Vivant voulant éliminer toute concurrence, il tente de sacrifier Alex. Heureusement les X-Men le sauvent et, dans la bataille, Alex réalise que Cyclope et Scott ne font qu'un. Mais on ne saura jamais vraiment ce que Drake avait en tête. Dès X-Men #55, il est remplacé par Roy Thomas, qui revient sur la série. Alex aide alors les héros à lutter contre le Pharaon et le Fauve constate : « *Regardez comment le frère de Cyclope se défend ! Son crochet du droit est pratiquement un superpouvoir !* » Ce qui semble confirmer qu'Alex serait une sorte de super-athlète. Mais sur les deux dernières pages, dans le feu de l'action, Alex se caractérise par une aptitude plus marquante : il utilise involontairement une sorte d'énergie blanche (en forme de fumeroffel émanant de ses mains. Cyclope, qui semble avoir totalement oublié qu'il se félicitait un épisode plus tôt que son frère soit un mutant... réalise alors que le stress a révélé un terrible pouvoir d'Alex et que cela veut dire... que son frère est un mutant ! À l'évidence Arnold Drake et Roy Thomas n'ont pas accordé leurs violons.

LE MUTANT DU CHAOS

Peu importe car, déjà, la série change de ton. Le mois suivant, Roy Thomas est rejoint par le dessinateur Neal Adams. Apparemment l'idée même qu'Alex ait des pouvoirs énergétiques a été suggérée par Adams avant son arrivée [2]. Le dessinateur, qui co-crée l'histoire, décide alors de donner plus de sens aux motivations du Pharaon. Si ce dernier en avait après Alex, c'est que les deux mutants captent les rayons cosmiques. Quand le Pharaon arrive à neutraliser Alex et à le couper des rayons, il peut se transformer en un géant surpuissant, le Monolithe Vivant. Bien sûr, le géant est battu mais on établit au passage qu'Alex a un énorme pouvoir destructeur qu'il ne peut pas contrôler. Il est comme son frère mais en encore plus dangereux. Là où Cyclope émet des rayons laser par ses yeux, Alex est une véritable bombe. La vraie maturation du personnage va arriver dans la saga suivante. Les Sentinelles (les robots anti-humains) réapparaissent et s'emparent de ce dangereux mutant. On l'équipe même d'un uniforme pour réguler sa puissance. Neal Adams imagine alors une silhouette totalement noire, sans relief apparent, avec des cercles concentriques sur la poitrine du héros qui canalisent sa puissance. À partir de ce moment, les décharges émises par Alex, désormais surnommé Havok (variation du mot Havoc, soit « Dévastation » en français) prennent elles aussi une forme concentrique. D'où un effet très « tridimensionel », formé par ce corps noir et ces cercles et qui s'approche de certains effets que Jim Steranko pratique à la même époque. Reste un élément important à ajouter, qui n'a rien à voir avec les pouvoirs ou l'apparence d'Havok mais qui va servir à le définir : il est placé dans la même cellule que Lorna Dane, elle aussi enlevée par les Sentinelles. Et immédiatement Alex s'éprend de cette mutante aux cheveux verts. Au grand dam d'Iceberg quand il les retrouve. Car Iceberg aussi a des vues sur la dame. On comprend alors qu'Havok, bien qu'il ne soit encore qu'une sorte de membre honoraire, est en train de se tailler une place de choix dans une nouvelle dynamique d'équipe. Il est le frère du chef, l'amoureux potentiel de Lorna et le rival d'Iceberg. Havok est pensé comme un semeur de chaos chez les X-Men, à plus d'un titre. Mais il va disparaître un temps. Thomas et Adams

Ci-dessus : Alex Summers fait ses débuts, présenté comme un descendant des pharaons, une idée abandonnée depuis...

Ci-dessus : Neal Adams réinvente le héros.

Au centre : tout le monde ou presque l'a oublié mais à ses débuts Alex n'était pas blond !

En bas : Havok était avant tout un vecteur de zizanie...

En haut : Chris Claremont a un temps repensé Havok comme un frère ennemi. Une idée qui refera surface aussi bien sur X-Tinction Agenda (au centre) que pendant Age of Apocalypse (en-bas).

entraînent les cinq X-Men originaux (sans Alex, donc) dans la Terre Sauvage. Quand ils reviennent en Amérique (**X-Men #65**), c'est pour trouver Alex et Lorna sur le perron de l'école, devenus un peu les gardes du corps d'un Professeur Xavier qu'on croyait mort. Visiblement Xavier a contacté Havok et son amie avant le reste de l'équipe et Cyclope commence à en avoir un peu marre du comportement hautain de son frère. Mais lors d'une ultime mission (**X-Men #66**), les X-Men partent affronter Hulk et Cyclope demande à Havok et Lorna de rester en arrière pour veiller sur le Professeur X, un confortait ainsi dans un rôle qui tient à la fois de la garde d'honneur de Charles Xavier... Et de X-Men sans nouveaux pour avoir droit aux mêmes missions. Mais **X-Men #66** voit la suspension de la série... Alex Summers n'existe depuis qu'une douzaine d'épisodes (et encore il était absent dans la moitié d'entre eux) et sa carrière, comme celle des X-Men, semble particulièrement compromise...

TRAVERSÉE DU DÉSERT

Et pourtant les X-Men vont continuer d'être utilisés comme guest-stars dans l'univers Marvel. Mais ce qui va compliquer la chose c'est que les scénaristes ne vont pas toujours tenir compte des derniers épisodes et rarement mentionner Lorna et Alex. En mars 1972, quand le Fauve devient la vedette solo d'Amazing Adventures, il mentionne ses co-équipiers. Mais seulement les cinq X-Men d'origine. C'est le mois suivant, dans **Incredible Hulk #150**, qu'on découvre le sort des deux X-Men « tardifs ». On explique alors qu'Alex a quitté les X-Men peu de temps après la fin de la série, après avoir blessé Iceman lors d'une dispute. Ne voulant plus risquer de nuire à autrui, Havok s'est retiré dans le désert. Mais dans cet épisode le Professeur X envoie Lorna pour tenter de le ramener. La chevelure verte de cette dernière attire l'attention de Hulk, ce qui va obliger Alex à reprendre du service. Jouer les guests et tenir tête à Hulk est assurément une promotion pour lui et l'épisode s'achève sur sa décision de rejoindre à nouveau les X-Men. Mais ça ne va pas durer. En 1975, Marvel lance une nouvelle génération de X-Men (Tornade, Wolverine, Colossus, Diablo...) et limite les liens avec l'ancienne équipe. Seuls Charles Xavier et Cyclope restent, tandis que Jean Grey, Angel, Iceman, Lorna et Havok décident de quitter l'école dans **X-Men #94**. Pourtant dans le cas d'Alex l'absence est courte. Dans **X-Men #97** (février 1977), on découvre que Lorna et Havok sont retournés vivre ensemble dans le désert et que cette fois leur relation n'est plus platonique. Ils forment véritablement un couple mais sont surpris par l'extra-terrestre Erik le Rouge, qui leur lave le cerveau et les retourne contre les X-Men (Lorna adoptant au passage le nom de Polaris). L'épisode se termine sans que les deux ex-héros aient retrouvé leurs esprits et ils semblent devenus pour de bon des adversaires de l'équipe. Mais, contre toute attente, Erik le Rouge finit par sacrifier assez facilement ces deux pions dans **X-Men #104**, quand il les utilise pour gagner la confiance de Firelord. À partir de ce moment, Erik semble perdre tout intérêt pour eux et il semble qu'ils reprennent leur ancienne vie, jusqu'à **Marvel Team-Up #69-70**, épisodes écrits par Chris Claremont, alors aussi scénariste des X-Men. Claremont explique qu'Alex et Lorna vivent désormais sur l'île de Muir, en Écosse, dans un complexe secondaire des X-Men. Ce qui n'empêche pas Havok d'être à nouveau kidnappé par les hommes du Pharaon Vivant/Monolithe Vivant, source d'une aventure impliquant Spider-Man et Thor. Il faut croire que la mésaventure redonne le goût du super-héroïsme à Alex Summers puisqu'on le retrouve rapidement dans quatre épisodes des Défenseurs où il pose (comme beaucoup d'autres héros) sa candidature à l'équipe (allez savoir pourquoi il ne se contente pas de retourner chez les X-Men). Néanmoins jusque dans les années 80 le reste des épisodes le montre le plus souvent sur Muir Island, avec Lorna. Claremont joue un jeu où il semble ne pas détester Havok et Lorna (sinon il ne les utiliserait pas de temps à autre)... Mais dans le même temps il s'emploie à les garder au loin. Dans **Uncanny X-Men #145-146**, le couple est d'ailleurs rappelé au sein du groupe le temps d'une mission contre le tueur Arcade. On apprend dans ces épisodes qu'ils sont retournés dans leur maison dans le désert.

Par la suite, leur rôle va surtout se borner à jouer les figurants dans quelques événements liés à la vie de famille de Scott Summers (comme le mariage de ce dernier avec Madelyne Pryor). Par extension, comme Scott a entre-temps retrouvé leur père (Corsair, le leader des Starjammers), Alex voit sa famille s'agrandir. Mais son rôle reste mineur... Jusqu'en 1987.

AU PREMIER RANG

Après les événements de Inferno, Chris Claremont en profite pour remanier les choses. Une partie de ses héros quittent les X-Men pour, à terme, fonder l'équipe de la série Excalibur. Claremont les remplace en faisant appel à des personnages (Psylocke, Dazzler, Longshot...) qui, jusqu'ici, n'étaient pas directement liés au groupe, rejoignant Magneto, Wolverine et Malicia. Deux mini-séries parallèles (Fantastic Four vs. X-Men et X-Men vs. Avengers) vont cependant éventer une dernière addition, répercutée seulement quelques mois plus tard dans le titre régulier des X-Men : Havok, voulant prévenir d'une invasion des extra-terrestre Brood, cherche à les joindre. Mais il tombe à un moment où les X-Men tentent de passer pour morts. Et certains d'entre eux semblent se demander sérieusement s'il ne faudrait pas l'éliminer pour conserver le secret. Finalement il se joint à l'équipe (sans savoir que pendant ce temps sa chère Lorna est à nouveau manipulée mentalement pour devenir membre des Marauders, adversaires des X-Men). C'est la première fois qu'Havok fait partie intégrante de la série. Mieux : il va même partager une mini-série avec **Wolverine, Meltdown**, aventure pelate par Jon J. Muth et Kent Williams. Alex succombe au charme d'une rousse manipulatrice, Scarlett McKenzie (qui décède à la fin de la série). Alex n'en a pas fini avec les rousses cependant. À l'époque, Madelyne Prior, séparée de Scott, vit avec les X-Men. Alex et elle se rapprochent, flirtent ensemble (**Uncanny X-Men #240**). Mais Madelyne devient folle, démoniaque même, et déclenche les événements d'Inferno. Son affection pour Alex semble avoir été surtout une tentative de le manipuler. Une rousse, encore, va se jouer d'Havok dans la première véritable saga solo du héros, publiée dans **Marvel Comics Presents**, à partir du **#24** (1988) : Alex se rue au secours d'une certaine Leila O'Toole... qui se révèle être Plasma, la remplaçante du Pharaon Vivant (avec des pouvoirs similaires). Mais bientôt Claremont décide de redonner un coup de pied dans la fourmilière des X-Men. Dans le **#248**, Havok croit tuer par accident Tornade (et continuera de le croire quelques temps). Entre sa culpabilité et le souvenir de la trahison de Madelyne, le héros commence à sombrer... Et n'est que brièvement réuni avec Lorna, enfin redevenue elle-même : dans **Uncanny X-Men Psylocke** (qui au passage embrasse allument Alex) incite l'équipe à s'aventurer dans un portail qui provoque leur réincarnation. Les héros sont dispersés, aléatoires, à la surface du globe. À partir de ce moment Havok cesse d'apparaître régulièrement dans la série.

L'ÉTOFFE DU LEADER

Il découvrira quelques temps plus tard qu'Alex s'est réveillé dans la peau d'un mutilien mutant à Genosha (la nation mutante). Les X-Men ne retrouveront réellement sa trace qu'un an plus tard, lors du crossover *X-Tinction Agenda*. Mais Alex finit par retrouver sa personnalité et sa mémoire, se range du côté des héros et est réuni avec Lorna. En 1991, les titres X-Men sont réarrangés sous l'impulsion de Jim Lee et Whilce Portacio. Les X-Men sont maintenant un large groupe réparti sur plusieurs séries. Mais il n'y a pourtant pas de place pour Havok et Polaris, qui sont repêchés au passage par Peter David, chargé de réinventer la série **X-Factor** (dont tous les anciens membres sont redevenus des X-Men). David fait le choix de regrouper des mutants secondaires comme Strong Guy ou Madrox. Alex se voit confier la direction de l'équipe, qui devient une sorte de branche gouvernementale des X-Men. Mais en 1995 Marvel chamboule ses titres mutants et on a droit à l'*Ère d'Apocalypse* qui nous montre un autre univers dans lequel les Summers sont du côté obscur. Alex, en particulier, est une sorte de version amplifiée du fasciste qu'il était à Genosha (et il a une liaison avec la Scarlett de ce monde, qui tombe enceinte). Au bout de quelques mois l'univers revient à la normale mais l'image reste. Marvel cherche à rapprocher certains personnages de ce qu'ils étaient dans l'*Ère d'Apocalypse*. Havok est à nouveau enlevé et reprogrammé, il devient alors un terroriste membre de la Confrérie des Mauvais Mutants, ce qui l'amènera à combattre aussi bien son ancien groupe, X-Factor, que les X-Men ou même son frère, Scott. Il y a aussi une intrigue jamais vraiment résolue où Alex semble

Havok a été le plus souvent défini par sa relation avec Lorna Dane (ci-dessus).

L'heure de gloire d'Alex dans X-Factor (au centre), avant de passer du côté obscur (ci-dessous).

En haut : Mutant X : un autre monde dont Alex Summers était la vedette.

Après un passage dans l'espace (ci-dessous), Havok et Lorna ont retrouvé un temps X-Factor (au centre). Désormais Alex est un des Uncanny Avengers...

voir Scarlett (version classique ou celle d'Apocalypse ?) mais il s'agit peut-être seulement d'une manipulation. Havok va ainsi rester quelques temps un méchant de service mais va finir par redevenir lui-même et même refonder une nouvelle mouture d'X-Factor (**#144-149**) formée en partie de mutants venus du futur. Seulement la série s'égare, devenue très factuelle après le départ de Peter David (qui lui donnait de l'humour). Elle s'arrête au **#149**, épisode dans lequel Havok disparaît dans une explosion... Pour mieux rebondir ! Surfant toujours sur la vague de l'Ère d'Apocalypse, Marvel a l'idée de lancer une nouvelle série sur un univers alternatif, Mutant X. Havok se réveille dans un autre monde où son équivalent était une vraie raclure et où il est le leader d'une version des X-Men nommée les Six. Mieux : il est marié à la Madelyne Prior de ce monde (les rousses et les Summers, décidément...) et ils ont un fils, Scotty. Mutant X est ce qui s'approche le plus d'une série entièrement dédiée à Havok. Mais là non plus Havok n'arrive pas à empêcher Madelyne de plonger dans la folie et de devenir un danger. Alex, à nouveau libre, va alors roucouler avec... la Elektra de ce monde (qui se trouve être la baby-sitter de son fils). En définitive Mutant X ne dure que trois ans avant qu'Havok soit à nouveau projeté vers son univers d'origine (il ne fera pratiquement plus référence à l'époque Mutant X). En 2002, le scénariste Chuck Austen va le réinjecter dans la série des Uncanny X-Men. Havok rejoint le groupe, suivi par une Lorna Dane devenue folle (décidément Alex n'a pas de chance) qui aimerait le forcer à l'épouser. L'ennui c'est qu'Havok s'est lassé d'elle et lui préfère l'humaine Annie Ghazikhanian, infirmière à l'académie des surdoués. Lorna reprenant ses esprits plus tard (après qu'Annie soit sortie de la série), les deux mutants referment finalement leur couple. Mais la vraie évolution pour Havok ne viendra qu'en 2006, quand Ed Brubaker écrira Deadly Genesis. On découvre qu'il y a un troisième frère Summers, un vrai psychopathe surpuissant qui part dans les étoiles et tue Corsair, le père de la famille. Havok (avec un détachement de X-Men, dont Polaris) part alors à sa poursuite, devenant le leader des Starjammers. Havok et ses amis deviennent pendant quelques années ce qu'on pourrait qualifier de « X-Men de l'espace » mais Marvel ne formalisera jamais la chose autrement que par des mini-séries.

VENGEUR DÉMASQUÉ

Récemment, Alex Summers est revenu sur Terre, d'abord récupéré dans les pages d'X-Factor par Peter David. Mais surtout Rick Remender (après être passé à un cheveu d'en faire un membre de sa Uncanny X-Force) a choisi d'en faire une des têtes d'affiche de la série Uncanny Avengers : après que Scott soit devenu fou et ait tué Charles Xavier, Havok choisit non pas de prendre le parti de son frère mais bien celui de son ancien mentor (ce qui s'explique d'autant plus facilement si on se souvient de la période « garde d'honneur » aux côtés de Xavier). Certains tiqueront sans doute que les Vengeurs engagent un mutant au passé de terroriste (mais d'un autre côté il fut aussi le leader d'une équipe travaillant pour le gouvernement américain). Et peut-être, avec ce passé, devrait-il pardonner plus facilement à son frère. Mais Havok n'a pas commis les mêmes actes... Malgré ses années d'existence, Alex reste un personnage à la mentalité finalement peu définie (il faut dire que lorsqu'on voit le temps qu'il a passé à être manipulé par d'autres...) Remender a donc une liberté relative pour en faire un Summers qui traite les choses de manière différente des leaders mutants vus jusqu'ici. Au point d'ailleurs que certains lecteurs se sont émus, croyant voir dans ses propos une logique assimilationniste qui tendrait à faire disparaître toute minorité. Une interprétation erronée (surtout quand on connaît l'œuvre de Remender) mais force est de constater qu'Havok n'avait jamais dégagé une telle réaction. Dans Uncanny Avengers, Alex Summers est sous les projecteurs plus qu'il ne l'a jamais été. Pour la première fois depuis des années, il n'est plus, non plus, défini par sa relation avec Polaris (restée chez X-Factor). Mais il se retrouve dans la même équipe que la Sorcière Rouge, demi-sœur de Lorna et... jolie rousse. Alex cédera-t-il à ses vieux démons ? À moins que Rick Remender, assez adepte de la lignée d'Apocalypse depuis Uncanny X-Force, ne se souvienne de cette vieille histoire qui voulait qu'Alex descende des pharaons d'Égypte ? Allez savoir. Une chose est sûre... Voilà un personnage qui a évolué par accident, qui a souvent été celui dont personne ne voulait mais qui, 44 ans après sa création, commence à peine à vivre pleinement son potentiel...

Xavier Fournier

[1] En tout à l'époque, en 1980, dans X-Men #136, on penserait à nous dire que Jean Grey avait une sœur, Sarah.

[2] Selon Neal Adams interviewé dans Comic Book Artists #3.

TOUT A UNE FIN

SPIDER-MAN 12
Dan Slott • Humberto Ramos
120 pages - 4,80 € - Le **7 juin**

Édition collector, couverture de **Mr Garcin**
120 pages - 7,50 € - Le **7 juin**
Tirage limité à 1300 exemplaires

the AMAZING SPIDER-MAN
N° 700

PANINI COMICS
www.paninicomics.fr

MARVEL
marvel.com
© 2013 MARVEL

RETROUVEZ-NOUS SUR :

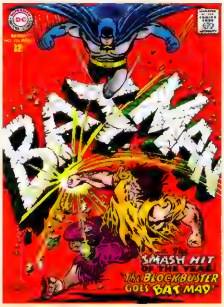
CARMINE INFANTINO D'OR ET D'ARGENT...

ADOLESCENT IL TREMPE SON PINCEAU D'ENCREUR DANS L'ÂGE D'OR DES COMICS. IL A 31 ANS LORSQU'EN 1956, IL PLAQUE D'ARGENT LES COUVERTURES ET LES PLANCHES DES RÉCITS DES SUPER-HÉROÏQUES. SON CRAYON SCULPTERA MÊME UNE PARTIE DE L'ÂGE DE BRONZE (LES ANNÉES 70). CARMINE INFANTINO S'EST ÉTEINT LE 4 AVRIL DERNIER À L'ÂGE DE 87 ANS, ALORS QUE SON ŒUVRE ÉCLAIRE ENCORE LES DESSINATEURS MODERNES. QUEL EST DONC CET ART QUI ENJAMBE AINSI LES ÉPOQUES ET PERDURE ?

Si les historiens des comics, afin de délimiter avec plus ou moins de précision et de consensus les différents âges du médium, prennent en compte les diégèses (les super-héros de l'âge d'or évoluent dans un univers magique peuplé de nazis et de truands, et ceux de l'âge d'argent dans un monde de science-fiction envahi d'extra-terrestres menaçants), mais encore les genres (l'Heroic-Fantasy, par exemple, s'impose dans l'âge de bronze avec entre autres Conan le Barbare), ou enfin les thèmes (le côté sombre des héros est mis en lumière, dans l'âge moderne, avec **Watchmen** ou **The Dark Knight Returns**), le style de Carmine Infantino, dans son évolution même, nous permet d'embrasser les quatre périodes – et peu de dessinateurs peuvent nous en donner aussi clairement l'occasion. Ainsi, introduisant dès le milieu des années 50 une touche Art Déco dans les récits super-héroïques – touche qui en partie caractérisera l'âge d'argent (les décors urbains de Flash et Adam Strange sont tout en formes épurées et très « design ») - il emporte avec lui, venues de l'âge d'or, des recherches graphiques initiées par Will Eisner (comme sur la couverture de **Batman #194** où, dans une composition très dynamique une brute épaisse et trapue brise d'un coup de poing les lettres composant le nom du héros et intégrées au décor sous forme de blocs de pierre, ou encore sur celle de **The Flash #174** où six super-vilains ironiquement et confortablement installés sur les lettres en trois dimensions du héros le plus rapide du monde, contemplent ce dernier visiblement terrassé). Quant au trait à proprement dit, tout en élégance énergique, et qui peu à peu va se voir étoffé d'un modelé de plus en plus figuratif et précis, ce serait un peu du Russ Manning ou du Sy Barry retouché et encré par Neal Adams et, de fait, on peut considérer que l'avènement de l'âge de bronze dont le photo-réalisme de Adams est emblématique, c'est encore Infantino qui va le permettre et l'annoncer. Considérons enfin les mises en page et remarquons que, dès son Batman de 1964, l'artiste impose des enchaînements consécutifs de deux, voire trois cases horizontales ou verticales (couvrant respectivement toute la largeur ou toute la longueur de la planche), là où Bob Kane demeure, lui, très classique. Une mise en page surprenante dans le contexte d'alors et qui peut préfigurer, finalement, celles du Daredevil de Frank Miller, autrement dit l'âge moderne. On le voit, celui que la plupart des spécialistes désignent - et à juste titre bien entendu - comme le dessinateur qui, via sa couverture de **Showcase #4**, marquera le début de l'âge d'argent, couvrira en définitive toute l'Histoire des comics de son art. Mais pourrait-on dégager cependant, de ce dessin dont le processus créatif, riche et complexe fut en constant développement, une composante essentielle qui définirait à elle seule la « griffe Infantino » ?

ICI, AILLEURS ET MAINTENANT

Sur la couverture de **Mystery In Space #90**, on peut voir Adam Strange s'élancer de la Terre en direction de Rann afin d'éviter la collision imminente des deux planètes. Le héros, gracieux, occupe la diagonale ascendante de la planche alors que les deux mondes sont cadrés en débordement (une partie seulement de chacun des deux astres apparaît dans l'image). Si ses jambes se dessinent avec la Terre en arrière-plan, son buste, lui, superpose Rann. Symboliquement, Adam Strange est dans le même temps en deux endroits à la fois. Barry Allen quant à lui, sur la couverture de **The Flash #139** (*Menace of the Reverse Flash*), observe son opposé tout de jaune vêtu et hors-la-loi du XXV^ème^ siècle : il se trouve dans deux époques à la fois. Cette ubiquité du personnage, ici temporelle, semble chère à Infantino qui dans sa composition séquentielle y recourt également. Ainsi dans **Detective comics #333** (*Le Cimetière des Éléphants*), où Robin aide Batman à remonter du fond d'un gouffre avec une corde, la scène est représentée sur trois cases verticales si étroites que l'œil y perçoit comme une vignette unique (nous avons vu plus haut que cette mise en page était dans les années 60 - tout du moins dans les comics super-héroïques -, plutôt rare). Cette pseudo vignette montre en fait Batman au fond du trou, grimpant le long de la paroi et sorti d'affaire à l'extérieur, c'est-à-dire en divers endroits et moments. Ubiquité spatio-temporelle, donc, cette fois. Et ce concept habite tellement l'art du dessinateur qu'il pose question sur la couverture de **Mystery in Space #82** ; en effet, Adam Strange cadré en pied et au centre du cadre, devant un décor divisé verticalement en deux parties égales - avec à gauche une explosion atomique terrestre et à droite la planète Rann en feu –, et qui encore une fois est visuellement et symboliquement aux deux endroits, se demande quel monde il va pouvoir sauver, le



Ci-dessus : l'élégance dynamique de Adam Strange.

Au centre : l'héritage de Will Eisner.

Ci-dessous : ubiquité temporelle de Flash.

Comme son dessinateur, Flash est partout à la fois

Ci-dessus : la Batgirl très iconique de Carmine Infantino.

temps lui faisant défaut (le lecteur sait bien, au fond – comme le spectateur sait que James Bond va se sortir des pires situations – que le héros sauvera les deux, le suspense ne porte donc pas sur l'issue mais sur le « comment » d'un dénouement implicite parce que générique et c'est donc bien la question de cette ubiquité qui est exposée là). Mais les protagonistes de Carmine Infantino, décidément « intenables », veulent aussi enjamber le seuil même du récit.

GODARD ET INFANTINO

Dans **Une femme est une Femme** de Jean-Luc Godard (1961), le personnage d'Alfred (joué par Jean-Paul Belmondo), fait part de son envie de voir **À bout de Souffle** (du même réalisateur), qui passe à la télévision. De la même manière, sur la couverture de **Batman #183** (1966), Robin prenant une urgence au téléphone dit à Batman qu'il faut y aller mais celui-ci répond qu'il regarde ses propres aventures à la télé (Barry Allen, lui, dans **Secret Origins**, lit dans un magazine les aventures du premier Flash). Dans **Pierrot le Fou** de Jean-Luc Godard, en 1965, Ferdinand (interprété par Jean-Paul Belmondo), se tourne brusquement vers la caméra. Marianne (incarnée par Anna Karénine), l'interrogeant sur son geste déconcertant, se voit répondre qu'il s'adresse au spectateur. De la même façon, c'est en 1968 que paraît la couverture de **Batman #198**, dessinée par Carmine Infantino, qui voit le justicier masqué tenant une planche de BD – en noir et blanc et en négatif –, dire en interpellant le lecteur : « *Vous vous souvenez ? Voici le moment qui a changé ma vie !* » Si le cinéaste pas plus que le dessinateur n'ont inventé cette figure de style définie et théorisée en 1972 par Gérard Genette comme étant une « métalepse narrative » à savoir « le passage (transgressif) d'un niveau narratif à un autre » (Figure III), Godard et Infantino en produisent toutefois une forme moderne bien caractéristique dans ces années 60. Transgressifs, les passages de Ferdinand ou de Batman (de leurs diégèses respectives au monde concret du spectateur ou du lecteur), le sont bel et bien et, là encore, nous voyons poindre le goût du dessinateur pour l'ubiquité de ses personnages qui, évoluant dans leur propre univers de fiction, viennent investir dans le même temps l'espace réel du lecteur.

Ci-dessus : super-héroïsme et science-fiction de l'âge d'argent.

Et les exemples déclinés de cette forme métaleptique ne manquent pas chez Infantino. Dès le fameux **Showcase #4**, la couverture expose un Flash qui s'extirpe d'une pellicule cinématographique pour s'installer sur la page même du comic-book. Dans **Batman #168**, le super-vilain est une gomme qui efface le héros ainsi que Robin. Dans **The Flash #338**, Flash semble déchirer la couverture pour observer son ennemi. On l'a compris, l'artiste, non content de conférer à ses personnages une ubiquité spatio-temporelle, leur octroie de plus le pouvoir d'exister dans l'univers tangible du lecteur. Et ce dernier, au fait, comment est-il traité par cet art de l'omniprésence ?

MÊME COMBAT

Dans **Detective Comics #327**, *L'Énigme du Masque*, le fameux numéro où les lecteurs de 1964 découvrirent le nouveau look de Batman dessiné par Carmine Infantino (le dessinateur avait modifié le nez et les oreilles du masque et, sous le conseil de l'éditeur Julius Schwartz – il faut le préciser –, inséré la chauve-souris du logo sur la poitrine dans un cercle jaune), nous trouvons déjà deux longues cases étroites et verticales (dont nous avons évoqué plus haut le caractère nouveau dans les mises en page d'alors). Dans la première nous voyons Batman et Robin de dos et sur le point de descendre un escalier dissimulé, dans la seconde nous voyons les deux personnages de face, en contre-plongée et sensiblement au même instant. Nous sommes avec eux dans le premier plan, au bas des marches dans l'autre. Encore une fois, ces vignettes incongrues sont perçues comme une seule et c'est donc le lecteur, ici, qui discerne conjointement les deux héros de deux points de vue différents. Cette étrangeté séquentielle se retrouve de même dans bien des couvertures que Carmine Infantino composa. Comme dans celle de **Detective Comics #338** où un mur en coupe divise le cadre en deux, montrant au lecteur, de part et d'autre de la cloison, les deux super-héros à l'extérieur et deux malfrats forçant un coffre à l'intérieur. Nous avons de cette façon accès à deux espaces simultanément. Une composition similaire du cadre s'expose sur la couverture de **The Flash #123** sur laquelle le lecteur découvre en parfaite symétrie de chaque côté d'un autre mur, Barry Allen et Jay Garrick qui accourent de concert afin de sauver un personnage central dans le cadre, menacé par la chute d'une poutre métallique. Mais l'ubiquité dans laquelle l'art d'Infantino installe cette fois le lecteur, ne passe pas uniquement par cette conception géométrique de l'image scindée en deux. Il aura recours à de multiples techniques à

cette fin, faisant montre d'une créativité intarissable. C'est la multiplication des cadres dans le cadre (porte, photographies), qui, sur la couverture de **Action Comics #397** permet au lecteur d'embrasser du même regard diverses époques de Superman. C'est la variété des points de fuite d'une perspective faussée, sur la couverture de **The Spider-Woman #9** (l'héroïne est vue en visée frontale alors que le mur sur lequel elle se trouve est vu en plongée), qui conduit au même résultat ambigu – cette utilisation surprenante de la perspective est du reste très prisée par l'auteur qui nous montrera dans une planche, autre exemple parmi d'autres, un Adam Strange en vue frontale au sommet d'une pyramide en contre-plongée. Alors ubiquité du personnage, ubiquité du lecteur, cette donnée semble on ne peut plus récurrente dans le travail de l'artiste. Et qu'en est-il du dessin lui-même ?

UN COUTURIER ICONIQUE

Graphiquement, Carmine Infantino a relooké certains héros (comme Batman), il a créé des personnages qui reprennent à leur compte des identités super-héroïques préexistantes (ainsi Flash/Barry Allen, ou Batgirl/Barbara Gordon), et il en a même conçu de toutes pièces (tels que Animal Man, Deadman, Captain Cold, Black Canary, etc.). Chaque fois nous pouvons observer que les costumes se simplifient. Au regard de ceux de l'âge d'or, les héros costumés du dessinateur deviennent plus sobres, plus schématiques encore. Pas de slip par-dessus le collant, chez Animal Man, Deadman, ou Flash, pas de jupe chez les dames comme Batgirl ou Black Canary, mais des tenues moulantes uniformes et bicolores tout au plus. Quant à Batman, s'il n'a pu lui retirer cette culotte extérieure, il impose sur sa poitrine un cercle jaune (comme celui de son Flash), forme de base qui iconise considérablement le logo. Et c'est bien de cela qu'il s'agit car sous le crayon d'argent de l'artiste, les justiciers masqués deviennent des formes plus immédiatement identifiables, plus universellement iconiques que leurs homologues de l'âge précédent. Or, nous avons vu au préalable que le trait, plus élégamment figuratif que ses prédécesseurs, préparait l'avènement révolutionnaire de Neal Adams. Le dessin de Carmine est donc tout à la fois schématique dans l'élaboration des costumes, et particulièrement réaliste dans les anatomies, les gestuelles, les expressions, les modelés hachurés, c'est-à-dire qu'il s'exprime de front sur deux niveaux graphiques différents et d'une certaine façon possède donc lui aussi une sorte de don d'ubiquité. En conclusion, qu'elle concerne les personnages, les lecteurs ou le dessin, l'ubiquité est assurément le fil rouge de l'art d'Infantino. Mais à y regarder de plus près, cette caractéristique fait très logiquement écho à celle de l'homme qui, on le sait, fut parallèlement dessinateur, scénariste et éditeur. Cette spécificité distinctive de Carmine Infantino, au fond, le place au cœur même de l'Art en général puisque, ubiquité ultime, si les artistes défunts ne sont plus, ils s'animent néanmoins à chaque fois que nous nous plongeons dans leur œuvre immortelle.

Bernard Dato

ITINÉRAIRE D'UN MAÎTRE

70 ans de carrière dans les comics c'est déjà, en soi, un bel exploit. Mais quand on voit comment Carmine Infantino (tour à tour encreur, dessinateur et éditeur) a occupé ces 70 dernières années, l'admiration se fait pantoise...

Carmine Infantino est encore adolescent quand il commence à faire des petits boulots pour le studio d'Harry Chester. À 17 ans, en 1942, on le retrouve ainsi encreur des aventures du glacial Jack Frost chez Timely (ancien nom de Marvel). Quelques temps plus tard il dessine les exploits des principaux héros de la firme : Captain America, Human Torch, Angel... Sa carrière décolle réellement quand il arrive chez DC. À peine installé on lui demande de dessiner une nouvelle femme fatale qui serait l'adversaire de Johnny Thunder. Black Canary va s'avérer si populaire que DC ne va pas tarder à en faire une héroïne et un membre de la Justice Society. Infantino contribue alors également aux aventures du Flash de l'âge d'or, jusqu'à en dessiner le dernier numéro, en 1949. D'une certaine manière on pourrait dire qu'il fait partie des créateurs qui éteignent l'âge d'or de DC... Infantino va passer tour à tour sur des séries non super-héroïques comme Boy Commandos et se ménager aussi une place parmi les nombreuses anthologies de SF de DC Comics. Il illustre ainsi tour à tour Chris KL-99, Knights of the Galaxy. Et même si DC a levé le pied en ce qui concerne les super-héros, Infantino va quand même co-créer (avec le scénariste John Broome) Captain Comet et le Phantom Stranger. La carrière de l'artiste va atteindre un nouveau palier en 1956. En compagnie du scénariste Robert Kanigher ils doivent réinventer et relancer une nouvelle version de Flash. Ce sera le début de Barry Allen (Showcase #4), un héros super-rapide plus tourné vers la science et avec lequel le dessinateur peut laisser s'exprimer son sens du relief et de la vitesse. DC va décider de recréer par la suite la plupart des héros majeurs qui s'étaient éteints à l'aube des années 50. C'est le début de l'âge d'argent et Infantino en est un des responsables ! Il illustre un certain nombre d'épisodes qui vont marquer l'histoire. Comme Flash #110 (l'introduction de Kid Flash/Wally West), #112 (qui voit les débuts d'Elongated Man) ou encore #123 (qui introduit ni plus ni moins que l'idée des terres alternatives chez DC et ramène le premier Flash). Infantino est là aussi quand il faut inventer une galerie de criminels hauts en couleurs : le Néga-Flash, Captain Cold, Mirror Master, Trickster, Captain Boomerang ou encore Gorilla Grodd. De fait Flash (Barry Allen) se retrouve avec la liste d'ennemis la plus riche depuis Batman. D'ailleurs en 1964 Infantino est appelé à la rescousse pour réveiller ce même Batman, dont les ventes périclitent à l'époque. Dans la foulée, il dessine aussi une toute nouvelle héroïne qui vient féminiser cet univers, Batgirl (Barbara Gordon) mais aussi la terrible Poison Ivy. Dans le même ordre d'idée, Infantino ne crée pas le futuriste Adam Strange mais il va en dessiner plusieurs épisodes et laisser sa marque. En 1967, il est aussi le co-créateur de Deadman ou d'Animal Man. Son importance va être reconnue au point qu'on lui confie, vers la fin des années 60, le poste d'éditeur-en-chef de DC. Avec ses airs de chef de clan, Carmine Infantino pilote alors la firme en gardant un œil sur le créatif. Il valide le recrutement d'un petit jeune nommé Neal Adams, accueille Jack Kirby... Tout en continuant de créer il lance ainsi Human Target avec Len Wein). Infantino va même accéder au rang de président de DC. Mais en 1976 les propriétaires de la firme décident de nommer à sa place une nouvelle tête (Jenette Kahn). Infantino redevient « seulement » dessinateur et va taper à diverses portes. Warren Publishing l'emploie pour des revues comme Creepy ou Vampirella. Marvel lui confie différentes séries, en particulier Star Wars mais aussi Nova, Daredevil, Spider-Woman, Ms. Marvel... Ce n'est que plus tard qu'on le retrouvera à nouveau chez DC sur sa série de prédiction (Flash, évidemment) mais aussi Supergirl ou Red Tornado. C'est assurément un grand monsieur de l'Histoire des comics qui s'en va. L'hommage a été unanime, de DC à Marvel. Carmine Infantino reste, malgré cette disparition, un artiste dont on continuera dans les années à venir de mesurer toute la portée.

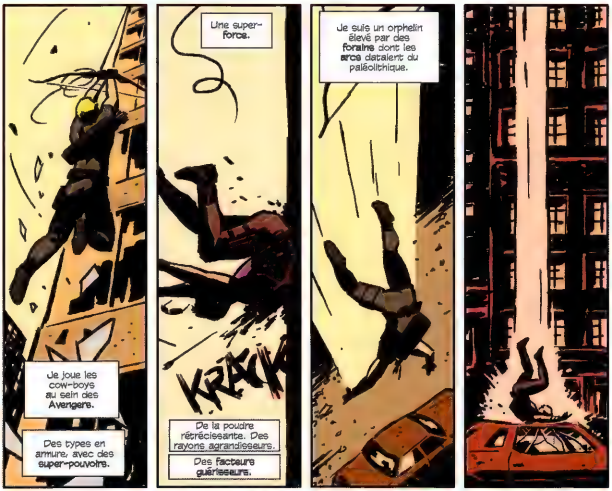
100% MARVEL : HAWKEYE 1
Auteurs : Matt Fraction, David Aja, Javier Pulido

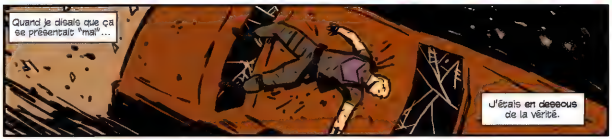
En librairie dès le 3 juillet 2013

PREVIEW

OK.

Ça s'annonce mal...





100% MARVEL : HAWKEYE 1
Auteurs : Matt Fraction, David Aja, Javier Pulido

En librairie dès le 3 juillet 2013

PREVIEW

100% MARVEL : HAWKEYE
Auteurs : Matt Fraction, David Aja, Javier Pulido

En librairie dès le 3 Juillet 2013

PREVIEW

100% MARVEL : HAWKEYE !
Auteurs : Matt Fraction, David Aja, Javier Pulido

En librairie dès le 3 juillet 2013

PREVIEW

100% MARVEL : HAWKEYE 1
Auteurs : Matt Fraction, David Aja, Javier Pulido

En librairie dès le 3 juillet 2013

PREVIEW

100% MARVEL : HAWKEYE 1
Auteurs : Matt Fraction, David Aja, Javier Pulido

En librairie dès le 3 juillet 2013

PREVIEW

DES SUPER-HÉROS SUR UN PLATEAU

LES SUPER-HÉROS ONT DEPUIS LONGTEMPS DÉPASSÉ LA SPHÈRE DES COMICS. ET ON NE VA PAS S'EN PLAINDRE ! LES ENCAPÉS ONT ENVAHI NOS BOÎTES DE JEU DEPUIS UN MOMENT. LES PLUS CÉLÈBRES JEUX DE SOCIÉTÉ ONT LEURS VERSIONS ESTAMPILLÉES MARVEL OU DC. MAIS HORS DES GRANDES MAISONS, UN PRODUIT ORIGINAL EST SUR LE POINT DE FAIRE SON APPARITION ET DEVRAIT RAVIR LES FÉRUS DU GENRE : GUARDIANS CHRONICLES ! RENCONTRE AVEC SON INITIATEUR, FRÉDÉRICK CONDETTE.

Frédérick Condette se présente comme un « *inconditionnel du genre* ». Lecteur de **Strange**, **Nova**, **Spécial Strange**, **Titan** dès l'âge de 8 ans, il explique avoir « *été bercé par les histoires des X-Men, de Daredevil, des Micronautes, de la Justice League, de Rom, des Défenseurs ou des Vengeurs.* » Après une pause le temps de ses études, sa passion l'a rattrapé au début des années 2000 : « *À ce moment-là je suivais pas à pas les aventures des X-Men et de mes deux personnages préférés, Gambit et Emma Frost. Je trouve qu'il s'agit-là de deux protagonistes à la psychologie extrêmement aboutie.* » Toutefois : « *ces dernières années, je préfère les histoires sorties des comics DC.* »

Il explique que « *l'univers des super-héros est un peu comme celui de l'Heroïc-Fantasy ou du Space-Opera. Il dispose de ses propres références, de ses archétypes, de ses passages obligés, de ses points de repère. De plus, de nos jours, avec tous les Films Marvel ou DC qui remplissent nos écrans, les gens ont intégré les codes de cet univers. (...) Les super-héros disposent de personnages archétypaux vraiment caractéristiques. (...) Dès qu'on en parle, on visualise tout de suite le gros balèze fort et invincible, le super cerveau, le chef charismatique ou la psy super sexy.* » C'est donc la dimension transposable de cet univers auquel le public est aujourd'hui familiarisé, qui lui a donné envie de relever ce défi : créer un jeu de plateau mettant en scène des super-héros inédits. « *La tendance est de dire : les jeux de super-héros, si tu n'as pas de licence, ça ne marchera pas ! Personnellement, je pense à peu près le contraire. Tout le monde sait ce qu'est un super-héros et peut avoir envie de le retrouver dans un jeu. Du coup j'ai voulu tenter l'expérience.* » Il a donc créé tout un univers autour d'une équipe de héros : la Liberty Patrol.

L'idée ayant fait son chemin, restait à trouver un dessinateur pour réaliser la partie visuelle du projet. Frédérick Condette prend alors contact avec le dessinateur Louis (**Tessa**, **Miss Deeplane**...). « *on se connaissait de loin depuis quelques années. On évolue à peu près dans les mêmes milieux professionnels et on partage quelques connaissances communes.* » Après le désistement d'un premier collaborateur sur le projet, on lui a donc recommandé Louis. Leur collaboration est selon Frédérick Condette « *un plaisir ! Louis est vraiment quelqu'un d'incroyable. Je connais vraiment peu de personnes qui s'impliquent autant dans les*

projets auxquels elles participent (même s'il n'en est pas l'initiateur). [...] Quand il a décidé de collaborer à un projet, il y met toutes ses tripes et son envie. » Concernant leur mode de fonctionnement il témoigne : « *en général, je lui communique des croquis de personnages de mon univers qu'il réinterprète pour coller à son style.* »

Frédérick Condette résume ainsi la conception du jeu : « *il faut que les joueurs retrouvent les impressions éprouvées et les références qu'ils possèdent lorsqu'ils lisent des comics ou regardent un film de super-héros.* » et ajoute qu'il aura fallu « *près d'un an et demi pour réaliser le système de jeu, créer les règles et développer son univers.* » Il en définit le principe de la façon suivante : « *Guardians Chroniques est un jeu immersif où les joueurs vont se raconter une histoire plutôt que s'affronter autour d'un système qui déterminerait un gagnant. L'un [des joueurs] va incarner le malfaisant Pr. Skarov tandis que les autres se répartissent les différents membres de la Liberty Patrol ! Le but de celle-ci est de rentrer dans la base du méchant, de l'arrêter et de résoudre ainsi les différentes menaces qu'il aura mises en place.* » Pour ce Faire les joueurs disposent d'une « *Fiche de référence qui regroupe toutes les informations utiles à la gestion de leurs personnages ainsi qu'une main de cartes représentant leurs superpouvoirs, capacités spéciales et autres équipements extraordinaires.* »

Si vous souhaitez miser dès à présent sur ce projet, la campagne de promotion de **Guardians Chroniques** a débuté via le site KickStarter et devrait « *servir à lever suffisamment de fonds pour permettre la production du jeu et faire en sorte que le projet voit le jour. [Cette édition] sera agrémentée de nombreux bonus et figurines spéciales que l'on ne pourra pas trouver ailleurs.* » Avant une commercialisation programmée à la mi-octobre.

Anne-Sophie Peyret

Pour soutenir ce projet rendez-vous sur Kickstarter.com. Pour avoir les dernières informations sur le jeu, direction www.Facebook.com/GuardiansChronicles

DEADPOOL ATTAQUE !

[illegible]

Alors que les fans attendent encore l'adaptation cinématographique qui permettra à la Merveille [illegible] Activision les fait patienter en leur offrant un jeu vidéo en [illegible]

LE MERCENAIRE FOU FOU FOU !

[illegible]

PAT MASIONI
LE TALENT ET LA GUERRE

EN CE MOIS DE JUIN LE DESSINATEUR PAT MASIONI PROFITE D'UNE TRIPE ACTUALITÉ. SORTIE EN VF DE SES ÉPISODES DU SOLDAT INCONNU (CHEZ URBAN), EXPOSITION À LA GALERIE CAROLE KVASNEVSKI ET ENFIN SÉANCE DE DÉDICACE CHEZ APO (K) LYPS. TROIS MANIÈRES DE DÉCOUVRIR UN ARTISTE CAMÉLÉON QUI A SU INTÉRESSER LES AMÉRICAINS SANS SACRIFIER SA PERSONNALITÉ ET SON TALENT.

Pat Masioni a un profil assez atypique. En tout cas pour les comics. Son style, en effet ne semblait pas spécialement le disposer à dessiner un jour pour la BD américaine. Né en République démocratique du Congo, il a commencé à y publier ses premiers albums dans un réseau reposant sur les paroisses catholiques du pays, avec un tirage qui ferait rêver la plupart des éditeurs européens ou américains actuels. Puis il s'est installé en France et a continué de produire, de dessiner... Tout en prenant un plaisir certain à ne jamais rester prisonnier d'un style unique. Il a aussi traité de questions on ne peut plus sérieuses, liées aux événements qu'a traversé l'Afrique ces dernières décennies (par exemple avec les différents tomes de **Rwanda 94**). C'est peut-être ce qui a décidé le scénariste de la série du **Soldat Inconnu** chez Vertigo/DC. Pat Masioni nous explique : *« J'ai été repéré et contacté par Joshua Dysart sur mon blog en 2008. Après quelques échanges par mail où il m'a expliqué sa démarche scénaristique, j'ai été séduit et j'ai du accepter sans hésiter à collaborer avec lui ainsi que DC Comics /Vertigo. »* Il faut dire que si Pat était friand de BD franco-belge, il lisait aussi à l'occasion de la BD américaine. Mais il ne s'était jamais spécialement imaginé en train d'en dessiner. À partir de la commence une expérience nouvelle pour l'artiste : *« C'était une collaboration intense et constructive surtout de ma part. J'ai appris à travailler très vite et à répondre aux mails quotidiens venant de l'éditeur et du scénariste. »* Il faut dire que le Soldat Inconnu de Dysart transpose un ancien personnage de DC (le Unknown Soldier était à la base un héros défiguré, le visage couvert de bandelettes, qui était devenu un maître du déguisement et de l'infiltration pendant la seconde guerre mondiale) dans l'Afrique contemporaine et plus particulièrement sur les « théâtres de guerre » du continent. Dès le début de sa série, Dysart a également animé un blog très documenté sur les guerres ravageant l'Afrique et dans ce contexte on peut comprendre le rapprochement qu'il a pu voir entre ses scénarios et les albums précédents de Pat. Mais quand même il y avait un risque. Celui de parler un autre langage sur le plan graphique. Heureusement, chaque partie a bien compris comment compter sur les forces de l'autre : *« L'éditeur m'a demandé de garder mon style pour apporter mon ressenti personnel à la série. L'Ouganda, le pays où se déroule l'histoire est frontalier au mien qui est la Rép. Démocratique du Congo. Le paysage et le mode de vie sont presque similaires. Je me suis senti très à l'aise à reproduire en dessin les ambiances de la vie que je maîtrise. »* L'artiste s'est donc senti en terrain de connaissance dans l'histoire et même bien perçu par l'équipe rédactionnelle de Vertigo. Mais c'est cependant resté une vraie découverte au niveau des habitudes de travail : *« Ce que je tiens à souligner est que c'était la première fois que je travaillais sur une série qui se fabrique à la chaîne, c'est-à-dire que j'étais un maillon parmi tant d'autre. Après avoir reçu le scénario, je réalisais sommairement un story board que je soumettais à l'appréciation de Joshua et de l'éditeur. Ensuite je faisais les crayonnés sur lesquels ils avaient aussi un droit de regard et enfin l'encrage. Les planches étaient dessinées sur papier carton fourni par l'éditeur. Je ne devais pas mettre les bulles de dialogue. C'était fait par une autre personne. Tout était chronométré et devait être fait d'après un calendrier précis et établi en amont par l'éditeur. »* En résulteront deux épisodes d'**Unknown Soldier.** Pat Masioni devint du coup le premier auteur de bande dessinée noir africain à être publié aux USA (qui plus est chez des deux plus gros éditeurs du marché). Mieux: Les deux épisodes en question ont reçu le 1er Prix des Glyph Comics Awards 2010. Autant dire que le travail a été reconnu à sa juste valeur. Les deux épisodes en question sont repris en VF dans le 3ème tome du **Soldat Inconnu** (qui sort chez Urban ce mois-ci) mais l'artiste en profite également pour célébrer la chose avec une exposition, du 29 juin au 27 juillet 2013, à la Galerie Carole Kvasnevski (39 rue dautancourt, Paris). Il y montrera bien sur des pages des épisodes en question mais pas seulement : *« En dehors des planches originales d'**Unknown Soldier #13** et **#14**, on y trouvera des esquisses, des crayonnés ainsi que des illustrations et toiles sur la Femme. »* Pat Masioni sera aussi pour l'occasion l'invité de la librairie Apo(k)lyps le temps d'une séance de dédicace, le samedi 29 juin. Vous aurez ainsi l'occasion de discuter avec l'artiste et de partager son expérience.

XF.

SAVIEZ-VOUS QUE LES COMICS DIGITAUX SONT DÉSORMAIS UNE RÉALITÉ INCONTOURNABLE. COMIC BOX VOUS PROPOSE SA SÉLECTION BIMESTRIELLE DES CRÉATIONS QUE VOUS FAUT ABSOLUMENT DÉCOUVRIR... OU PAS !

http://saintforrent.com/

SAINT FOR RENT

Comment faire de nos jours pour sortir du lot phénoménal de webcomics publiés en ligne ? Plusieurs choix : une narration et une intrigue originale, ou bien une utilisation particulière de la planche et des illustrations époustouflantes, ou encore, et c'est encore plus rare : l'ajout d'éléments dynamiques aux illustrations. Ce pari risqué, jouant avec la fine distance entre comic et animation, Ru l'a fait dans son Saint For Rent, qui prend place dans un hôtel pour les Voyageurs Temporels. L'intrigue se délite alors qu'une créature plus surnaturelle qu'intemporelle élit logement dans l'hôtel de Saint, et ce dernier voit sa vie plutôt tranquille bien chamboulée. Et pour rendre cette atmosphère entre mystère et action, Ru utilise avec brio des images animées par la magie de son logiciel et du .gif, ajoutant ici et là un objet en mouvement, une lueur, ou des profondeurs. Un webcomic tout jeune encore, mais absolument brillant et à ne pas rater !

- http://saintforrent.com/
- Auteur : Ru
- Publication : irrégulière
- Genre(s) : fantasy

http://www.johnnysaturn.com/

JOHNNY SATURN

Si l'ambiance super-héroïque du Silver Age vous manque, ne cherchez plus, **Johnny Saturn** est LE webcomic qui saura vous sustenter.
Créé par deux nostalgiques des super-héros façon nineties, Johnny Saturn est l'histoire d'un homme dépourvu de pouvoirs dans un monde où les super-héros sont légion, et vus comme des célébrités. Vieillissant, et en fin de carrière, Johnny Saturn n'est plus porté que par sa volonté et sa dévotion pour nettoyer la vermine criminelle des rues de sa ville, Spire City. Classique, l'intrigue suit donc Johnny depuis les bas-fonds de la cité jusqu'à ses hautes sphères depuis lesquelles, dorénavant, il exerce sa veille acérée. D'abord publié en TPB, Scott et Benita Story décidèrent que leur création se devait de toucher un plus large public, et c'est tout naturellement qu'ils publièrent **Johnny Saturn** sur le web. Avec des influences comme Fazetta, Buscema et Neal Adams, **Johnny Saturn** tient à la fois de la bouffée de nostalgie et de la création originale.

- http://www.johnnysaturn.com/
- Auteur : Scott Story & Benita Story
- Publication : lundi et jeudi
- Genre(s) : super-héros

HOU HOU ?

NOMBREUSES SONT LES APPLICATIONS PERMETTANT DE LIRE DES WEBCOMICS SUR TABLETTES OU SMARTPHONES. MAIS CELLES QUI PROPOSENT LEUR CONTENU TOUT EN SUPPORTANT LES ARTISTES SONT HÉLAS, ENCORE BIEN TROP RARES. CRÉÉE PAR UN AUTEUR DE WEBCOMICS LUI-MÊME, BERNIE HOU (ALIEN LOVES PREDATOR), COMIC CHAMELEON PROPOSE AINSI UNE SÉLECTION DES MEILLEURS WEBCOMICS DE LA TOILE, TOUT EN RESPECTANT LE TRAVAIL DES ARTISTES DÉMARCHÉS PUISQUE LES REVENUS GÉNÉRÉS PAR LES PUBLICITÉS INCLUSES DANS L'APPLICATION - GRATUITE - SONT REVERSÉS AUX CRÉATEURS ! ON LUI REPROCHERA CEPENDANT DE N'ÊTRE DISPONIBLE JUSQUE-LÀ QUE SUR IOS, LA VERSION ANDROID N'ÉTANT PAS À L'HEURE ACTUELLE ENCORE TERMINÉE.

RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS > VOUS AIMEZ COMIC BOX ? VOUS PRÉFÉREZ TEL OU TEL ASPECT OU VOUDRIEZ VOIR TRAITER UN SUJET PARTICULIER ? VOUS DÉTESTEZ UN HÉROS OU ADOREZ UN AUTEUR ? N'AYANT TOUJOURS PAS RECRUTÉ DE TÉLÉPATHES (MALGRÉ NOS DEMANDES RÉPÉTÉES), L'ÉQUIPE DES COMIC BOXEURS N'A QU'UN MOYEN DE LE SAVOIR : VOTRE COURRIER. ÉCRIVEZ-NOUS ET PARTICIPEZ AINSI À LA VIE DE LA REVUE TOUT EN NOUS PERMETTANT DE NOUS FAIRE UNE IDÉE DE QUI NOUS LIT. ALORS À VOS PLUMES ET À VOS CLAVIERS !

COMIC BOX C/O FULL FX, 38, RUE DE MALTE - 75011 PARIS
E-MAIL : ZEMO@COMICBOX.COM
SUR TWITTER : TWITTER.COM/COMICBOX
SUR FACEBOOK : WWW.FACEBOOK.COM/COMIC-BOX
SUR INTERNET : WWW.COMICBOX.COM

1,2,3... CONTACT !

Salut à vous membres de Comic Box mais aussi lecteurs. Ce courrier que je vous envoie est spécial car il s'agit de vous parler d'un passionné de comics, cinéma, musique et d'un tas de trucs liés à l'art, jeux vidéo etc. Pour les abonnés de Télérama et les Inrockuptibles, je suis trop geek et pour les geeks, je suis un peu trop intello. Néanmoins j'ai appris à lire avec les revues Lug, Arédit et Semic, j'ai acheté mes premiers comics VO par correspondance via (Feu) Dangereuses Visions à Lille, je lis Comic Box depuis le numéro 1, ma collection de comics rend Folle ma Femme et mon Fils de 13 mois est impressionné par toutes ces BDs. Cette passion m'a amené à vouloir faire des études dans le commerce pour ouvrir un jour prochain (la magie du rêve) ma propre librairie, voire comics-shop. Rapidement mon parcours me déviera vers le monde de la musique où j'ai effectué de nombreux stages, et le fruit de mon labeur m'amènera responsable d'une boutique CD/DVD/BD où assisté pendant cette période de « sidekicks » euh pardon collègues libraires, je deviens rapidement aux yeux des représentants et clients un Fana de comics dont on viendra juste me poser quelques questions sur l'histoire ou différents détails sur un personnage ou super-héros de comics. Ma passion me permettra même de faire une intervention sur les super-héros dans un salon sur le livre de la jeunesse dans le cadre d'un ciné-débat sur l'histoire des comics aux USA (projection de Batman Begins) et d'interviewer Roland Boschi chez lui. Pourquoi ce courrier, et bien parce que je me sens frustré de n'avoir jamais vraiment eu de conversations avec des gens aussi passionnés que moi (excepté un auteur des Moutons électriques qui m'a rassuré et m'a rendu moins seul). Bien sûr j'arrive à partager ma passion ou donner l'envie de lire mais ce n'est pas facile de vivre et de travailler dans un secteur où tout se dématérialise. Suite à la Fermeture de mon ancien magasin, je fus muté dans une région et un métier qui me frustre encore plus et où j'ai perdu toute confiance en moi et le feu de mes passions. Le métier de disquaire était une passion car le lieu de vente permet la communication entre différents Fans, d'échanger, de rencontrer, tout comme une librairie et le vendeur passionné ont une vocation de médiateurs, de faire découvrir, partager une passion mais également d'apprendre. Certaines chaînes ou magasins cherchent ce type de vendeur mais une fois qui l'ont, ils lui mettent des barrières : la marge, les statistiques sont plus importantes que le besoin du client et sa soif de connaissance, donc forcément c'est normal que le client lorgne sur Internet, préfère découvrir chez lui et partager sur des Forums plutôt que d'aller voir un type démotivé de retourner un Watchmen uniquement parce qu'il n'en a pas vendu pendant trois mois et que selon sa direction il s'agit d'un stock âgé qui coûte cher à son rayon. Il y a toujours des exceptions, il existe encore des vendeurs qui ne sont pas là que pour un but alimentaire, il existe encore des clients qui ne se moquent pas de ceux qui ne lisent pas

sur des tablettes numériques, il existe encore des magasins indépendants où il fait bon de découvrir des passionnés. Mais actuellement une certaine réalité que je côtoie avec mes clients et collègues me rend pessimiste. Le marché de la musique et du DVD est officiellement mort à mes yeux et celui du livre et de la BD va progressivement prendre le pas. Je suis un rêveur et la lecture est une forme de magie à mes yeux. je n'ai pas le talent d'écriture d'Alan Moore ou de Neil Gaiman mais cette magie est en moi et je sais la partager et compte la Faire vivre à mon Fils, et si possible peut-être à d'autres si ma quête me permet de trouver un nouvel emploi où la magie s'exerce et peut gagner face à la science du pourcentage.

Julien Chomette (ex-disquaire et Fier de l'avoir été)

Cher Julien. Nous sommes nous aussi convaincus qu'un des grands plaisirs de lire et de collectionner des comics se trouve dans l'échange ou dans le partage (c'est ce que nous essayons de faire à notre niveau avec Comic Box), là où amasser des BD seul dans son coin sans en parler avec quiconque reviendrait un peu à une traversée en solitaire. Pour le coup, si d'autres lecteurs se reconnaissent dans tes propos nous ne pouvons que les encourager à te contacter en te recherchant sur Facebook. Et sinon il y a aussi la possibilité de venir discuter dans les commentaires du site www.comicbox.com ! À bientôt d'une manière ou une autre !

OPÉRATION BOUCLIER

Cher Comic Box, Je voulais tout d'abord vous remercier d'offrir tous les deux mois aux fans des comics votre travail titanesque sur la bande dessinée américaine. J'achète tous les numéros depuis 2 ans et j'adore vraiment ce que vous faites. J'aurais voulu savoir comment Steve Rogers en tant que Super Soldier a obtenu son bouclier (transparent) que l'on peut notamment apercevoir dans Marvel Icons Hors-Série n°21. J'aimerais encore si c'est possible avoir une photo dédicacée de l'équipe de rédaction du journal. Merci infiniment.

Louis Pierson

Cher Louis. Le bouclier « holographique » de Steve Rogers est une résurgence d'une idée apparue à la Fin des années 90, un peu après Heroes Returns et la réinjection de Captain America dans l'univers Marvel classique. Le bouclier classique avait été détruit (via une réaction en chaîne du Vibranium) et Cap avait dû le remplacer, d'abord avec son ancien bouclier (triangulaire) finalement jugé trop Fragile. En Fin de compte il s'est tourné vers un bouclier « holographique », projeté par une sorte de bracelet caché dans son gant. L'ex-Bucky, étant devenu Captain America, portait le bouclier classique et Steve s'est donc visiblement rabattu sur son ancienne solution de remplacement. Pour la photo de groupe, désolé, mais réunir toute l'équipe dans un même lieu au même moment est impossible, les uns n'intervenant pas au même moment que les autres ou n'habitant pas dans la même région. Peut-être un jour...

WONDER TOYS

Très intéressant l'article de Xavier Fournier sur la série Guerres secrètes (Comic Box #81). Une petite coquille néanmoins à propos de la gamme de figurines de Mattel : elle ne compte pas 8 personnages mais 16 ; Captain America, Spider-man, Iron-man, Serval, Kang,

Magneto. DR Fatalis. Dr Octopus. mais aussi Daredevil, Faucon, Iceberg, Spider-man costume noir, Baron Zemo, Hobgoblin, Constrictor et Electro. Il existe aussi 7 véhicules et 2 bases.

Trumanshower, collectionneur de jouets vintage (59)

Désolé Trumanshower mais tu n'as pas lu l'article en détail car il y est bien stipulé que les 8 personnages de départ ne présentaient qu'une première vague et que la seconde a été produite après l'apparition du costume noir. Personne n'est à l'abri d'un oubli ou d'un manque de précision mais là pour le coup c'était mentionné...

DC HORS BATMAN

Beaucoup aimé l'article sur Batman et ses liens familiaux dans CB #82. Même si vous aviez déjà parlé du frère de Bruce Wayne (celui qui se déguisait en Daredevil) ou même de Dick Grayson devenant Owl-Man, ces éléments étaient très bien répartis avec d'autres pour nous faire prendre conscience de choses liées aussi bien au Batman de Morrison qu'à celui de Snyder. Et qui plus est à l'heure où Urban réimprime « Silence », c'était aussi une bonne manière d'intégrer Thomas Elliott dans la toile. Bref un article qui faisait d'une pierre trois coups et dont on se rend compte après lecture qu'il était amplement nécessaire, répondant à des questions qu'on ne se posait même pas. Néanmoins sur les numéros récents (mettons depuis l'été dernier) je remarque que Batman a une présence très régulière dans vos pages, entre l'hystérie Anti-Batman, l'article sur le style de Capullo, celui sur Morrison et l'ami imaginaire, sur le Film de Nolan décodé et maintenant celui-ci. J'espère que sur les mois à venir vous saurez nous parler d'autres héros de DC Comics. Je me pose en particulier beaucoup de questions sur des héros comme Aquaman, Hawkman, les Outsiders ou Wonder Woman.

Denis

Cher Denis. L'explication est d'une certaine manière dans ton message. Nous essayons de cibler les articles (y compris hors DC) au moment où ils répondent à un maximum de questions et d'attentes du lectorat (comme ce mois-ci avec Superman et Zod). Avec le grand nombre de séries parallèles de Batman (il n'y a qu'à voir en kiosques, où il représente à lui seul un tiers des revues sur l'univers DC), les occasions d'en parler sont forcément plus nombreuses. Et des choses comme l'hystérie Anti-Batman de l'été dernier se sont un peu imposées d'elles-mêmes. Mais il est certain également que nous prenons garde à ne pas parler que du sieur Bruce Wayne ou des artistes liés. Typiquement ces derniers temps : l'interview de Tyler Kirkham (CB #80), l'article sur Shazam (CB #82), celui sur Swamp Thing (#79), sur Guy Gardner (#78) parlent du DC hors-Batman. Et il ne nous semble pas que l'article sur Morrison, qui évoquait aussi Animal Man, Doom Patrol ou les New X-Men était « Bat-centré ». Par contre le retraunch de DC limite un peu notre marge de manœuvre sur certains personnages, comme Hawkman ou les Outsiders dont une bonne partie de l'historique semble être passée à la trappe. Il est difficile de prévoir un article de quatre ou six pages alors que seule la dernière colonne correspondrait à quelque chose de « valide » dans l'œil du lecteur moderne. Ça ne veut pas dire que nous renoncons mais dans ces cas précis nous préférons nous servir de thèmes transversaux. L'article récent sur Flash Gordon était une manière de parler d'Aquaman (auquel nous avons quand même consacré un gros dossier en 2011) et d'Hawkman (et même un peu de Batman, oui). C'est aussi une manière de parler de l'homme-oiseau de DC... Reste Wonder Woman et son tour viendra forcément un jour, tout comme plein de héros/séries DC que nous avons déjà prévus au planning 2013...

Zémo

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
PANINI France – SERVICE ABONNEMENTS
CS 22 – 27933 GRAVIGNY Cedex. - E-mail : paninifrance@dinesh.fr
ou abonnez-vous par téléphone au : 02.32.29.04.80

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 1 AN, soit 6 numéros pour 30 €** (CB003)

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 2 ANS, soit 12 numéros pour 50 €** (CB005)

** OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE JUSQU'AU 28/08/13
DOM TOM ET ÉTRANGER, NOUS CONSULTER.

CB83

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____ CODE POSTAL _____

VILLE _____ PAYS _____

EMAIL _____ TÉL. _____

DATE DE NAISSANCE _____

Je règle mon abonnement...
☐ par chèque bancaire ou postal, libellé à l'ordre de PANINI FRANCE
☐ par carte bancaire n° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|
Date d'expiration |_|_|_|_|
Notez ci-dessous les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte, près de la signature : _____
Date et signature obligatoires

Tout abonnement parvenu 15 jours avant la sortie du titre entrera en vigueur au numéro suivant. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 (article 27), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant votre nom, prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cocher ici. ☐

SPIDER-MAN 2099 STATUE

ÉDITEUR : BOWEN DESIGNS
SORTIE : JUILLET 2013

Alors que le personnage va faire son grand retour dans l'univers Marvel (cf. dernières nouvelles de ce numéro), Bowen nous propose une statue superbe de Miguel O'Hara alias Spider-Man 2099. Ce super-héros apparu dans les comics des années 90 est une version Futuriste du célèbre Tisseur de Toile. Mesurant environ 32 cm, cette pièce en résine est l'une de plus belles représentations du héros à ce jour. Par contre, comme toute statue Bowen, son prix reste élevé (environ 350 $). La qualité se paie même si on aurait aimé une pose un peu plus inspirée pour rendre hommage au Spidey du futur...

ROBOCOP AVEC SA CHAISE MÉCANIQUE

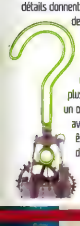
ÉDITEUR : HOT TOYS
SORTIE : FÉVRIER 2014

Robocop revient dans une gamme de Figurines à l'échelle 1:6 chez Hot Toys. Le Ric de Détroit sera disponible en plusieurs versions toutes plus belles les unes que les autres : la première comprendra Robocop. seul avec une multitude d'accessoires (armes, mains, tête sans casque...), la seconde est plus « classe » car le cyborg sera fourni avec sa chaise de repos, aperçue dans le film. Mélangeant plusieurs matériaux, la figurine est entièrement articulée (30 points d'articulation) et peut répéter six phrases cultes du Film. Comptez environ 450 $ pour le diorama et 300 $ pour la figurine seule. À noter que le robot ED-209, ennemi de Robocop dans le premier Film sera aussi disponible.

BATMAN ARKHAM CITY TROPHY

DISPONIBLE
CRÉATEUR : TRIFORCE

Un petit objet déco tout droit sorti du jeu **Batman: Arkham City**. Enfin, pour ceux qui sont fous du jeu et du Sphinx (Riddler en VO) car cet objet de 50 cm de haut n'est pas à la portée de toutes les bourses. Sa Finesse et ses détails donnent un prix élevé de 350 $! Bien qu'il s'illumine, faisant office de lampe de chevet pour les plus téméraires, c'est un objet de collection avant tout qui pourra être exposé à côté de la réplique du Batarang, toujours créé par TriForce.



DC COMICS - THE NEW 52 JOKER, CAPTAIN COLD & BLACK MANTA

ÉDITEUR : DC DIRECT - SORTIE : SEPTEMBRE 2013

Après les héros, c'est au tour des vilains d'être mis au goût du jour dans l'univers DC version New 52. Les némésis des plus grands héros de la Terre sont proposés seuls ou dans un pack de 7 figurines (associés aux membres de la JLA). Pour commencer, on retrouve Captain Cold, maintenant doté de super-pouvoirs, prêt à en découdre avec Flash. Le second est Black Manta qui revient dans **Aquaman** durant la saga *L'autre Ligue*. Enfin, le Joker fait un retour Fracassant dans le New 52 dans la saga *Death of the Family*. Âmes sensibles s'abstenir car ce Joker-là fait froid dans le dos, avec son visage recousu... Chaque figurine mesure environ 13 cm et est entièrement articulée.

MAN OF STEEL
PACKS DE LEGO®

ÉDITEUR : DC DIRECT
SORTIE : AOÛT 2013

Superman est la star du moment. L'un des pères des super-héros revient en juin sur les écrans de cinéma dans **Man of Steel**. Pour fêter dignement ce retour, Lego offre aux spectateurs l'occasion de recréer des scènes-clés du Film à travers diverses boîtes de jeu. Ainsi, on retrouve les personnages principaux du Film : Superman dans son nouveau costume, Zod (avec son armure et son casque amovible), Faora, le Colonel Hardy, Lois Lane... Comme il s'agit de jeu de construction, on a le droit à une multitude de véhicules présents dans le long-métrage. Les plus gros coffrets sont fournis avec un comic-book qui raconte un moment de l'histoire en version Lego, *of course* ! L'un des petits plus de ces figurines, c'est les têtes doubles : par exemple, devant, Superman sourit mais derrière, il utilise sa vision chaude. Il vous suffir de tourner la tête pour choisir l'attitude du héros !

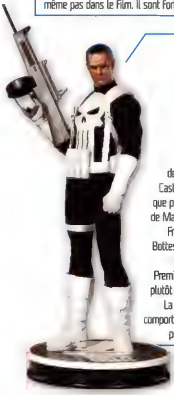
IRON MAN MARK XXXV RED SNAPPER

ÉDITEUR : HOT TOYS
SORTIE : DÉCEMBRE 2013

Les designers de la société Hot Toys sont tombés amoureux d'Iron Man. Après déjà plus de 10 versions de l'armure, toutes issues des aventures cinématographiques de Tony Stark, le distributeur japonais offre aux fans de nouvelles armures tirées d'Iron Man 3. La première à voir le jour est la Mark 35, surnommée Red Snapper. Fournie avec plusieurs bras amovibles (avec des pinces de différentes tailles...), la figurine mesure environ 35 cm, soit une échelle 1:6 pour coller avec les autres armures de la gamme. Il devrait sortir en même temps que War Machine V2, une armure qui n'apparaît même pas dans le Film. Il sont fort chez Hot Toys !

PUNISHER
PREMIUM FORMAT

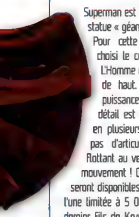
ÉDITEUR : SIDESHOW COLLECTIBLES
SORTIE : JANVIER 2014



Ça fait un moment que le Punisher ne fait plus la une des comics. Depuis qu'il a rejoint les Thunderbolts, Frank Castle se tient plutôt à carreau. Mais il ne faut pas oublier que pendant des années, le Punisher était le *bad boy* ultime de Marvel. Basé sur l'interprétation classique de l'anti-héros, Frank arbore un costume inspiré des marines américains. Boîtes et gants blancs, on le dirait tout droit sorti des pages des comics des années 80 ! Présentée dans la gamme Premium Format, cette statue de plus de 60 cm de haut est plutôt coûteuse : environ 350 $ pour la version « normale ». La version limitée, pour l'instant annoncée au même prix, comportera une main gauche alternative tenant un couteau qui pourra aussi être glissé dans la boîte.

SUPERMAN
PREMIUM FORMAT

ÉDITEUR : SIDESHOW COLLECTIBLES
SORTIE : JANVIER 2014



Superman est encore à l'honneur avec cette statue « géante » de Sideshow Collectibles. Pour cette pièce, les sculpteurs ont choisi le costume traditionnel du héros. L'Homme d'Acier mesure plus de 65 cm de haut. La pose montre toute la puissance de Superman. L'attention du détail est stupéfiante. Elle est réalisée en plusieurs matériaux mais ne permet pas d'articulation. Cependant, la cape flottant au vent n'a pas besoin de plus de mouvement ! Deux versions de cette statue seront disponibles en début d'année prochaine : l'une limitée à 5 000 exemplaires proposera le dernier Fils de Krypton avec une tête simple, la seconde (ci-contre) limitée à 2 500 exemplaires sera fournie avec une tête alternative qui permettra d'exhiber l'un de ses pouvoirs, la vision chaude. Il faudra débourser pas moins de 400 $ pour obtenir l'une ou l'autre des versions. Après Batman et Green Lantern (tous deux disponibles), Superman vient agréablement agrandir les rangs de la Ligue version Premium !

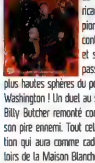
MAN OF STEEL
ZOD STATUE

ÉDITEUR : SQUARE ENIX
SORTIE : AUTOMNE 2013

Tout bon super-héros doit avoir un super-vilain à sa taille ! Dans Man of Steel, Zack Snyder a choisi d'utiliser l'un des plus connus du monde de Superman : le Général Zod. Incarné par Michael Shannon, Zod débarque tout droit de son isolation pour vaincre Kal-El. Vêtue de son armure de combat kryptonienne, cette figurine articulée en plastique mesure environ 25 cm. Même si elle ne coûte que 80 €, elle est très détaillée. Le visage de l'acteur est très bien retranscrit.

GUIDE DE LECTURE

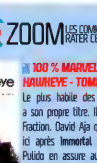
DU MAL À SE REPÉRER DANS LA JUNGLE DES (TRÈS) NOMBREUSES SORTIES DE COMICS ? PAS DE PANIQUE ! COMIC BOX EST LÀ ET VOUS AIDE À CHOISIR. BIENVENUE DANS LE NOUVEAU GUIDE DE LECTURE !



100 % FUSION COMICS : THE BOYS - TOME 10

Le conglomérat American-Vought place ses pions. Son influence continue de s'étendre et sa mainmise est en passe d'atteindre les plus hautes sphères du pouvoir, et ce jusqu'à Washington ! Un duel au sommet va opposer Billy Butcher remonté comme jamais, face à son pire ennemi. Tout cela dans une altercation qui aura comme cadre insolite les couloirs de la Maison Blanche. Les P'tits gars se retrouvent spectateurs de ce combat de titan. Un opus bourré d'action.

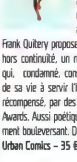
Panini Comics – 16 € – Juin 2013



100 % FUSION COMICS : HIT-GIRL - TOME 1

L'acolyte féminine de Kick-Ass a maintenant son propre titre ! Nous vous avions présenté un aperçu dans le précédent numéro. Cette héroïne espiègle est non moins dangereuse de par sa détermination et ses talents particuliers de tueuse surentraînée. Mais les problèmes ne viennent pas nécessairement de là où on les attend ! La jeune Fille Fait en effet sa rentrée dans une nouvelle école. Parviendra-t-elle a gérer son année scolaire en collégienne modèle ?

Panini Comics – 14 € – Juin 2013



ALL STAR SUPERMAN

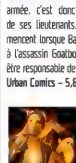
Réédition des douze défis de Superman façon douze travaux d'Hercule, dans une édition agrémentée du bluray et du dvd de sa version animé. Grant Morrison et Frank Quitery proposent dans cette mini-série hors continuité, un regard neuf sur le héros qui, condamné, consacre la dernière année de sa vie à servir l'humanité. Un récit multi récompensé, par des Eisner, Harvey et Eagle Awards. Aussi poétique, atypique qu'éminemment bouleversant. Du grand art !

Urban Comics – 35 € – Juin 2013

BATMAN SAGA #15

C'est le retour triomphal (et triomphant) du Joker à l'occasion du très bon crossover *Mort de la famille* ! Le Mal et la perversion personnifiés s'en prend aux membres de la Bat-Famille, et la deux d'entre eux sont sises filles privilégiées. Qui ne va pas en réchapper ? Dans **Detective Comics**, Batman et Nightwing sont aux prises avec le Pingouin. Quand le Chevalier Noir et Robin sont attaqués dans la série éponyme par une horde de zombies. L'épidémie se répand !

Urban Comics – 5,60 € – Juillet 2013



BATMAN SAGA HS #2

Retrouvez **Batman Incorporated** dans sa version « New 52 » avec les épisodes #0 à #4 de la série créée et scénarisée par Grant Morrison. Pour mener la guerre qui se prépare contre le Leviathan, le Chevalier Noir a besoin de fédérer une solide armée, c'est donc l'heure du recrutement de ses lieutenants. Puis les combats commencent lorsque Batman se trouve confronté à l'assassin Goatboy qui prétend de surcroît être responsable de la mort d'un autre héros...

Urban Comics – 5,60 € – Juillet 2013

BEST OF FUSION COMICS : BUFFY SAISON 9 - TOME 3

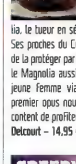
La carrière de tueuse de vampires, de créatures démoniaques, de spectres de tous poils, ainsi que la lutte contre les Forces occultes c'est fini ! Seulement la reconversion n'est pas simple pour la belle qui a laissé de côté sa vie « normale » depuis bien longtemps. Trop peut-être ? Buffy tente un nouveau départ avec un job conventionnel d'agent de sécurité. Pourra-t-elle se réhabiliter et rester loin de son ancienne vie, ou sera-t-elle rattrapée par son passé ?

Panini Comics – 14,20 € – Juin 2013

BEST OF FUSION COMICS : HORIZON INFINI - TOME 1

La réinterprétation moderne de l'Odyssée d'Homère magistralement signée par Geny Duggan et Phil Noto paraît chez Panini. À la Fin d'une guerre qui l'a retenu des années au Moyen-Orient, loin de chez lui, un soldat sans nom se retrouve perdu sur le champ de bataille. Il est temps d'envisager le retour. Et ce voyage ne s'annonce pas plus reposant que l'horreur des combats. Le soldat va affronter mille tourments pour tenter de gagner sa destination.

Panini Comics – 14 € – Juin 2013



LE CERCLE - TOME 2

Lorelei nous avait pourtant prévenus à la Fin du tome précédent. « Pla. la prochaine cible c'est toi. » Elle est la victime toute désignée du mystérieux Magnolia. le tueur en série d'individus à pouvoirs. Ses proches du Cercle. Nico et Erik tentent de la protéger par tous les moyens. Pourtant le Magnolia aussi compte bien atteindre la jeune Femme via son don particulier. Le premier opus nous a intrigués on est donc content de profiter si rapidement de la suite.

Delcourt – 14,95 € – Juin 2013

CREEPY - TOME 2

Réédition chez Delirium des meilleurs récits du magazine horrifique de Jim Warren. titre phare des sixties. Des histoires publiées dans l'ordre chronologique de parution. Proposé au format d'une anthologie élégante. ces récits sont l'œuvre de grands artistes de l'époque dont Archie Goodwin au scénario et Frank Fazzetta. Steve Ditko. Neal Adams entre autres au dessin. À noter aussi une préface de Jean-Pierre Dionnet. Un vrai bijou pour les collectionneurs.

Delirium – 27 € – Déjà disponible

ZOOM LES COMICS À NE PAS RATER CE BIMESTRE

100 % MARVEL : HAWKEYE - TOME 1

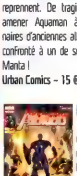
Le plus habile des archers Marvel a son propre titre. Il est signé Matt Fraction. David Aja que l'on retrouve ici après **Immortal Iron Fist**. Javier Pulido en assure aussi les dessins. Une série originale dont l'esthétique singulière, couplée à une colorisation somptueuse lui octroie un intérêt particulier. L'impétueux Avenger évolue ici aux côtés de « l'autre » Hawkeye. homologue mais aussi homonyme féminine du héros. la jeune Kate Bishop. des Young Avengers.

Panini Comics – 12 € – Juillet 2013

AVENGERS UNIVERSE #1

Nouvel arrivant de l'ère *Marvel NOW* version Panini ! Prolongement aux titres **Avengers** et **Uncanny Avengers**, la revue comporte les séries centrées sur les aventures solo des premiers Avengers. Au sommaire, **Captain America** par Remender et Romita Jr., **Thor : God of Thunder** par Aaron et Ribic, et **Indestructible Hulk** par Waid et Yu. Il est complété par les titres **Avengers Assemble** par DeConnick et Caselli et le nouveau **Fearless Defenders** de Bunn et Sliney.

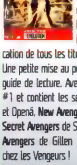
Panini Comics – 4,80 € – Juillet 2013



AQUAMAN - TOME 2

Après un premier arc teinté de drôlerie. de charme et de légèreté. Aquaman et sa compagne Mera reviennent. Le personnage pas très à l'aise avec le regard de la population et sa notoriété. va devoir faire Face à son passé. Les choses sérieuses reprennent. De tragiques événements vont amener Aquaman à retrouver les partenaires d'anciennes alliances. tandis qu'il sera confronté à un de ses pires ennemis. Black Manta !

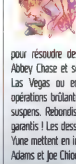
Urban Comics – 15 € – Juillet 2013



AVENGERS #1

Vous l'avez compris. c'est l'heure du relaunch chez Marvel. place à l'ère *Marvel NOW* ! Cet événement a bien entendu des répercussions immédiates sur la publication de tous les titres kiosques chez Panini. Une petite mise au point s'impose dans notre guide de lecture. Avengers repart au numéro #1 et contient les série **Avengers** d'Hickman et Opena. **New Avengers** d'Hickman et Epting. **Secret Avengers** de Spencer et Ross et **Young Avengers** de Gillen et McKelvie. Ca bouge chez les Vengeurs !

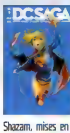
Panini Comics – 4,80 € – Juillet 2013



DANGER GIRL - DESTINATION DANGER

Nouvelles aventures inédites pour la plus sexy des équipes Féminines. À la manière de James Bond. les Danger Girls sillonnent le globe pour résoudre des missions très spéciales. Abbey Chase et son équipe seront à Hawaï. Las Vegas ou encore au Japon pour des opérations brûlantes. truffées d'action. et de suspens. Rebondissements et corps pulpeux garantis ! Les dessinateurs Phil Noto. Tommy Yune mettent en image les scénarios d'Arthur Adams et Joe Chiodo.

Glénat – 19,50 € – Juillet 2013



DC SAGA #14

L'épisode de Justice League est spécial (il s'agit d'un #0 me direz-vous.) Il met en vedette Billy Batson pour nous permettre de découvrir (enfin !) les origines de Shazam, mises en scène par Geoff Johns et Gary Frank ! Supergirl collecte des informations sur l'assassin de son père Zor-El. Le second épisode de l'arc la Chambre Noire de la Justice League Dark de John Constantine sous la houlette du très bon Jeff Lemire (**Animal Man**) vient compléter la revue.

Urban Comics – 5,60 € – Juin 2013

DC SAGA HS #1

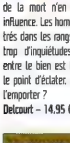
Prélude d'un crossover qui va impacter la « Super » famille dans son ensemble. Scott Lobdell et Kennett Rocafort prennent les commandes du titre consacré à Superman et insufflent un souffle neuf et violent au premier des super-héros. Supergirl a une chance de découvrir ce qu'il s'est passé à Krypton le jour de son départ. va-t-elle cependant supporter les révélations qui en découlent ? Superboy partage lui l'affiche avec Supergirl et les Teen Titans.

Urban Comics – 5,60 € – Juillet 2013

LE FLÉAU - TOME 11

Avant-dernier épisode de l'adaptation comic-book de la série apocalyptique de Stephen King. Et le moins que l'on puisse dire c'est que les ténèbres ne cessent de gagner du terrain. L'ombre de la mort n'en finit pas d'imposer son influence. Les hommes de la Free Zone infiltrés dans les rangs de Flagg repartent sans trop d'inquiétudes. L'ultime affrontement entre le bien est le mal est maintenant sur le point d'éclater. Quel camp va finalement l'emporter ?

Delcourt – 14,95 € – Juin 2013



FRONTLINE COMBAT TOME 2

Ce guide de lecture est un peu sous le signe des rééimpressions de classiques quasiment introuvables destinés aux collectionneurs. C'est ouvrage-ci en est la parfaite illustration. Comme son nom l'indique, on y trouve des récits de combats narrés de l'intérieur. L'intérêt de cet opus, outre l'attrait certain qu'il a auprès des amateurs, est qu'il ne s'agit pas seulement d'aventures contemporaines mais que l'on y trouve des scènes de guerre de différentes époques.

Akileos – 26 € – Juin 2013

FUTUR #2

On vous avez recommandé le premier numéro du journal des sup'héros. Celui-ci est d'ores et déjà épuisé, alors ne ratez pas le coche sur le numéro 2 !

Au programme de cet opus, **Miss Deeplane**, **Fantask Force**, et l'**Archer Blanc** côté comics. ainsi qu'un dossier spécial consacré à **Iron Man 3** par Jean Depelley. Avec une couverture bien dans l'esprit, signée Thomas Frisano. Une version numérotée à 100 exemplaires signée par l'artiste est disponible pour les Fans.

Organic Comix – 5,50 € – Juin 2013

LA GRANDE GUERRE DE CHARLIE - TOME 4

Charlie Bourne est un jeune soldat britannique de la Grande Guerre. Il est de retour à Londres après la bataille de la Somme, le temps d'une permission. Il découvre que les civils ne sont pas épargnés par le conflit. Les cauchemars de la guerre ne sont pas loin, il est difficile de s'en éloigner. Au détour d'une rencontre, il va être amené à replonger dans ses propres souvenirs mais aussi à entendre un témoignage poignant sur la bataille de Verdun

Delirium – 22 € – Déjà disponible

GREEN LANTERN SAGA #14

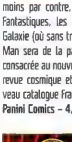
Ca commence très fort pour Simon Baz qui alors qu'il est soupçonné de terrorisme découvre les capacités extraordinaires de son anneau de manière abrupte. John Stewart va-t-il découvrir l'existence du nouveau Green Lantern durant le soulèvement de la troisième armée ? Ce crossover impacte aussi pleinement le Red Lantern Corps, qui s'en trouve menacé. Dans **Earth 2** on assiste aussi aux origines d'un nouveau héros : Flash de Terre 2 !

Urban Comics – 5,60 € – Juillet 2013

HOMELAND DIRECTIVE

Ces lignes ne suffisent pas à témoigner de l'intérêt du travail de l'artiste Mike Huddleston, qui après Butcher Baker, Fait une nouvelle fois la preuve de l'audace de son style d'encrage et de colorisation, où des planches en noir et blanc précèdent d'autres aux teintes osées et électriques. Un récit où l'héroïne Laura Regan est prise dans une conspiration qui semble orchestrée par les plus hautes sphères de l'Etat et mis en scène par Robert Venditti.

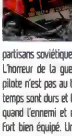
Urban Comics – 15 € – Juin 2013



IRON MAN #1

Dans cette revue, comme son nom l'indique. on retrouve le titre consacré à Tony Stark, l'homme à l'armure de métal signé par Kieron Gillen et Greg Land. Comme son nom l'indique moins par contre, on y trouve aussi les Fantastiques, les FF, les Gardiens de la Galaxie (où sans trop vous en dévoiler Iron Man sera de la partie) ainsi que la série consacrée au nouveau Nova. Résolument la revue cosmique et technologique du nouveau catalogue Français de Marvel.

Panini Comics – 4,80 € – Juillet 2013



JOHNNY RED - TOME 1

On embarque avec Johnny Red, un jeune pilote Fraîchement renvoyé de la RAF, à bord d'un appareil volé par une troupe de partisans soviétiques en plein conflit mondial. L'honneur de la guerre est partout, le jeune pilote n'est pas au bout de ses surprises. Les temps sont durs et les hommes aussi, surtout quand l'ennemi et envahisseur est férocе et fort bien équipé. Un bel ouvrage publié chez Delirium qui rend un hommage à l'œuvre de Tom Tully et Joe Colquhoun.

Delirium – 22 € – Déjà disponible

MAN OF STEEL: DANS LES COULISSES DE L'UNIVERS LEGENDAIRE DE SUPERMAN

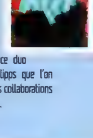
La sortie ciné de la nouvelle adaptation consacrée à

ZOOM LES COMICS À NE PAS RATER CE BIMESTRE

BRIGHTEST DAY - TOME 1

Après **Blackest Night**. un crossover intéressant , qui manquait encore aux collectionneurs VF, puisqu'il avait payé le passage des droits DC de Panini à Urban. Le tir est maintenant corrigé. Ce récit est mis en scène par Geoff Johns et Peter Tomasi. On assiste au retour de douze héros ressuscités. Comment sont-ils revenus, pourquoi, et comment se passe ce retour ? Dommage que les apports du titre soient nuls, dans une continuité remaniée ensuite par **Flashpoint** !

Urban Comics – 22,50 € – Juin 2013



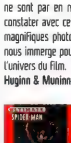
FATALE - TOME 2

Josephine est toujours à L.A.. Elle déambule cette Fois dans le Hollywood des années 1970, et a bien du mal à cacher son don particulier et à se détourner des forces obscures qui semblent l'attirer et graviter autour. Les péripéties d'une Femme Fatale toujours orchestrées par l'efficace duo artistique Ed Brubaker/Sean Phillips que l'on retrouve ici après leur précédentes collaborations sur **Sleeper**, **Incognito** et **Criminal**.

Delcourt – 15,50 € – Juin 2013

L'Homme d'Acier de DC, orchestrée par Zack Snyder et où Henry Cavill interprètera le rôle titre de Clark Kent approche à grand pas. Les produits dérivés commencent donc à envahir les gondoles. Les librairies ne sont par en reste, comme on peut le constater avec ce bel ouvrage. Grâce à de magnifiques photographies du tournage, il nous immerge pour un petit avant-goût de l'univers du Film.

Huginn & Muninn – 35 € – Juin 2013



MARVEL DELUXE ULTIMATE SPIDER-MAN TOME 7

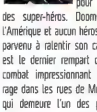
Deux arcs entiers sont à prévoir dans ce tome, *Hobgoblin* et *Warriors*. À peine son opposition à Norman Osborn passée, notre héros n'a pas le temps de chômer et va devoir cette fois se passer de l'aide des Ultimates. On lève le voile sur l'identité du

OÙ TROUVER LES COMICS ? A EN LIBRAIRIES B EN KIOSQUES ET MAISONS DE LA PRESSE C EN COMIC-SHOPS/LIBRAIRIES SPÉCIALISÉES

Super-Bouffon, quand une équipe de héros est bien décidée à avoir la peau du Caïd. Un volume conséquent, contenant 13 épisodes de cette série version *Ultimate* toujours signée Brian M. Bendis et Mark Bagley.
Panini Comics – 28,40 € – Juin 2013

MARVEL GOLD : L'ÈRE D'APOCALYPSE - T3
Troisième volet d'un des crossovers phares des années 90, complexe à suivre dans le bon ordre à l'époque de sa sortie tant il impactait l'ensemble des X-séries. L'horizon s'assombrit et l'intrigue se tend dans ce monde sans Charles Xavier où les X-Men de Magnéto doivent combattre les Cavaliers d'Apocalypse quand Scott Summers, prêtat d'un Apocalypse régnant sans partage, commence à douter de sa mission.
Panini Comics – 16,30 € – Juin 2013

MAN : DESTROYER
La mini-série **Destroyer** de Robert Kirkman et Cory Walker paraît pour la première fois en version française. Ce personnage créé par Stan Lee durant le Golden Age sort de l'ombre sous la plume du créateur star de **Walking Dead** et **Invincible**. Il le met en scène comme si ses aventures s'étaient poursuivies depuis sa création. On y retrouve un Keene Marlow vieillissant sachant sa mort imminente est décidé à finir le boulot en dézinguant ses vieux ennemis !
Panini Comics – 14 € – Juillet 2013

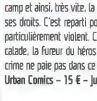


LA MORT DE SUPERMAN - TOME 1
Plus de vingt ans après sa publication originale, *La mort de Superman* reste un story arc mythique pour le premier des super-héros. Doomsday y dévaste l'Amérique et aucun héros de la Terre n'est parvenu à ralentir son carnage. Superman est le dernier rempart de l'humanité. Un combat impressionnant de brutalité fait rage dans les rues de Métropolis. Un récit qui demeure l'un des plus célèbres de l'univers DC que l'on doit à Dan Jurgens et Brett Breeding.
Urban Comics – 35 € – Juin 2013

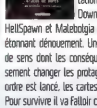
NOUHOURS EN ENFER
L'artiste underground Rory Hayes nous donne une version réinterprétée de ses propres dessins d'enfant. Toutefois, le rapport à l'imaginaire enfantin s'arrête là. Il embarque en effet ses personnages dans un univers et des situations qui n'ont rien de naïves. Un moyen pudique pour l'auteur de se mettre en scène et d'évoquer de graves « démons » qui sont en fait les thèmes centraux de l'ouvrage. Comme l'addiction à la drogue, et le rapport à la mort.
Éditions Stara – 23 € – Déjà disponible 2013

QUEEN AND COUNTRY INTÉGRALE - TOME 2
Dans les publications au format intégral, on voudrait le titre consacré à l'agent spécial des services secrets britanniques Tara Chace, toujours en mission très spéciale au service de sa Majesté ! Action et espionnage pour le ton, l'ensemble se déroule sur fond de Guerre Froide. Greg Rucka le créateur, est évidemment aux manettes de cette version complète. Ouvertement inspirée de la série télévisée culte des années 70 **The Sandbaggers**, cette série n'a rien à envier à James Bond !
Akileos – 29,50 € – Juin 2013

RIVERDREAM - T1
Qui a dit que la fièvre vampire faiblissait ? Certainement pas nous. Voici l'adaptation comic-book du roman de vampire **Fevre Dream** par le créateur de l'univers **Game of Thrones** ! Un récit décrit à sa sortie comme « *Bram Stoker rencontre Mark Twain* ». Le scénario est assuré par Daniel Abraham (qui adapte aussi GoT en comic-book) quand Rafa Lopez est en charge des dessins. Embarquez avec l'armateur Joshua York pour la plus étrange des descentes du Mississippi.
French Eyes – 13,95 € – Avril 2013



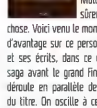
SOLDAT INCONNU - T3
La vendetta de Moses Lwanga continue. Son passage dans un camp de réfugiés ougandais est l'occasion de revenir sur des énigmes de son passé qui trouveront enfin des éléments de réponse. Cette mise au point n'est qu'une courte accalmie dans l'horreur des combats. Un meurtre est commis au camp et ainsi, très vite, la dure réalité reprend ses droits. C'est reparti pour un tour qui sera particulièrement violent. C'est carrément l'escalade, la fureur du héros est sans limite. Le crime ne paie pas dans ce tome brutal.
Urban Comics – 15 € – Juin 2013



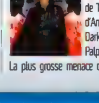
SPAWN LA SAGA INTÉGRALE - TOME 4
Ce volume contient les épisodes #219 à #224 de la série de Todd McFarlane. La confrontation mustée entre Jim Downing, le nouveau HellSpawn et Malebolgia trouve enfin ici, un étonnant dénouement. Une révélation lourde de sens dont les conséquences vont sérieusement changer les protagonistes. Un nouvel ordre est lancé, les cartes sont redistribuées. Pour survivre il va falloir choisir un camp et le « bon » (un terme qui prendra ici une définition surprenante...) Cette édition présente une couverture inédite.
Delcourt – 15,50 € – Juillet 2013

SPIDER-MAN #700
L'instant tant redouté est arrivé... Le déjà mythique numéro **#700 d'Amazing Spider-Man** c'est maintenant ! On garde le suspens si vous êtes parvenu à échapper à « l'information » (veinards), mais il semble que l'avenir de notre cher Peter Parker soit plutôt compromis. Le Docteur Octopus est cette fois le seul maître à bord. Le vieil ennemi du Tisseur est parvenu à mettre en application ses sombres desseins. On en est tout retourné !
Panini Comics – 4,80 € – Juin 2013

SPIDER-MAN IMMENSE #6
Les péripéties du symbiote Venom le supersoldat, dans sa version Flash Thompson se poursuivent dans ce numéro. Au programme, la Fin de l'arc opposant Venom et les Secret Avengers aux Savage Six. Un dernier assaut compliqué lors duquel une identité secrète étonnante est révélée et devrait impacter de plein fouet la vie privée de Flash. Venom tente ensuite de stopper les plans machiavéliques du fils de Satan, Daimon Hellstorm et sa toute nouvelle « équipe ».
Panini Comics – 4,80 € – Avril 2013



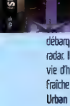
STRANGERS IN PARADISE : MOLLY'S POV
Si vous êtes Familiers de l'œuvre de Tony Moore, **Strangers in Paradise**, le nom de Molly vous évoque sûrement quelque chose. Voici venu le moment d'en apprendre d'avantage sur ce personnage énigmatique et ses écrits, dans ce dernier opus de la saga avant le grand final. Un récit qui se déroule en parallèle de l'action principale du titre. On oscille à cette occasion entre l'époque victorienne et nos jours, où réalité et fiction se mêlent avec délectation.
Kymera Comics – 13 € – Déjà disponible



STAR WARS : L'EMPIRE DES TÉNÈBRES - INTÉGRALE
Six ans après le Cycle de Thrawn et la bataille d'Andor qui l'a opposé à Dark Vador, L'Empereur Palpatine est de retour. La plus grosse menace de l'Empire est bien

ZOOM LES COMICS À NE PAS RATER CE BIMESTRE

LOBSTER JOHNSON - T1
Mike Mignola et Jason Armstrong nous embarquent aux États-Unis à l'aube des années 1940 pour suivre Lobster Johnson (personnage bien connu des lecteurs d'**Hellboy**) pour ses aventures solo ! Le Homard et ses alliés règlent leurs comptes à des créatures extraordinaires, des menaces paranormales sorties tout droit des légendes populaires et de nos cauchemars. Cannibales, monstres et Yétis parcourent ce volume. Un prolongement décalé à la série Hellboy.
Delcourt – 15,50 € – Juin 2013



SUPERMAN TERRE-1 - TOME 1
JM Straczynski et David Shane nous emmènent sur Terre 1 pour revivre une itération des origines de Superman libérées de la continuité préexistante, à l'image des versions Ultimate de la concurrence. On y découvre Clark Kent adolescent, en pleine possession de ses pouvoirs qui débarque à Métropolis où il doit passer sous le radar. Il est tiraillé entre sa volonté de mener une vie d'homme et sa stature de héros. Une version fraîche et passionnante.
Urban Comics – 22,50 € – Juin 2013

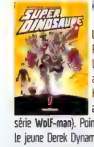
décidée à se venger et à imposer sa suprématie à la Galaxie. Pour cela, il est prêt à utiliser une arme de destruction massive. Han Solo doit protéger sa femme alors qu'il est lui-même traqué par les troupes impériales. Une réimpression intégrale de la saga dans un volume unique et conséquent.
Delcourt – 34,95 € – Juin 2013

STAR WARS AGENT DE L'EMPIRE - T2

Jahan Cross est l'agent de l'Empire dans toute sa splendeur, c'est non seulement l'un de ses représentant idéal, mais aussi son plus fervent défenseur, il fait preuve d'un dévouement extraordinaire. De retour de mission, il comptait profiter de cette permission pour décompresser auprès de ses proches. C'était sans compter une horde d'assassins venue sévir dans la région. Boba Fett et la Princesse Leia sont par ailleurs les hôtes de marque de ces épisodes.
Delcourt – 14,95 € – Juillet 2013

STAR WARS COMICS MAGAZINE #4

Au programme de ce numéro : des pages de comics, des enquêtes exclusives, et des interviews. De quoi ravir les fans de la licence sous toutes ses formes. Le quatrième opus contient entre autres, les épisodes **#3** à **#5** de **La Tribu Perdue des Siths** et surtout un dossier spécial dédié à une légende des dessinateurs, Howard Chaykin. Le premier à avoir illustré le comic-book **Star Wars** chez Marvel dans les années 1970. Pour (re) découvrir cet univers illimité !
Delcourt – 6,50 € – Juillet 2013



SUPER DINOSAURE - TOME 1

Un nouveau titre signé Robert Kirkman que l'on ne présente plus, accompagné de Jason Howard (un duo qu'on a vu œuvrer sur la série **Wolf-man**). Point de loup-garou, mais le jeune Derek Dynamo accompagné de son meilleur ami Dino, un T-rex arborant une armure à gadgets, plutôt friand de jeux vidéo. Ils sont apparemment le seul rempart afin de contrer la menace de Max Maximux. Un peu à l'image de la série sur le lycanthrope... pas vraiment inspiré.
Delcourt – 14,95 € – Juin 2013

SUPERMAN L'ENCYCLOPÉDIE

Après un opus consacré au Chevalier Noir, voici l'encyclopédie officielle du premier des super-héros, objet de cet ouvrage chez Huginn & Muninn. Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'Homme d'Acier sans oser le demander. Ses alliés, ses ennemis, les époques, les différentes séries, des origines du personnage à son actualité récente à l'approche de la sortie du film de Zack Snyder. Un ouvrage utile pour découvrir le vaste univers d'une légende.
Huginn & Muninn – 27 € – Juin 2013

THOR #12

Surtur vaincu, quel sera l'avenir de l'illustre Asgard et de ses mythiques héros ? L'épilogue de la saga signée Matt Fraction et Kieron Gillen. De même, **Journey into Mystery** se clôt de façon déchirante. Les Défenders et l'Avengers Academy tirent aussi leur révérence à l'occasion du retaurch, dans un Final plutôt émouvant. Mais oui mais oui, l'école est finie ! Que va-t-il advenir de ces jeunes héros hors des murs sécurisants de l'académie ?
Panini Comics – 4,80 € – Juin 2013

TONY CHU, DÉTECTIVE CANNIBALE - TOME 6

Dernier tome paru de cette série survoltée toujours en cours de publication. Alors que l'on avait laissé Tony pour mort suite à son enlèvement dans le précédent opus, c'est maintenant à l'hôpital qu'il se bat pour survivre. Sa sœur jumelle Toni prend le relais. Elle est dotée des mêmes capacités extraordinaires que son frère. Elle tente de le remplacer. Et elle doit faire face à de terribles révélations qu'elle va avoir du mal à contrer.
Delcourt – 15,50 € – Juin 2013

UNCANNY AVENGERS #7

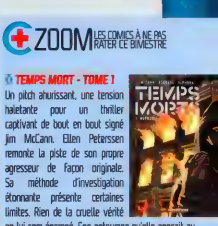
Le dernier titre du guide consacré aux Avengers, et le premier d'ailleurs à faire officiellement son entrée dans Marvel NOW dans l'ordre de publication puisqu'il paraît dès le mois de juin. Il contient les premiers épisodes de l'excellent **Uncanny Avengers** par Remender et Cassaday ainsi que les nouveaux titres **Avengers Arena** où intervient une part du casting d'Avengers Academy et **A+X** où Hulk, Wolverine entre autres s'associent l'espace d'un épisode.
Panini Comics – 4,50 € – Juin 2013

WINTERWORLD

Si la survie aux autres et à un monde hostile étaient votre seule préoccupation, comment ces paramètres influeraient-ils sur le comportement et les mœurs de l'Homme ? Cette mini-série aborde un certain nombre de questions. Voici un monde futuriste, où l'humanité est régie par la loi du plus fort, où manger ou être mangé est la règle absolue. Tels sont les fondamentaux de ses habitants. Qu'on se le dise, l'hiver est bien là !
Delcourt – 13,95 € – Juillet 2013

X-MEN UNIVERSE HORS-SÉRIE #5

Peter David, associé à Emanuela Lupacchino et Leonard Kirk nous embarque ici dans X-Factor. On retrouve le groupe là où l'on l'avait laissé à la Fin de Schism. Jamie Madrox le leader charismatique de l'équipe que l'on croyait mort va-t-il revenir ? Il y aura



TEMPS MORT - TOME 1

Un pitch ahurissant, une tension haletante pour un thriller captivant de bout en bout signé Jim McCann. Ellen Petterssen remonte la piste de son propre agresseur de façon originale. Sa méthode d'investigation étonnante présente certaines limites. Rien de la cruelle vérité ne lui sera épargné. Son entourage qu'elle pensait au dessus de tout soupçon semble cacher de terribles secrets. Une série saluée par la critique et couronnée de succès outre-Atlantique.
Delcourt – 15,50 € – Juillet 2013

en tout cas un revenant en la personne d'Alex Summers/Havok qui fait ici son retentissant retour de l'espace. Si les fondamentaux sont remaniés qu'en est-il de l'avenir de cette équipe de mutants ?
Panini Comics – 5,60 € – Juin 2013

A Pleine Rêves

Votre spécialiste Comics à Nantes

Bande dessinée américaine
Comics V.O & V.F
Star Wars
nouveautés et anciens
librairie, objets, figurines
produits dérivés, fantastique
science-fiction, séries ...

Facile d'accès :
face à l'arrêt tramway "Bouffay" (ligne1)
entre "Commerce" et "Château"
A 300 m du Cours des 50 Otages,
40 m de la Place du Bouffay.
du mardi au samedi de 11h à 19h

Tél.: 02 40 35 22 37
Mail: apleinreves@yahoo.fr
13 allée du Port Maillard
Cours Franklin-Roosevelt - 44000 Nantes

LES DERNIÈRES NOUVELLES DU FRONT

40 JOURS

SUR LA PLANÈTE COMICS

X-MEN D'HIER ET DE DEMAIN

Marvel n'en finit pas de jongler avec les différentes époques et les réalités alternatives. Après **X-Termination** ou encore **Age of Ultron**, après les **All-New X-Men** de Bendis, voici que les principales séries consacrées aux X-Men vont mettre en scène à la rentrée (aux USA) une guerre entre les époques. **Battle of the Atom**.

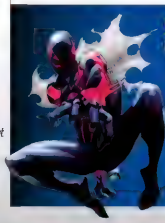
En 2013 on fête le cinquantième anniversaire des élèves de Charles Xavier. Pour l'occasion les principales séries des X-Men (**All-New X-Men**, **Uncanny X-Men**, **X-Men** et **Wolverine & The X-Men**) vont converger pour une histoire co-écrite par Brian Michael Bendis, Jason Aaron et Brian Wood. Dans **Battle of the Atom**, des mutants venus du futur débarquent dans le présent pour s'assurer que les X-Men du passé ne sèment pas le chaos dans l'espace-temps. Jason Aaron (qui est à la base de l'idée) a déjà lancé les festivités en montrant certains X-Men futuristes dans des épisodes parus aux USA et le tout introduit donc une nouvelle génération de mutants (a priori différente du futur des Sentinelles) designés par Art Adams. Battle of the Atom a l'air d'un joyeux chaos assumé, avec un casting impliquant des hordes de personnages répartis sur trois époques différentes. Une bonne nouvelle pour les fans des X-Men : la saga sera répartie sur ces quatre séries seulement, sans nécessiter de mini-série centrale (et donc pas d'achat supplémentaire à la clé). En attendant qu'ils se souviennent qu'ils ont aussi, quelque part, le Wolverine d'*Old Man Logan* ou que les Exiles débarquent pour réparer tout ça...

HAIL TO THE KING !

Et puisque 2013 marque le cinquantenaire des Avengers ou des X-Men, n'oublions pas leur co-créateur, Jack Kirby ! Le petit fils du "King", Jeremy Kirby a en effet annoncé qu'il travaillait sur une biographie de son aïeul, titrée ***The Life and Times of Jack Kirby****. Composée à base des archives familiales, elle semble comporter de nombreuses pièces inédites (des centaines de photos), y compris un scénario inédit. Pour financer l'ouvrage, Jeremy Kirby a fait appel à la plateforme de financement Kickstarter, dans l'idée d'obtenir une somme de 7 500 $. C'était méconnaître l'engouement des fans de ce créateur incontournable. En quelques heures le projet avait récolté bien plus que prévu. À l'heure où nous écrivons ces lignes, la somme engrangée dépasse les 24 000 $. **The Life and Times of Jack Kirby** devrait donc rapidement devenir une réalité.*

ADLARD EST PARTOUT

Dans notre dernier numéro Charlie Adlard parlait des autres projets qu'il a en dehors de ***Walking Dead*** *et en particulier celui qu'il prépare avec Robert Kirkman, en coproduction avec la France. Mais ça ne suffit visiblement pas au dessinateur. Il va également mettre en images* ***VSB****, une série d'horreur éditée directement chez Soleil et co-écrite par Ange et Patrick Renault.*



SPIDER-MAN : BACK TO THE FUTURE

Et Comme s'il y avait un mot d'ordre chez Marvel, c'est aussi le moment que choisit Dan Slott pour annoncer le retour de Spider-Man 2099 dans les pages de Superior Spider-Man. L'an dernier, Slott avait joué avec les nerfs des lecteurs en organisant une fausse fuite accidentelle sur Twitter, laissant croire que Miguel O'Hara, le Spider-Man de l'an 2099, était peut-être le héros qui reprenait le flambeau derrière Peter Parker (d'autant que la version Superior semblait avoir les mêmes crises que lui). Il n'en était rien. Mais Slott aime ce genre de personnage et sa blague lui aura sans doute permis de tester les eaux. Il y aura donc bien une rencontre entre le nouveau Spider-Man et celui de 2099 dans Superior Spider-Man #17, unis pour lutter contre une immense menace. Et Slott confirme qu'il y a bien un rapport entre toutes les brèches récentes dans le temps...

AU SOLEIL LEVANT

Le premier long-métrage d'animation Disney mettant en scène des héros Marvel sera... **Big Hero 6** ?! Cette équipe méconnue de l'univers Marvel regroupe les super-héros asiatiques du MCU. Prévu pour novembre 2014, le film est écrit par le groupe Man of Action (dont fait parti Joe Casey), déjà auteurs de **Ben 10** et d'**Ultimate Spider-Man**.

MAN VERSION STUDIOS

Jess Wheldon a annoncé qu'il peaufinait le scénario d'**Avengers 2**. Au programme, deux nouvelles recrues : Vif-Argent et la Sorcière Rouge. Mais les deux héros sont avant-tout des mutants... Du coup, quelques jours plus tard, Bryan Singer a annoncé qu'il avait engagé Evan Peters (un des potes de Kick-Ass) pour jouer Vif-Argent dans **X-Men: Days of the Future Past** ! La guerre entre 20th Fox et Marvel Studios commence...

ALLÔ ? DOCTEUR ?

Les fans de **Doctor Who** ont reçu consécutivement une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne : le retour de David Tenant qui reprendra son rôle du 10ème Docteur dans l'épisode anniversaire des 50 ans. Mais pour Matt Smith, factuel Docteur, c'est bientôt la fin. L'acteur quittera la série après l'épisode de Noël de 2013. La production lui cherche un remplaçant...

SORTIES EN SÉRIE CHEZ DC

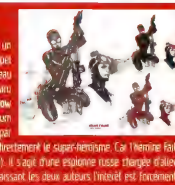
Après les cafouillages autour de la réorganisation des titres Green Lantern mais aussi le passage éclair d'Andy Diggle sur **Action Comics**, débarqué avant même la parution de son premier épisode, la panique continue chez DC. Alors que James Robinson connaît un succès solide sur **Earth 2** (voir article dans ce présent numéro), que DC annonçait déjà que tout ça convergerait vers un crossover à l'horizon 2014 et que l'auteur lui-même disait avoir des plans sur le long terme, le scénariste vient d'annoncer par un simple tweet qu'il quittait non seulement l'écriture du titre (au 16e numéro) mais qu'il cessait également toute collaboration avec l'éditeur. Ça commence à faire singulièrement désordre et apporte du crédit aux bruits qui veulent qu'en interne la gestion du nouvel univers et d'une certaine pression éditoriale est devenue très frustrante pour les créateurs.

HESTER, C'EST DU TONNERRE

C'est le scénariste Phil Hester (Darkness, Green Hornet) qui aura la tâche de relancer les Thunder Agents chez IDW cet été, en compagnie d'Andrea Di Vito pour le dessin. Jerry Ordway et (plus étrange) Dave Sim devraient également Fournir des couvertures. Là où la récente série de Nick Spencer chez DC privilégiait le côté paranoïaque et conspirationniste, Hester a été clair : ses Thunder Agents seront un retour au super-héroïsme assumé. Quant à avoir si cette série Fera mieux que toutes les tentatives ces dernières décennies...

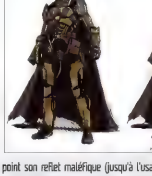
FAISEURS DE VEUVE

Terry Dodson ne s'ennuie pas. Non seulement il sera un des dessinateurs qui vont prendre la relève d'Olivier Coipel sur les **X-Men** de Brian Wood mais il repète à nouveau l'expérience de projets transatlantiques. Après **Songes**, paru en deux tomes aux Humanos, on annonce donc **Red Widow** qui devrait sortir en France chez Tzou en Fin d'été. L'album (dont le titre de travail était « Veuve Rouge ») est écrit par Xavier Dorison (**Les Sentinelles**) et vise cette fois plus directement le super-héroïsme. Car l'héroïne fait très fortement penser à une autre Veuve (Noire celle-là). Il s'agit d'une espionne russe chargée d'aller enquêter aux USA. Même s'il y a ressemblance, en connaissant les deux auteurs l'intérêt est forcément au rendez-vous...



DÉDICACE DÉMATÉRIALISÉE...

Webellipse propose une séance de dédicace assez particulière le 13 juillet 2013 (de 17 à 19h). Elle sera en effet virtuelle. Guillaume Matthias, Grégory Lê et David Bulte (dessinateurs de **Bertrand Keufterian**, **Jeanne Dark** et **VHB**) se tiendront à la disposition des internautes via un chat dailymotion. Il suffira de faire la demande d'un dessin pour qu'un des artistes s'exécute sur sa tablette, en live. Et le lecteur recevra quelques minutes plus tard le dessin attendu. OK, ce n'est pas comme une page qu'on garde mais c'est le genre d'animation qui permet de satisfaire d'autres personnes que les habitués des séances traditionnelles...



LE BATMAN DU CÔTÉ OBSCUR

Si Prometheus, Owlman ou le Nemesis de Mark Millar ne vous suffisent pas dans la catégorie « Batman du Mal », rassurez-vous, DC Comics n'en a pas fini avec la recette. L'éditeur a en effet décidé de profiter de son reboot pour ramener Wrath, éphémère super-vilain qui avait déjà affronté Batman dans les années 80 et qui est en tout point son reflet malérique (jusqu'à l'usage de gadgets similaires). Un seul souci : Wrath mourrait à la Fin de l'annuel dans lequel il apparaissait. Depuis DC l'avait donc surtout utilisé dans des dessins animés (mais on avait pu voir son sidekick prendre la relève dans un mémorable arc de **Batman Confidential**). Comme le passé de DC est désormais un vrai sable mouvant, l'éditeur a donc décidé de rebooter ces personnages et de les mettre au goût du jour (au point qu'à cette annonce, beaucoup de lecteurs américains ont cru à des personnages inédits).

À LA RECHERCHE DU MARVEL PERDU

Souvenez-vous : il y a quelques années nous vous parlions de M14, projet de court-métrage de Philippe Roure sur l'idée de plusieurs collectionneurs se faisant la guerre pour mettre la main sur le mythique 14e épisode de Marvel (dans les faits jamais paru puisque victime de la censure). Le projet a en quelque sorte été victime de son succès puisque le réalisateur, après la réaction à son teaser, a finalement tourné un documentaire sur la censure dont nous nous sommes également fait l'écho. Mais le projet initial a refait surface dernièrement. Philippe Roure, qui cherchait un financement contributif, a même dépassé ses objectifs. On pourra donc bientôt voir à l'écran cette guerre entre Marvelophiles.

SUR LE DÉPART

Content des résultats de Marvel NOW, l'éditeur a décidé d'une deuxième vague de titres à venir d'ici la Fin de l'année. Mais dans le même temps le ménage continue dans les séries qui n'ont pas su conserver assez de lecteurs. C'est donc la fin (en tout cas pour l'instant) pour **Winter Soldier**, **Red She-Hulk**, **Gambit**, **X-Treme X-Men**, **Age of Apocalypse** *et pour le* **X-Factor** *de Peter David. Mais certains des héros concernés pourraient bien revenir sans trop tarder, (le Winter Soldier devrait réapparaître dans* **Secret Avengers**).

MUSCLOR CONTRE DC

Nous l'avions évoqué [illegible]

MITTON FOREVER !

Après les intégrales de Photonik par Tota et de Milkros par Mitton, ce dernier sera également bientôt à l'honneur avec le retour de l'Archer Blanc (héros créé avec François Corteggiani et qui avait été publié, en son temps, dans le Journal de Mickey). L'album regroupera 120 pages de BD mais aussi des dessins inédits signés Thomas Frisano et Reed Man. Le tout est prévu pour l'automne prochain chez un petit éditeur lyonnais, Original Watts (www.originalwatts.com) mais pour un tirage limité de 300 exemplaires ! Notons aussi que Jean-Yves Mitton signe la superbe couverture d'Étranges Aventures HS #1, qui sort en juin 2013 chez Organic Comics. Là aussi c'est une édition limitée alors foncez !

LE RETOUR DE SHAZAM

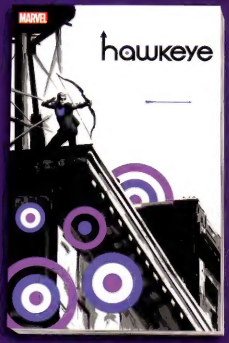
OK, d'accord, Shazam est déjà revenu et a été réinventé modernisé dans les pages de Justice League. Mais pendant ce temps-là il se passe des choses curieuses dans **Justice League Beyond**, comic-book édité au format numérique par DC dans la continuité de **Batman la Brève** (il s'agit des aventures de la Ligue telle qu'on l'avait vue dans quelques épisodes du cartoon). Le scénariste Derek Ridolfi vient d'y mettre en scène le retour de Shazam... Mais le héros porte son costume original et il est clairement établi qu'il est actif depuis les années 40. Bien sûr ce n'est pas la même réalité. Il n'y a donc pas vraiment de contradiction avec Justice League. Mais cela pose plus question sur la stratégie de DC qui, officiellement, est supposé viser un nouveau public avec ces comics numériques.

FOREVER EVIL : DC VA FAIRE MAL !

Dernière minute ! DC Comics vient d'annoncer son premier grand crossover global depuis le relaunch de 2011. **Forever Evil** mettra les criminels à l'honneur, le temps d'une mini-série signée par deux pointures de la Firme, Geoff Johns et David Finch (déjà partenaires sur les premiers épisodes de **Justice League of America**). En plus de Forever Evil, les super-villains deviendront les vedettes des 52 séries à la rentrée. Qui, de **Infinity** de Marvel ou de **Forever Evil** de DC, l'emportera ?

"D'UN R QUI VEUT DIRE RAWHIDE"...

On pourrait dire que Lady Rawhide est un peu le Catwoman de Zorro. Cette Femme masquée, branchée cuir, ne Fait pas partie des personnages du roman d'origine mais est apparue dans les comics des années 90, imaginée par le scénariste Don McGregor, qui trouvait que l'univers du justicier manquait de femmes fortes. Et comme de nos jours Dynamite a déjà sous licence le personnage de Zorro, il est presque logique de la voir arriver à son tour dans la gamme de l'éditeur. Dynamite vient d'ailleurs d'annoncer une minisérie écrite par Eric Trautmann (**Checkmate**) et mise en image par Milton Estevam. "Presque" logique car Don McGregor, lui, n'a entendu parler de cette reprise que par voie de presse. S'estimant floué, McGregor s'est donc lancé dans une campagne pour exprimer son désaccord de voir Lady Rawhide exploitée sans lui. Finalement l'éditeur a compris sa bévue, s'est excusé et a proposé à McGregor de participer.



100% MARVEL : HAWKWEYE 1
Matt Fraction • David Aja • Javier Pulido
112 pages - Le **3 juillet** en librairie

Ma vie est une arme

RETROUVEZ-NOUS SUR :

PANINI COMICS
www.paninicomics.fr
MARVEL
marvel.com

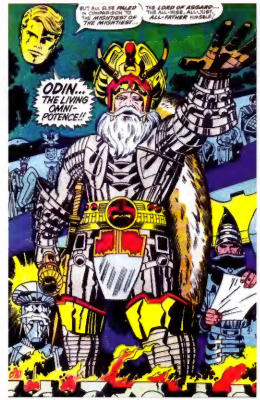
© 2013 MARVEL.

LE JEU DES TRÔNES

AVEZ-VOUS REMARQUÉ À QUEL POINT LES UNIVERS DE COMICS SONT PEU PORTÉS SUR LA DÉMOCRATIE ? DÈS QU'IL S'AGIT D'INVENTER UNE CULTURE DE FICTION, UNE RACE EXTRA-TERRESTRE OU UN PEUPLE MYTHIQUE, LES AUTEURS SE TOURNENT DE PRÉFÉRENCE VERS LA MONARCHIE. ET ATTENTION, PAS UNE MONARCHIE À L'ANGLAISE, AVEC UNE REINE POUR CARTE POSTALE QUI DÉLÉGUERAIT SON POUVOIR À UN PREMIER MINISTRE ÉLU ! NON... ON PARLE BIEN DE ROYAUMES AVEC DES DYNASTIES OÙ IL N'EST PAS QUESTION DE DEMANDER SON AVIS AU PEUPLE.

Dans un certain nombre de cas, c'est dans l'ordre des choses. Les comics génèrent régulièrement beaucoup de méchants de service, parmi lesquels un certain nombre de tyrans. On ne va pas demander au Docteur Fatalis ou à Darkseid d'organiser des primaires en vue d'élections. Le propre de ces personnages est de représenter la menace, de figurer tout ce que les héros détestent. Il est donc normal qu'Apokolips, la Latvérie, San Diablo ou d'autres nations se présentent sous un jour néfaste. Ce sont autant d'endroits que les héros peuvent un jour espérer libérer. Là où la chose se complique c'est que les méchants ne sont pas les seuls à avoir la main mise sur des pays entiers. Un certain nombre de héros (ou tout au moins d'amis des héros) sont aussi des monarques. Et là non plus, pas question de parler de démocratie. Dans un certain nombre de cas, cela s'explique par l'ancienneté des concepts utilisés. Sur Themiscyra, l'île du Paradis, la mère de Wonder Woman règne sans partage. Idem sur Asgard où, bon an mal an, c'est la famille de Thor (le plus souvent Odin mais pas toujours) qui trône. Là aussi on peut se montrer compréhensif. On parle de civilisations dérivées de mythes anciens, grecs ou nordiques. Dans la légende d'origine, il est bien question d'un reine des Amazones ou d'un roi des Dieux. Ça n'incite pas spécialement à y glisser des députés au moment d'imaginer une version pour les comics. Idem pour les différentes versions d'Atlantis (celle d'Aquaman comme celle de Namor) puisqu'elles sont le plus souvent inspirées du Folklore de la Grèce Antique. Chez les X-Men, l'empire intergalactique Shi'Ar, tout en étant le plus souvent montré comme allié des mutants, s'est révélé une puissance hautaine et xénophobe. Bien sûr l'impératrice Lilandra a longtemps été une alliée fidèle des X-Men. Mais on n'est très certainement pas dans le cadre d'une démocratie débridée. Et la Krypton chérie de Superman ? Une oligarchie ! Idem quand les Quatre Fantastiques se promènent dans l'univers Marvel et visitent des pays comme le Wakanda. Oui, T'Challa, alias la Panthère Noire, est un héros altruiste. Mais enfin pas altruiste au point de dire à ses sujets « *Écoutez cela Fait des siècles que nous avons un processus de sélection des rois qui, par pur hasard, n'a amené que mes seuls ancêtres sur le trône, on va revoir les choses.* » Mais bon. T'Challa est un bon gars, sans doute que son peuple, même avec des élections, n'arriverait pas à mieux. Les gens qui, comme le Gorille Blanc, font mine de temps à autres de le déposséder ne seraient certainement pas plus démocratiques. Là où ça se complique, ce sont pour des civilisations comme les Inhumains. Rien ne fait tiquer nos amis les Fantastiques quand ils rendent visite ? Vraiment ? Et pourtant non seulement Flèche Noire est un roi (donc là non plus pas question de parler d'élections) mais en plus le régime politique de son peuple est plutôt corsé. Songez : non seulement on y pratique encore l'esclavage (les Primitifs Alpha sont asservis parce que jugés inférieurs) mais aussi l'eugénisme (un conseil de sages décide de qui a le droit de procréer ou pas). Bref, il en Faudrait peu pour que les Inhumains puissent être qualifiés de « gentils nazis ». Des héros, certes, mais défendant une idéologie abjecte qui va bien au-delà d'une simple absence d'élections (profondément tyrannique, le Docteur Fatalis ne va pas aussi loin sur ces questions). Mais dans le contexte de l'histoire cela ne semble choquer personne. Le paradoxe, c'est que les Inhumains sont avant tout les rejetons de l'auteur Jack Kirby (également co-créateur du Wakanda et de l'Asgard de Marvel) qu'on ne peut très certainement pas accuser d'avoir été défenseur de certaines idéologies nauséabondes. Et pourtant, quand on reprend les civilisations qu'il a créées, des Éternels aux Nouveaux Dieux, le modèle est, à bien des degrés, le même : les Nouveaux Dieux disposant d'une race insectoide qui vit dans le sous-sol, là où les Inhumains ont les Primitifs Alphas, mais encore un sage instauré comme seul guide de la civilisation, sans place pour la discussion. Bien entendu, l'approche de Kirby n'est pas de cautionner les dictatures. Intéressé par les mythes, il hérite d'un certain nombre de poncifs. Dans les contes et légendes on ne vient pas nous parler des présidents mais de princes charmants, princes qui ont forcément, en raison de leur rang, des serviteurs et des sujets inférieurs. Mais la raison principale est que la couronne symbolise un droit divin qui ne se remet pas en cause. On touche alors à un certain sentiment religieux. Le héros, dans sa quête du Bien absolu, semble considérer que le bon roi (ou la bonne reine) est ce qu'il y a de mieux pour le peuple puisque c'est dans l'ordre des choses.

X.F.



DU 4 AU 7 JUILLET 2013

PARC DES EXPOSITIONS DE PARIS-NORD VILLEPINTE

SAISON 5

LE FESTIVAL EUROPEEN DE LA POP CULTURE

COMIC CON' PARIS

WWW.COMIC-CON-PARIS.COM

COMICS ∘ BD ∘ SÉRIES TV ∘ CINÉMA ∘ ANIMATION ∘ JEUX VIDÉO ∘ JEUX DE RÔLE ∘ LITTÉRATURE

ACCÈS ▶ RER B - Station Parc des Expositions - Autoroute A1, A3 ou A104 (Sortie 2) - Parc des Expositions (Accès Visiteurs)

HORAIRES D'OUVERTURE ▶ 18h - 19h (tous les jours)

TARIFS ▶ Jeudi : 19€ - Vendredi : 12€ - Samedi : 17€ - Dimanche : 14€ - Forfait 4 Jours : 48,59€

RÉSEAU FNAC ∘ FNAC, Carrefour, Géant, Système U, Le Bon Marché - 0 892 684 694 (0,34€/min) - www.fnac.com

Location Belgique : FNAC - 0 900 00 600 (0,45€/min) - www.fnac.be

RÉSEAU TICKETNET ∘ Auchan, Coca, Cultura, E.Leclerc, Virgin Megastore - 0 892 390 100 (0,34€ TTC/min) - www.ticketnet.fr

fnac.com 4 GAME ONE nickelodeon MTV canalblog OUI FM wat.tv Direct Matin

DEADPOOL

LAISSE-MOI TE PRÉSENTER TON PROCHAIN JEU VIDÉO : LE MIEN !

SORTIE LE 28 JUIN 2013

PLUS D'INFOS SUR DEADPOOLGAME.COM

18

PS3 XBOX 360 PC DVD ROM

Marvel, Deadpool and related character(s) TM & © 2013 Marvel. Game: Developed by High Moon Studios © 2013 Activision Publishing, Inc. Activision is a registered trademark of Activision Publishing, Inc. "PlayStation", "PS3" and "PSP" are registered trademarks or registered trademarks of Sony Computer Entertainment Inc. "PS3" is a trademark of the same company. All Rights Reserved. KINECT, Xbox, Xbox 360, Xbox LIVE and the Xbox logo are trademarks of the group of companies owned by Microsoft and used under license from Microsoft. Toutes les autres marques de commerces appartiennent à leurs propriétaires respectifs. Tous droits réservés.

HIGH MOON STUDIOS MARVEL ACTIVISION activision.com